

kamel
mennour^{ca}

HICHAM BERRADA
PRESSE / PRESS
(selection)



Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 401493



Date : 29 mars 2019
Page de l'article : p.100
Journaliste : VALÉRY DE BUCHET.

Page 1/1



CONTEMPORAIN

FLÂNERIE visuelle

Double actualité pour Pinault Collection. Une exclusivité au Palazzo Grassi, qui organise la première exposition en Italie du peintre belge Luc Tuymans (1). Intitulée *La Pelle* (« la peau ») en hommage au roman de Malaparte, elle rassemble quatre-vingts œuvres de peinture figurative, à la lumière nimbée. Un travail sur l'image à interpréter selon l'artiste comme une « falsification authentique » de la réalité. À la Punta della Dogana, une exposition collective baptisée *Laque Segni* (2) réunit une centaine d'œuvres de trente-six artistes aux affinités effectives. Dans le parcours, nature et création se répondent, en écho aux écrits de la poétesse Elci Adnan, avec pour thématique commune la mémoire. Une invitation à la promenade intérieure.

© Pinault Collection
OJD jusqu'au 15 décembre 2019 pinaultcollection.it

LES EXPÉRIMENTATIONS POÉTIQUES de Hicham Berrada

Une exposition de Hicham Berrada est toujours la promesse d'un monde étrange et onirique. Cet artiste franco-marocain de 32 ans, au succès grandissant, conjugue la science et l'art pour faire surgir des formes organiques et aléatoires en activant des forces chimiques. À la Galerie Kamel Mennour, une série s'inspire d'un art divinatoire antique : de la cire chaude jetée dans l'eau produit des sculptures aux formes élancées et complexes coulées ensuite dans le bronze. Au sous-sol, une installation vidéo immersive (*Phéage*, 2017, photo) donne à voir un paysage fantastique vivant : les réactions en chaîne de minéraux plongés dans un bocal. Magique.

Hicham Berrada, *Activations*, jusque au 11 avril, Galerie Kamel Mennour, à Paris. kamelmennour.com



PHOTO: OLIVIER BARRELOT/ARTCHAMBER/ARTCHAMBER.COM; COURTESY OF THE ARTIST AND KAMEL MENNOUR, PALAZZO GRASSI ET PINAULT COLLECTION/STUDIO LUC TUYMANS

THE GALLERY OF BUCHET, BUZZ CINÉMA, ÉVÈNEMENT, MARIYVNE LETERTRE, SITE - ARIEL MAUGÉHOUS, CONTEMPORAIN, LÆTTIA GÉNAC, EXPO - ANNE-CLAIRE NEFFRE.



Hicham Berrada

7 Mar — 13 Apr 2019 at the Kamel Mennour Gallery in Paris, France

22 MARCH 2019

The guiding principle of activations, Hicham Berrada's second solo exhibition at the gallery Kamel Mennour, is to make forms emerge, encourage them to appear rather than represent them. Hicham Berrada defines the practice as that of an alchemist rather than the more usual one of a stage director, whose creative process results in a choice of physical and chemical parameters to act on the temperature, the light, or the viscosity of an environment, or the, within a defined frame, something is produced.

What is given to the viewer to see is the final art form of activated matter, generated rather than represented form. The viewer takes possession in a part of the series *Préface*, which the artist has been working on since 2017. The *Préface*, made from chemical substances exchanged in beakers or apparatus, are composed according to the classical structure of landscape: a horizon under perspective or nature, oriented towards the horizon. A whole profile of composition is defined by the artist according to the colors and forms that he wants to make appear.

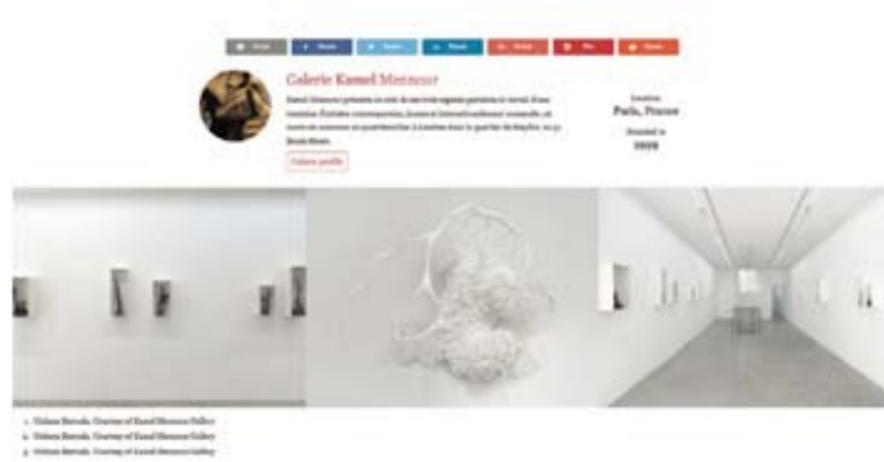
The immersive projection plays the container into a universe under construction, of matter and solidification. It was made by filling a metal (or a 20 cm diameter jar) in which purified mineral components enter into reaction with one another. Each color and the border between the organic and the mineral are blurred here. We tend to think of the mineral world as fixed, in contrast with activated life. We are incapable of perceiving mineral movement because its incredibly minute beyond our own, the conditions chosen by the artist, we discover the successions of these elements that we normally think of as immovable and inert. Minerals even show themselves to possess a general dimension, production of movements that we think of as belonging exclusively to life. In this chemically activated way, multiple worlds emerge that are made of more vegetable life forms, activation, and natural or built-in landscapes.

The lessons from the series *Minéraux*, with the wealth and diversity of their forms, are also a lesson for the operator's expertise for improvisation and imagination, the three-dimensional *Random* series. Are they equipped? Yes in the basic sense of the word, more so when they have equipped or enabled. Randomness is a traditional dimension of practice since Aristotle, which remains in making the future from the shapes taken by the past after it is done in a sense.

The small objects of matter on the composition of the work, the temperature and pH of the water, and the movement with which the work is activated. Hicham Berrada has taken up the technique in an effort to control it. The way is activated to produce reactions in order to affect the way the shapes develop. Controlling these parameters is as strange as what the future, to influence the course of events so that they become favorable to us. The few guidelines are then met in line with traditional art-making, which has been used in sculpture since Aristotle. The final form, these guidelines will perhaps define the future that they are equipped to produce.

The white-activated, placed in gel, is the first one of a series called *Agaves* crystallizations. The piece has been generated by modifying different algorithms of morphogenesis, the study of the laws that describe natural forms. These algorithms have been determined by statistics, in order to give an account of the order according to which organisms develop and take shape. Mathematical agaves then appear as virtual entities, which only take shape through digital simulations, but which could be done this development has been guided by the laws that govern the formation of matter in our universe. Compared to reality of polygons, they are structured by a geometry so complex that it could be appearing chaotic. Mathematical agaves crystallizations possibilities that engage our imagination, hybrids that exist or will perhaps exist, in other forms or other places.





les inRock's bloGs

Date : 20/03/2019
Heure : 08:23:57

blogs.lesinrocks.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

hicham berrada



L'art d'Hicham Berrada est proprement magique : il fait apparaître des formes, des couleurs, des flux en combinant des paramètres physiques et chimiques qui agissent et transforment de la matière. Étourdissante vidéo immersive à 360 ° de la transformation chimique de poudre de fer dans un bocal de 10 cm. Incroyables sculptures aux formes aléatoires selon le travail de la cire, jamais d'intervention de la main de l'homme, et pourtant une proximité et une incarnation maximale. A voir à la galerie Kamel Mennour, 6, rue du Pont de Lodi, Paris 6, jusqu'au 13 avril

Date : 08/03/2019
Heure : 06:11:42

ARTCATALYSE

www.artcatalyse.fr
Pays : France
Dynamisme : 4

125

Page
125/129[Visualiser l'article](#)

Fondation Maeght, 623 chemin des Gardettes – 06570 Saint-Paul de Vence. Tél. : +33 (0)4 93 32 81 63. Ouverture tous les jours de 10h à 18h.

Exposition du 10 décembre 2016 au 30 mars 2017.

Espace de l'Art Concret, château de Mouans – 06370 Mouans-Sartoux. Tél. : +33 (0)4 93 75 71 50. Ouverture du mercredi au dimanche de 13h à 18h.

À l'Espace de l'Art Concret, mettant en jeu le concept d'art total dans C'est à vous de voir... , Pascal Pineau investit les espaces du Château pour en retrouver la fonction originelle, interrogeant la valeur d'usage des œuvres. Expérimentant les limites du décoratif et de l'ornemental, il ouvre un dialogue entre pièces issues de l'artisanat, du design, objets de brocante et œuvres d'art 'proprement dites'. Ainsi, les salles d'exposition se transforment en une succession d'espaces domestiques fictifs. Cuisine, bureau, salon, chambre d'enfant, suite parentale... chaque pièce peut se percevoir comme un portrait en creux de l'artiste qui pose un regard introspectif sur une trentaine d'années de pratique artistique.

Sur l'invitation de Pascal Pinaud, Alexandre Curtet, fondateur de Loft interior designers, a été sollicité pour concevoir l'aménagement intérieur de ces espaces en dialogue avec ses œuvres, mais aussi celles d'artistes avec lesquels ce dernier partage des affinités esthétiques, comme Noël Dolla, Mathieu Mercier, Natacha Lesueur, Philippe Ramette...

Exposition du 7 mars au 15 avril 2019. Galerie kamel mennour, 6 rue du Pont de Lodi - 75008 Paris. Tél.: +33 (0)1 56 24 03 63. Ouverture du mardi au samedi de 11h à 19h.

Date : 08/03/2019
Heure : 06:11:42

ARTCATALYSE

www.artcatalyse.fr
Pays : France
Dynamisme : 4

125

Page
125/129[Visualiser l'article](#)

Fondation Maeght, 623 chemin des Gardettes – 06570 Saint-Paul de Vence. Tél. : +33 (0)4 93 32 81 63. Ouverture tous les jours de 10h à 18h.

Exposition du 10 décembre 2016 au 30 mars 2017.

Espace de l'Art Concret, château de Mouans – 06370 Mouans-Sartoux. Tél. : +33 (0)4 93 75 71 50. Ouverture du mercredi au dimanche de 13h à 18h.

À l'Espace de l'Art Concret, mettant en jeu le concept d'art total dans C'est à vous de voir... , Pascal Pineau investit les espaces du Château pour en retrouver la fonction originelle, interrogeant la valeur d'usage des œuvres. Expérimentant les limites du décoratif et de l'ornemental, il ouvre un dialogue entre pièces issues de l'artisanat, du design, objets de brocante et œuvres d'art 'proprement dites'. Ainsi, les salles d'exposition se transforment en une succession d'espaces domestiques fictifs. Cuisine, bureau, salon, chambre d'enfant, suite parentale... chaque pièce peut se percevoir comme un portrait en creux de l'artiste qui pose un regard introspectif sur une trentaine d'années de pratique artistique.

Sur l'invitation de Pascal Pinaud, Alexandre Curtet, fondateur de Loft interior designers, a été sollicité pour concevoir l'aménagement intérieur de ces espaces en dialogue avec ses œuvres, mais aussi celles d'artistes avec lesquels ce dernier partage des affinités esthétiques, comme Noël Dolla, Mathieu Mercier, Natacha Lesueur, Philippe Ramette...

Exposition du 7 mars au 15 avril 2019. Galerie kamel mennour, 6 rue du Pont de Lodi - 75008 Paris. Tél.: +33 (0)1 56 24 03 63. Ouverture du mardi au samedi de 11h à 19h.

Fondation Maeght, 623 chemin des Gardettes – 06570 Saint-Paul de Vence. Tél. : +33 (0)4 93 32 81 63. Ouverture tous les jours de 10h à 18h.

Exposition du 10 décembre 2016 au 30 mars 2017.

Espace de l'Art Concret, château de Mouans – 06370 Mouans-Sartoux. Tél. : +33 (0)4 93 75 71 50. Ouverture du mercredi au dimanche de 13h à 18h.

À l'Espace de l'Art Concret, mettant en jeu le concept d'art total dans C'est à vous de voir... , Pascal Pineau investit les espaces du Château pour en retrouver la fonction originelle, interrogeant la valeur d'usage des œuvres. Expérimentant les limites du décoratif et de l'ornemental, il ouvre un dialogue entre pièces issues de l'artisanat, du design, objets de brocante et œuvres d'art 'proprement dites'. Ainsi, les salles d'exposition se transforment en une succession d'espaces domestiques fictifs. Cuisine, bureau, salon, chambre d'enfant, suite parentale... chaque pièce peut se percevoir comme un portrait en creux de l'artiste qui pose un regard introspectif sur une trentaine d'années de pratique artistique.

Sur l'invitation de Pascal Pinaud, Alexandre Curtet, fondateur de Loft interior designers, a été sollicité pour concevoir l'aménagement intérieur de ces espaces en dialogue avec ses œuvres, mais aussi celles d'artistes avec lesquels ce dernier partage des affinités esthétiques, comme Noël Dolla, Mathieu Mercier, Natacha Lesueur, Philippe Ramette...

Exposition du 7 mars au 15 avril 2019. Galerie kamel mennour, 6 rue du Pont de Lodi - 75008 Paris. Tél. : +33 (0)1 56 24 03 63. Ouverture du mardi au samedi de 11h à 19h.



Hicham Berrada - Activations

Jusqu'au 13 avr., 18-19h (à la fin, dès 1. galerie Kamel Mennour, 6 rue du Pont-de-Lodi, 75, 01 56 24 03 63. Entrée libre.

■ Dans le second espace de la galerie Kamel Mennour (rebat sis dans la même rue du Pont-de-Lodi), c'est l'artiste Hicham Berrada qui fait bouillonner ses formes et couleurs. En bas, on est au cinéma, avec une installation vidéo circulaire dont les images plongent le visiteur dans un liquide trouble de réactions chimiques. En haut, et c'est nouveau pour l'artiste, sont présentées de petites sculptures de métal, aux formes qui se tortillent, s'allongent et semblent pousser comme un végétal. Des concrétions dont les formes proviennent de rive chaude jetée dans l'eau. Par hardiness et par hasard, voici de formidables sculptures surprises!



IN PICTURES

Notre sélection d'expositions
 dans les galeries à Paris

Hicham Berrada, qui définit sa démarche comme celle « d'un régulateur d'énergie », bénéficie de sa deuxième exposition personnelle à la galerie kamel mennour en y exposant une grande installation vidéo de la série *Prisages* (2017), des œuvres de la série *Kirouanville* (2018-2019), ainsi qu'une sculpture imprimée en 3D issue de la série des *Figures mathématiques* (2018). « Hicham Berrada. Activation », jusqu'au 12 avril, Galerie kamel mennour, 75006 Paris, www.kamelmennour.com/fr/



Vue de l'exposition « Hicham Berrada. Activation », à la galerie kamel mennour. Photo: architekamelmennour @ADAGE, Hicham Berrada. Courtesy: l'artiste et la Galerie kamel mennour, Paris/Londres

Avec vue sur les terrils

Par Sabrina Szama



L'agence NeM, déjà mandatée par François Pinault pour la réhabilitation de la Bourse de commerce de Paris aux côtés de Tadao Ando, a signé pour le même commanditaire une résidence d'artistes à Lens. Livrée en 2015, elle accueille cette année Hicham Berrada. Son minimalisme formel trouve toute sa pertinence dans l'usage que l'artiste va faire de cet espace.

C'est un cube de verre, de bois trellé et de béton posé dans le jardin d'une maison de briques, dans le nord de la France. Cette résidence, voulue et imaginée par François Pinault, s'élève à quelques pas du Louvre-Lens, dans la cité 9, un quartier de petits pavillons autrefois rattaché à la fosse n° 9 de la Société des mines. L'un d'entre eux, l'ancien presbytère, a été transformé en habitation de trois étages, habillée de pins clairs et de béton par les architectes Lucie Nissey et Thibaut Marot, de l'agence NeM, lauréat des Albums des jeunes architectes et paysagistes (AJAP, voir p. 84) 2014. Le duo, installé à Belleville, plus habitué aux réhabilitations d'envergure (40 logements sociaux à Fontenay-sous-Bois), a pensé ce lieu de création comme un outil. Grâce à ses parois oculissantes qui permettent de jouer sur la luminosité, l'atelier d'une superficie de 77 m², répond aux multiples pratiques des résidents. « Ce côté multilicé favorise l'efficacité », précise Hicham Berrada. Je peins, sans me déplacer, travaille avec un vidéoprojecteur, une imprimante 3D ou un appareil de 600 livres. L'artiste, sélectionné par un comité composé de représentants de la fondation du mécène (Pinault Collection), mais aussi de cinq institutions régionales, a pris possession des lieux, inaugurés en 2016 par les New-Yorkais Melissa Dublin et Aaron S. Davidson. Il est notamment reconnu pour ses aquariums, récipients en verre dans lesquels il jette différents composants chimiques qui, en se mélangeant, génèrent des paysages en mouvement. Assembler une œuvre entière les sols chargés de métaux de l'ancien bassin minier devrait inspirer le plasticien aux œuvres empreintes de sa double formation, artistique et scientifique. Et dont l'un des livres favoris, *La Terre et les réveries de la sécheresse*, de Gaston Bachelard, traite du métallisme, du minimalisme et de la psychologie de la poésissine.

L'agence NeM a travaillé sur la luminosité à travers l'emploi de certains matériaux et leur traitement. Un rappel de l'histoire de la région où émergeait l'ancien et le nouvel édifice de cette résidence d'artiste, créée par la fondation pour l'art contemporain de François Pinault, a signé CAROLINE MARIE TETARD - LES OBSERVATOIRES / Carole Hicham Berrada s'inscrit la fondation multilicé du lieu. © ALIX JOUBERT



Schnee ohne Ende



Frankfurter Rundschau

FR.de · E-Paper · Multimedia-App



Frankfurt Rhein-Main Politik Wirtschaft Sport Kultur Wissen Leben Panorama

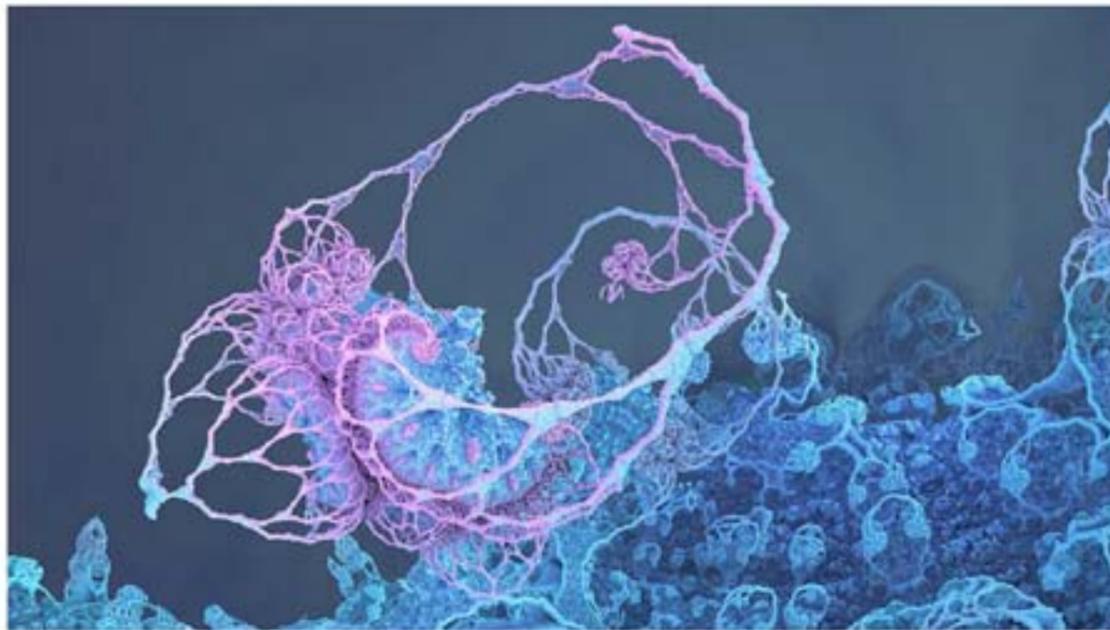
Frankfurter Kunstverein

Die Philosophie der Natur

Die Ausstellung „Rückbindung an Welt“ im Frankfurter Kunstverein.

31.10.2018 08:42 Uhr

Von Julius Tamm



Hicham Berrada: „Augeres mathématiques“, 2018, Video Still. Foto: The Artist/Wiretrap, Berlin & Karim Meznour, Paris/Tandon

Die Natur ist es, die den kunstschaaffenden Menschen schon seit jeher fasziniert hat. Die ersten Höhlenmalereien zeigten die Wechselwirkung von Mensch und Natur etwa in Form der Jagd. In der Renaissance wird die Natur zum Bindeglied zwischen dem Menschen und der Religion. In der Romantik ist die Natur ein Ort der Sehnsucht und Freiheit und im Impressionismus steht gerade das Spiel von Licht, Farbe und Natur im Zentrum. Zunehmend wich dieser Naturschwerpunkt aber anderen Thematisen. Das ereignisreiche und sich rasant entwickelnde 20. Jahrhundert bot genug Motive, sowohl politisch und sozial als auch technisch. Natur wurde zu einem Randthema in der modernen und zeitgenössischen Kunst.

Zuletzt jedoch im Zuge der immer lauter gewordenen Rufe nach Umweltschutz, Ökologie und Nachhaltigkeit wächst ein neues Interesse an einer ästhetischen Bearbeitung der Materie Natur. Aus diesem Grund widmet der Frankfurter Kunstverein seine aktuelle Ausstellung einer Künstlerin und zwei Künstlern, die sich in ihren Arbeiten maßgeblich mit der Umwelt und der Natur auseinandersetzen. „Rückbindung an Welt“, so der Titel, reiht sich ein in eine aktuelle Ausstellungslandschaft zum Beispiel mit einer Mondrian-Ausstellung in Wiesbaden (FR v. 30. Oktober) oder der kommenden Schirn-Ausstellung „Wildnis“, die ihren Schwerpunkt auf die Natur legt. Der Kunstverein abstrahiert mit seiner neuen Schau den Gedanken an das Natürliche und setzt ihn in Verbindung mit Themen aus Philosophie und Technik. Die hier entstehende Symbiose passt zur Stadt Frankfurt, an deren Universität Naturwissenschaften als Philosophie gelehrt werden (die Promotion ist nur als Dr. phil. nat. möglich, nicht wie üblich als Dr. rer. nat.).



Über drei Etagen verteilen sich die Werke von Hicham Berrada, Lucy Dodd und Sam Falls, und schon im Foyer des Hauses werden Besucherinnen und Besucher von imposanten Monolithen empfangen. Ihre glänzend schwarze Oberfläche lässt nicht erahnen, was sich im Inneren verbirgt, erst die Erklärung der Kuratorin (und Direktorin des Kunstvereins), Franziska Nori, schafft Klarheit. Es handelt sich um Terrarien, in denen nachblühender Jasmin wächst. Für die Installation hat Hicham Berrada

mithilfe einer Zeitschaltuhr einen Tag/Nacht-Rhythmus geschaffen und je nach Uhrzeit schließen oder öffnen sich die Blüten. Zur Nachtzeit setzt das Gewächs einen herrlich duftenden Geruch frei, der sich olfaktorisch über die gesamte Ausstellung legt.

Hinter der Arbeit Berradas erstreckt sich im Treppenhaus ein ausgebleichenes Leinentuch über alle Stockwerke. Das einmal gefaltete und insgesamt 21 Meter lange Stoffband ist das Werk von Sam Falls. Der Künstler setzte das eigentlich rote Tuch zwölf Monate der Sonne aus und platzierte an vereinzelter Stelle Autoreifen. Heute sind an diesen Stellen Kreise in der ursprünglichen Farbe des Stoffes zu sehen. Auch Spuren von anderen Witterungsbedingungen und sogar Abdrücke von Falls' Hund sind zu entdecken. Auf

subtile Weise zeigt das Kunstwerk die Einflüsse der Natur und ist dadurch „eine Klammer, die sich durch das ganze Haus erstreckt“, wie Nori erläutert.



Sam Falls: „Untitled“, 2019. Foto: The Artist's Gal. Eva Prosenhuber Zürich, NY

Lucy Dodd präsentiert als einzige der Drei typische Gemälde auf Leinwänden. Doch ihre Werke sind dadurch nicht weniger plastisch, sondern ganz im Gegenteil gespickt mit kleinen Objekten wie Haaren, Muscheln oder Blüten, die die Zweidimensionalität aufbrechen. Neben diesen Bestandteilen greift Dodd bei ihrer Arbeit immer wieder auf in der Natur vorkommende Materialien zurück. So erzeugt sie mit Erde oder auch Zwiebelschale eine farbenfrohe und natürliche Vielfalt auf den kleinen quadratischen Zeichnungen. Das Quadrat als unnatürliche Form schafft hier einen dynamischen Kontrast, der die Werke der Künstlerin gleichzeitig naturnah und doch unwirklich erscheinen lässt.

Die gesamte Ausstellung ist eine nachhaltig beeindruckende Reise zu seltenen Natureindrücken. Der abstrahierende und tief gehende Blick der Künstler und Künstlerin lässt die Besucher des Kunstvereins in eine Welt wie in eine neue Welt eintauchen, die so neu eigentlich gar nicht ist.

Frankfurter Kunstverein: bis 13. Januar 2019. www.fkv.de

Date : 05/09/2018
Heure : 12:35:44

Numéro

www.numero.com
Pays : France
Dynamisme : 0



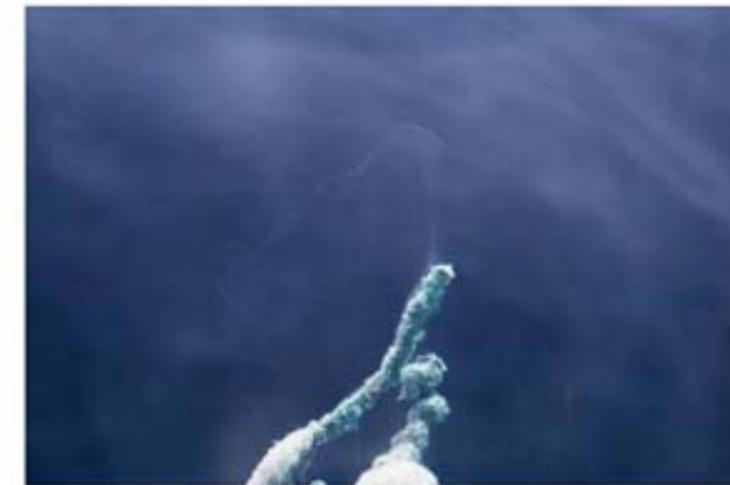
Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Qui est Hicham Berrada, l'artiste invité de François Pinault à Lens ?

Art

La Résidence Pinault Collection accueille l'artiste franco-marocain Hicham Berrada jusqu'en juillet 2019. Il succède à l'artiste belge Edith Dekyndt et au Brésilien Lucas Arruda. Portrait d'un alchimiste.



Matrice Minerale, 2018, bronze, eau, courant électrique. Courtesy of the artist and kamel mennour, Paris/London.

Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. Hicham Berrada, quatrième artiste accueilli par la collection Pinault, dans sa résidence à Lens (Nord-pas-de-Calais), fait de la phrase d'Antoine Lavoisier son credo. Né à Casablanca, ce trentenaire parisien issu des Beaux-Arts conçoit ses sculptures et ses installations à la manière d'un savant fou : dans sa Matrice Minerale, le bronze qu'il plonge dans l'eau laisse échapper un courant électrique, qu'il filme ou photographie aussitôt. Aux pigments et aux pinceaux, il préfère rendre visible les énergies qui s'échappent des minéraux. Hicham Berrada aspire en fait à "ré-agencer ce qui existe" afin de donner à de simples éléments naturels une allure poétique. Ce "régisseur d'énergie" cherche la confrontation des forces, le mélange des matières, pour en extraire les fascinantes réactions chimiques qui composent ses tableaux vivants.

S'il n'a pas reçu le prix Nobel de chimie, ce fanatique de la biologie s'est pourtant vu décerner le prix de la Fondation Bernard Vemet en 2009 et celui des amis de l'école nationale des Beaux-Arts de Paris l'année suivante. Trois ans plus tard il est élu résident à l'Académie de France à Rome et à la Cité Internationale des

Numéro

www.numero.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Date : 05/09/2018
Heure : 12:35:44

Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

Arts de Paris et celle de Bombay, en 2015. Il est représenté par la galerie Kamel Mennour. Inaugurée en 2016 par les new-yorkais Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson, la résidence Pinault Collection de Lens accueille chaque année de nouveaux artistes contemporains. L'artiste plasticienne belge Edith Dekyndt y a exposé ses objets bruts et Lucas Arruda, ses forêts tropicales peintes de manière abstraite. Par ailleurs, François Pinault, ouvrira un nouveau site à Paris : la Bourse de Commerce sera inauguré en 2019.



Matrice Minerale, 2016, bronze, eau, courant électrique. Courtesy of the artist and kamel mennour, Paris/ London.

Numéro

www.numero.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Date : 05/09/2018
Heure : 12:35:44

Page 3/3

[Visualiser l'article](#)



Matrice Minerale, 2016, bronze, eau, courant électrique. Courtesy of the artist and kamel mennour, Paris/ London.

HICHAM BERRADA, 74803 JOURS, ABBAYE DE MAUBUISSON



Le jardin inaltérable de Hicham Berrada peut s'observer de l'extérieur et se vivre de l'intérieur. Dans la première situation on le contemple. L'image que l'on en a est filtrée par des lacs dorés à la fois transparents et réfléchissants. Dans la deuxième situation, il nous faut nous parer d'un équipement pour limiter l'apport de micro-organismes. Tout ce qui pourrait nuire au jardin est ainsi repoussé. Alors que l'on est baigné dans cette lumière dorée une note d'inquiétude veille. Que l'on soit à l'extérieur ou à l'intérieur notre attitude se rapproche plus de celle d'un chercheur scientifique que de celle d'un visiteur de musée. Nos sens sont perturbés. L'idée des ruisseaux est signifiée par un algorithme numérique, des éclairages artificiels remplacent l'énergie produite par le soleil, les parpaings et l'olivier sont recouverts d'une pellicule d'or.

L'artiste intervient ici avec un véritable geste démiurgique. Les jardins des livres sacrés, dont il s'inspire, ne sont que des images. Représentations d'un endroit idéal où il ferait bon vivre. Image filtrée de tout inconvénient. Image filtrée par ce que l'on nous raconte et aussi par ce que l'on nous montre dans notre quotidien. Ce jardin inaltérable n'est-il pas une proposition de fuir la réalité. Fuir notre temps. Mais en contrôlant tout ne génère-t-on pas un espace aseptisé aussi doré soit-il.

Dans *Masse et martyr*, l'aspect scientifique est renforcé par la semi-obscureté et la lumière bleutée éclairant l'aquarium. Hicham Berrada y a plongé deux sculptures en bronze. Toujours dans ce jeu entre science et poésie, l'artiste vient contrôler, accélérer leur transformation via un bain électrolytique. Le temps dans lequel évolue le visiteur semble s'étirer alors qu'à contrario celui dans l'aquarium s'accélère de telle façon que les pièces en bronze s'altèrent au cours des 6 mois d'exposition comme si elles avaient passé 74 803 jours à l'air libre. Notre sentiment d'inquiétude laisse vite place à l'émerveillement face aux interactions qui se déploient dans l'aquarium.

Temps également accéléré et pourtant dont le rendu est toujours aussi poétique avec *Méditation 2 240* dans la salle des religieuses. Hicham Berrada nous donne à voir en 6 minutes les jeux de lumière qui s'opèrent sur 24 heures dans cette salle. Nous voilà témoins et en plein cœur de ces variations de luminosité. Accélération du temps et pourtant une quiétude et une douceur se dégage de ces 8 vidéos projetées sur 8 écrans suspendus. Décadence étrange alors que l'on se situe dans la salle même où ont été captées ces fluctuations lumineuses. Décalé de la vie, bouclé de la vie...

Toujours dans cette idée d'accélérer le temps pour nous donner à voir, la visite se termine par la vidéo *Présage*, performance réalisée par Hicham Berrada en 2017. L'artiste dessine, dispose et crée un paysage qui naît et croît sous nos yeux.

Nous assistons fascinés à la découverte de mondes fantastiques en mouvement. Notre esprit s'envole définitivement dans un imaginaire à la fois poétique et étrange. Hicham Berrada intervient ici tel un oracle nous révélant des augures aussi merveilleux qu'inquiétants.

Texte Laëla Simon, juin 2018 © Point contemporain

Visuel de présentation : Hicham Berrada, *Le jardin inaltérable*, exposition personnelle 74803 jours, Abbaye de Maubuisson, du 8 octobre 2017 au 24 juin 2018 - Photos Catherine Brossais - CDVO

Infos pratiques

74 803 jours exposition personnelle d'Hicham Berrada à l'abbaye de Maubuisson
du 8 octobre 2017 au 24 juin 2018

Exposition produite par l'abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Conseil départemental du Val d'Oise avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Ile-de-France. Edition à paraître au printemps 2018 / Coédition abbaye de Maubuisson / Bilingue français-anglais / En vente à la librairie de l'abbaye de Maubuisson.

Abbaye de Maubuisson
Avenue Richard de Tour
95310 SAINT-OUEN-L'AUMÔNE
www.valdoise.fr



Hicham Berrada, *Masse et martyr*. Photo Catherine Brossais - CDVO



Hicham Berrada, Moss et Martyr, Photo Catherine Brossais - CDVO



Hicham Berrada, Mushrooms, Photo Catherine Brossais - CDVO



Hicham Berrada, Céleste, 2014, Ciel gris, fumée bleu ciel, Vidéo HD de 6 min et photographies 40 x 50 cm, Galerie Kassel Merroux, Paris/Andres.

LA TÊTE DANS LES NUAGES PENDANT TOUT L'ÉTÉ

Publié en 1896, l'Atlas international des nuages, compilé grâce aux recherches et classifications de chercheurs comme Jean-Baptiste Lamarck, Luke Howard ou Ralph Abercrombie, est le premier ouvrage qui propose une nomenclature des nuages, notamment en latin, permettant aux météorologues européens de travailler tous ensemble. Cumulus, Stratus, Nimbus... deviennent ainsi les différents genres de nuages et témoignent de l'avènement et de la reconnaissance de la météorologie au XIX^{ème} siècle. Depuis l'antiquité, le thème du nuage est déjà prégnant dans l'iconographie et constitue un motif d'inspiration très important traversant les siècles, notamment à travers la peinture et la photographie. Symbolique,

poétique, menaçant, divin... le nuage est au cœur des représentations artistiques. Au XXI^{ème} siècle, il continue d'enthousiasmer de nombreux plasticiens et s'ajoutent des problématiques environnementales et politiques.

Une promenade géographique, sociologique et philosophique
Du 25 juin au 30 septembre 2018, l'exposition l'Atlas des Nuages à la Fondation François Schneider se veut une approche à la fois ludique et sensorielle, éveillant la curiosité d'un public large tout en cheminant dans une promenade géographique, sociologique et philosophique. Plus de quinze artistes internationaux

sont présentés dans le projet, exposant photographies, daguerréotypes, néons, installations d'ampoules, vidéos, sculptures de tissu, dessins... Les drapeaux de nuages d'Anne Immelé interrogent les frontières tout comme les nuages-tampons de Marco Godinho questionnent les politiques migratoires et les flux humains de cette dernière décennie. Le nuage composé de 6000 ampoules créé par le collectif des canadiens Caitlind Brown & Wayne Garett invite les visiteurs à jouer avec cet arbre de lumière. Pollution, fumée se retrouvent dans les travaux de Christophe Urbain quand Hoang Duong Cam dénonce les systèmes des mégapoles asiatiques. Berndt Smilde recompose des nuages éphémères.



Julian Diserit, Terrae incognitae - Arizonani, Haute-Mona et Inini, 2015, Carte ajourée, 80 x 80 cm chacune, Galerie Anne-Sarah Bénéchou.

Tandis qu'Emilie Faif fait battre leurs cœurs, Marion Baruch les transperce, Shilpa Gupta les emprisonne ou parle au ciel, Julie Guillem et Jean Gabriel Lopez recréent leur propre atlas des nuages avec des procédés anciens.



Berndt Smilde, *Nimbus Roeburne*, 2017, Ronchini Gallery.



Hoang Duong Cam, *Falling cloud*, 2008, Projection monocanal 2 min 22, Galerie Guyrik.



Sophie Zénon, *Le Ciel de ma mémoire*, 2014, installation lumineuse, onze photographies tirées sur Plexiglas.



Latifa Echakich, *En un temps*, 2013, Vue de l'exposition prix Marcel Duchamp au Centre Pompidou, Galerie Kamel Mennour, Paris/Londres.



Cullind Brown & Wayne Garrett, *CLOUD*, 2012, installation composée de 6.000 ampoules, 4,26 x 5,48 m.

Hicham Berrada, artiste ou savant fou ?

Au fond d'un aquarium, sous le faisceau d'un projecteur, des sculptures de bronze s'oxydent dans un bain d'électrolyse. En six mois, Hicham Berrada réalise ce qui exigerait normalement 204 ans. Avec ses tableaux scientifiques, le savant fou se joue du temps, de la nature... et de l'art.



Hicham Berrada, exposition 74 803 jours, abbaye de Maubuisson, Photo Catherine Brossais - ADAGP, Hicham Berrada. Courtesy de l'artiste et des galeries : kamel mennour, Paris/London ; Wentrup, Berlin et CulturesInterface, Casablanca.

Jusqu'au 24 juin, l'abbaye de Maubuisson, ancien cloître cistercien aujourd'hui dédié à l'art contemporain, accueille l'exposition de Hicham Berrada: *74 803 jours*. Tel un cabinet de curiosités, le lieu plongé dans une semi-obscurité accueille les expériences insolites de cet artiste laborantin natif de Casablanca, fanatique des solutions chimiques. Pour cette exposition, Hicham Berrada propose trois pièces inédites, une vidéo ainsi qu'une performance réalisée à l'occasion de la "Nuit Blanche".

L'artiste compose des tableaux vivants et des micro-mondes aquatiques, sublimés par l'architecture atemporelle de l'abbaye.

Au fond d'un aquarium, éclairées par le faisceau d'un projecteur, des sculptures de bronze s'oxydent dans un bain d'électrolyse : l'artiste métamorphose l'énergie électrique en énergie chimique. Et réalise en six mois ce qui nécessiterait 204 ans dans la nature. Filmées en temps réel, ces réactions chimiques sont projetées simultanément sur un grand écran. Installations, performance et vidéo, Hicham Berrada compose des tableaux vivants et des micro-mondes aquatiques, sublimés par l'architecture atemporelle de l'abbaye. Dans une salle adjacente, Hicham Berrada s'inspire de l'art islamique pour reconstituer un jardin merveilleux aux émanations de safran, dans lequel un olivier ne demande qu'à mûrir.

Nouveau souverain des quatre éléments, l'artiste met en scène les transformations d'une "nature" sollicitée chimiquement ou mécaniquement. Il se joue des métaux, des molécules et plagie les processus climatiques... Avec *74 000 jours*, Hicham Berrada donne naissance à une végétation irréelle, des microcosmes évolutifs et poétiques. Des montagnes jaillissent, des forêts se dressent, une nature créée de toutes pièces prend vie : " *Mon rapport à la peinture classique est lié à la notion de temps : les 'collines' et les 'forêts' de mes tableaux évoluent, grandissent, se meurent sur plusieurs heures, jours, années.* " Maître de la matière et du temps, le trentenaire franco-marocain se pose en demiurge qui interroge notre rapport au temps. Chimiste enchanteur et physicien de talent, il est pourtant issu des Beaux-Arts.



© Hicham Berrada, Courtesy de l'artiste et des galeries Samuel Rosenthal Paris/Christie's, Weitzlag, Berlin et Culture Interleue Casablanca, ACH&P Photo Catherine Bressat

De la nature des choses

Hicham Berrada joue des réactions chimiques et physiques pour transformer les matériaux. Expérience en cours à l'abbaye de Maubuisson.

À l'abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain dans le Val-d'Oise, se déploient des formes étranges, entre monstres marins et fleurs transgéniques. Ce contraste entre l'architecture cistercienne,

pure et dépouillée, et l'ornement baroque et bouillonnant d'installations hypnotiques saisit d'emblée le visiteur. Très présent dans le paysage de l'art (*Le Règne des formes* au Palais de Tokyo l'été dernier, *Hommage d'hiver* au château de Versailles en ce moment...), Hicham Berrada poursuit ici, à travers trois pièces inédites et une vidéo, ses explorations fondées sur des protocoles artistiques qui procèdent eux-mêmes de tests scientifiques. C'est à partir de ses connaissances en physique des fluides, chimie, biologie et nanosciences, qu'il invente des jeux démoniaques, dont les pions sont des métaux, des bactéries, des germes, des poudres, des produits acides, des molécules... Sorte de magicien, livrant à l'inconnu du temps et au hasard de la nature le fruit de ses fantasmes, l'artiste manipule ces éléments abrités dans des béciers ou des aquariums. Ses pincesaux

et pigments sont, dit-il, "le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière". " *J'aide la nature à accomplir des choses qu'elle sait faire, mais qu'elle fait rarement* ", à l'instar de cette pièce en bronze plongée au fond d'un aquarium, qui va se modifier durant les six mois de l'exposition, alors qu'elle aurait mis 74 803 jours, soit 204 ans, pour se modifier en milieu naturel. Réagencer et transmuter les énergies et les flux pour créer des paysages insoupçonnés, le geste de l'artiste s'intéresse moins aux formes qu'aux règles qui les déterminent, ce qu'il appelle la "morphogénèse". Inventeur de protocoles plutôt que de formes maîtrisées de bout en bout, Hicham Berrada déconstruit le statut de l'artiste souverain absolu pour révéler magnifiquement ce qui lui échappe : la beauté du monde vivant dont il est un spectateur épanouie. JMD

74 803 jours Jusqu'au 22 avril, abbaye de Maubuisson (Val-d'Oise)

INITIATIVES LOCALES

L'abbaye de
Maubuisson fête
la Nuit Blanche

A Saint-Ouen-l'Aumône, la Nuit Blanche sera organisée dans l'abbaye de Maubuisson, temple de l'art contemporain.

Lamia Barbot

Organisée pour la première fois en 2002 à Paris (à l'initiative de Bertrand Delanoë), la Nuit Blanche est devenue un événement culturel incontournable dans les départements d'Ile-de-France. A cette occasion, l'Abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen-l'Aumône, ouvre ses portes samedi 7 octobre de 19h à minuit pour faire découvrir la performance d'Hicham Berrada, artiste laborantin.

Tableaux chimiques

Ses créations s'appuient sur des connaissances scientifiques : chimie, physique des fluides... Il compose par exemple des tableaux chimiques qui évoluent constamment. Pour son exposition à l'abbaye de Maubuisson, Hicham Berrada propose trois nouvelles pièces inédites, une vidéo et une performance qui sera réalisée pour l'occasion. Les trois nouvelles installations ont été pensées pour les espaces de l'abbaye. Les matériaux utilisés pour son exposition « 74.803 jours » sont issus de la nature : lumière, eau, terre...

L'artiste joue avec ces matières naturelles et les lois qui en découlent.

L'ancienne abbaye royale, construite au XIII^e siècle, abrite aujourd'hui un centre d'art contemporain. Classée monument historique depuis 1947, l'abbaye de Maubuisson est la propriété du conseil départemental du Val-d'Oise depuis 1979. La programmation est dédiée aux arts plastiques et visuels contemporains : vidéo, sculpture, création sonore, art numérique... Le patrimoine architectural,

la création contemporaine et le patrimoine naturel sont les trois axes qui structurent l'identité des expositions choisies.

Un programme de visites et d'activités est élaboré pour s'adapter à tous les publics et « développer dès le plus jeune âge le sens de l'observation et le goût de l'échange autour des œuvres présentées », explique la direction de l'action culturelle du conseil départemental. Le premier festival Nuit Blanche a été organisé en 2002 à Paris. Il a lieu chaque année dans la nuit du samedi au dimanche du premier week-end d'octobre. Le principe est de faire intervenir des artistes contemporains dans des lieux qui ne sont pas forcément ouverts au public le reste de l'année. L'édition 2016 a réuni plus de deux millions de visiteurs. Le budget est d'environ 1,5 million d'euros chaque année, financés par la ville de Paris à hauteur d'1,2 million d'euros, le reste provenant du mécénat.

Conçu à Paris, le concept a été repris par Bruxelles en 2004. Rome organise depuis 2003 la « Notte bianca » à la mi-septembre. En 2005, d'autres villes italiennes ont repris l'idée, dont Gênes, Naples et Turin. La Nuit Blanche est également organisée depuis 2004 à Montréal et depuis 2008 à Lima, au Pérou.



À NOTER
L'abbaye de Maubuisson est membre de l'association TRAM (réseau art contemporain Paris/Ile-de-France) regroupant des lieux engagés dans la production d'art contemporain.



La performance que l'artiste Hicham Berrada présentera le 7 octobre, à l'occasion de la Nuit Blanche, s'appuiera sur ses connaissances scientifiques. Photo ADAGP Hicham Berrada, Courtesy de l'artiste et des galeries : [Jamal menouar](#), Paris/London ; [Wenstrup](#), Berlin ; [CulturesInterfrée](#), Casablanca

MUSÉES | EXPOSITIONS

Hicham Berrada
Prototype d'une
sculpture, 2017

Hicham Berrada
38 803 jours
Avenue Richard de Tour
95310 Saint-Ouen-
l'Aumône
01 34 64 30 30
www.vakdise.fr

Découvrez la vidéo
#J Broom
d'Hicham Berrada sur
www.beauxarts.com



► SAINT-OUEN-L'AUMÔNE • ABBAYE DE MAUBUISSON
DU 8 OCTOBRE AU 22 AVRIL



Hicham Berrada :
«J'accélère
violemment
le temps»

Après avoir erré de dunes le Palais de Tokyo au printemps dernier, le jeune artiste formé au Fresnoy déploie son univers d'alchimiste, à travers trois nouvelles pièces installées dans l'abbaye cistercienne de Saint-Ouen-l'Aumône. Entretien.

En quoi le site de l'abbaye de Maubuisson vous a-t-il inspiré ?

Je ne travaille jamais sur l'histoire d'un lieu, mais avec ses pierres très épaisses, ses ogives, cette abbaye donne l'idée d'un petit monde clos, d'un cocon permettant de se couper complètement de l'extérieur. Ce que sont, à leur manière, chacune de mes trois nouvelles pièces qui sont, elles aussi, comme des bulles.

Montrerez-vous l'un de vos étranges aquariums faisant interagir des processus chimiques ?

J'en ai imaginé un dans lequel deux sculptures de bronze sont soumises à une catalyse électrique accélérée. Elles échangent leurs électrons en un processus qui accélère violemment le temps : une semaine équivaut à quarante ans... Vraiment, on ne peut infliger pire au bronze ! Chacune de ces sculptures, créées à la cire perdue, engendre dans l'eau différents phénomènes. Cet aquarium où tout avance très vite place paradoxalement le visiteur dans un temps arrêté.

Le temps est-il l'un des acteurs principaux de votre œuvre ?

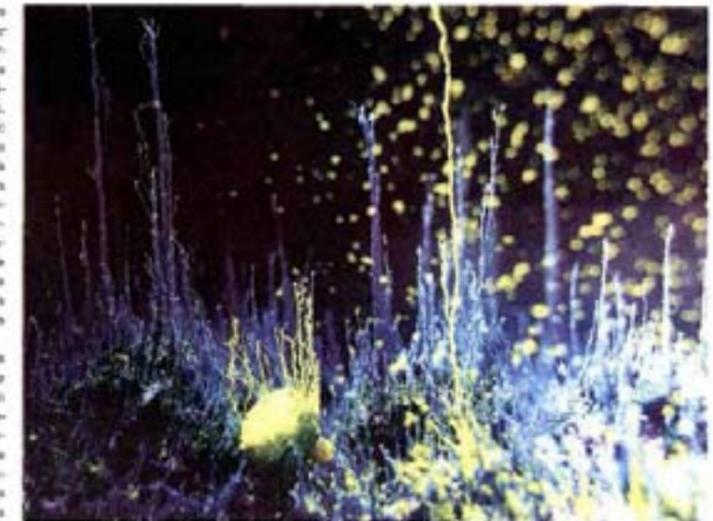
Oui, c'est exact. L'une des pièces de l'exposition met notamment en scène le temps en suspens. Je me suis inspiré de la description du paradis dans le Coran : les arbres sont d'or, le miel et l'eau d'une pureté éternelle. À partir de cela, j'ai composé un microcosme proposant un équivalent à cette vision : les murs sont en couverture de survie, un olivier doré est suralimenté en oxygène et les visiteurs sont contraints à porter chaussures et chapeau, comme dans un espace stérile. Si bien que l'on en vient à se demander si c'est le spectateur qui est nuisible à l'œuvre, ou l'œuvre au spectateur... Propos recueillis par E.L.

« Poétique des sciences » au Fresnoy à Tourcoing

Le devenir vivant du minéral

Il y a eu jadis des alchimistes qui prétendaient transformer le plomb en or. Il y a aujourd'hui des artistes plasticiens qui traient les mêmes voies et pratiquent la transmutation des métaux. C'est dans une sorte de dépassement de la dichotomie artistique que ces scrutateurs de l'invisible éveillent la science à l'extrême de l'art : leurs investigations révèlent des phénomènes physiques et chimiques inaccessibles à l'œil. Les métaux interagissent par la beauté, ils pressentent de leurs applications et les installations des quatre artistes qui font vivre des paysages, leur offrent des albums de poésie.

Hicham Berrada sonde les protocoles scientifiques qui rivalisent avec les modes de formation et d'évolution des espèces naturelles : métamorphose d'une nature stérile chimiquement. Des métaux plongés dans une solution basique produisent en croissance organique, les formes et les couleurs se déposent selon plusieurs registres d'oscillation via l'interaction des adhésions de végétation : ses « Prénages », paysages chimiques, semblent composés de masses primitives en fleur, bleues et jaunes. Trois films sont consacrés à des fleurs « surrévivantes », agitation



Hicham Berrada, Prénage, octobre, 2015. Paysages chimiques et systèmes naturels dans leur état naturel.

© ADAGP Hicham Berrada - Courtesy the artist and Karel Huzar, Paris/London de particules de les plantes dans un champ magnétique. Le talent donne à voir les formes que prend la poussière de fer : oscillations, vagues, fleurs de cactus, balancements de métaux d'oscillations de mer.

« Installation (neuf dessins et deux vidéos) d'Édith Deloyoff. « L'Enfer du pétrole » est inspiré de la nouvelle de SF de Ballard « Triangles de la vie ». Les composés (acides aminés) sont l'objet de transformations successives : ses vibrations sont transposées en bruit, eux-

mêmes transcrits en une partition musicale jouée sur un theremin, ancêtre des instruments électroniques. Les ondes sonores sent à leur tour converties en ondes du spectre lumineux, couleurs diffusées par une vidéo.

Une des préoccupations de Melissa Dublin et Aaron S. Davidson est de parvenir à matérialiser des phénomènes immatériels (photographier le vent, la température, le son). Ils ont enregistré les images et les sons d'une région minière, découpé les fils de cuivre connectés aux haut-parleurs et les ont placés sur une toile de lin. Les réactions chimiques (sel, nitrate d'argent et cuivre) relient la transmission du son et l'image photographique révélée et font apparaître des « tableaux » imprégnés de la roche matricielle carbonifère (fossile de dizaines de feuilles d'espèces végétales).

Le Fresnoy nous convie à un fascinant voyage à travers la science réfléchi par les sens : un art qui se lit comme on vit une stimulante aventure intellectuelle.

Alphonse CUGIER

• Au Fresnoy, Tourcoing, jusqu'au 7 mai

Poétique des sciences

04 Mar - 07 Mai 2017

Vernissage le 03 Mar 2017

LE FRESNOY

HICHAM BERRADA | EDITH DEKYNDT | MELISSA DUBBIN
| AARON S. DAVIDSON

L'exposition « Poétique des sciences » au Fresnoy, à Tourcoing, réunit des installations de quatre artistes contemporains autour des transformations de la nature. Les œuvres d'Hicham Berrada, Édith Dekyndt, Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson ont en commun une démarche artistique nourrie de culture scientifique.



Hicham Berrada, Un serpent dans le ciel, 2008. Photographie moyen format argentique tirée sur papier baryté, ballon, 1m3 d'hélium, dispositif de balancier en laiton, fumigène artisanal, mâche, 90 x 130 cm
© ADAGP Hicham Berrada. Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris/London



L'exposition « Poétique des sciences » au Fresnoy rassemble les œuvres de quatre artistes contemporains qui nourrissent de données scientifiques leurs créations artistiques consacrées aux transformations de la nature. Les installations d'Hicham Berrada, Édith Dekyndt, Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson investissent la grande nef.

Les performances d'Hicham Berrada concilient science et poésie

La démarche d'Hicham Berrada repose sur une double culture, artistique et scientifique. Ses installations et performances réussissent à concilier la science et la poésie. L'intuition et la connaissance en utilisant des procédés chimiques pour créer de la matière qu'il manipule ensuite en direct, en suivant des protocoles scientifiques qui respectent autant que possible les lois naturelles et les conditions climatiques. Entre expérience chimique réalisée en laboratoire et œuvre d'art créée en atelier, les performances d'Hicham Berrada comme celle qui est filmée dans la vidéo *Présage* aboutissent à la réalisation de vrais paysages picturaux.

L'installation entre science, littérature et art d'Édith Dekyndt

L'installation intitulée *L'ennemi du peintre*, créée en 2010 par Édith Dekyndt mêle par association d'idées des recherches scientifiques, littéraires et artistiques pour proposer une nouvelle approche de la notion de nature morte. Prenant appui sur une nouvelle science-fiction de James Graham Ballard dans laquelle une certaine variété d'orchidée a la propriété d'émettre des sons, l'œuvre fait se succéder des données scientifiques et des faits historiques plus ou moins crédibles formant un dispositif interactif dans lequel chaque spectateur ne voit pas la même chose qu'un autre.

Trois œuvres de Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson croisent la recherche scientifique et l'histoire des formes

Les œuvres de Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson croisent la recherche scientifique, l'anthropologique et l'histoire des formes. Trois ensembles d'œuvres conçues par le duo en 2016 sont présentés. Les céramiques *Crossfade (Aural Lenses Aural Form)* ont été réalisées en utilisant des ondes sonores. La série d'œuvres sur toile de lin intitulée *A Carrier Of Action Potentials* résultent de réactions chimiques au sel, au nitrate d'argent et au cuivre qui forment des motifs semblables à des paysages géologiques. Enfin, les images de *Fossil Record* ont été créées à partir de fragments issus des forêts fossiles carbonifères pressés entre deux morceaux de verre. Ces sombres dessins tirés des sols miniers deviennent dans l'œuvre de Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson des vues d'étoiles de notre galaxie.

Les 5 expos à ne pas rater cette semaine

26/02/2017 | 16h25

Partager Twitter

abonnez-vous à partir de 1€



Hicham Berrada, "Cubula" 2014 © ACOOP Hicham Berrada Photo: Amelina Rojas Courtesy de artiste et galerie bordelaises, Paris/Londres

Chaque semaine, le meilleur de l'art contemporain, à Paris et en province.

"Poétique des sciences"

A l'intersection entre art et science, intuition et connaissance, deux artistes et un duo s'exposent au Fresnoy à Tourcoing et déclinent le spectre des imaginaires éveillés par les transformations de la nature. Versé dans les expérimentations chimiques, on connaît d'Hicham Berrada ses aquariums souvent montés à même le mur, vides d'êtres vivants mais luisant de solutions chimiques incandescentes. Au Fresnoy, on découvrira le versant performé et filmique qui en découle, avec notamment la vidéo "Présage", exploration d'un paysage post-humain. Le paysage également, à travers le prisme de la nature morte, se retrouve dans l'installation "L'ennemi du peintre" d'Edith Dekyndt, réactivant cette fois l'idée de JG Ballard d'une orchidée dotée de la propriété d'émettre des sons. Tandis que du côté du duo Melissa Dubbin et Aron S. Davidson répondent en écho les ondes sonores invisibles qui ont servi à la réalisation d'une série de céramiques, moulées autour de cette source invisible et pourtant principe actif de la forme.

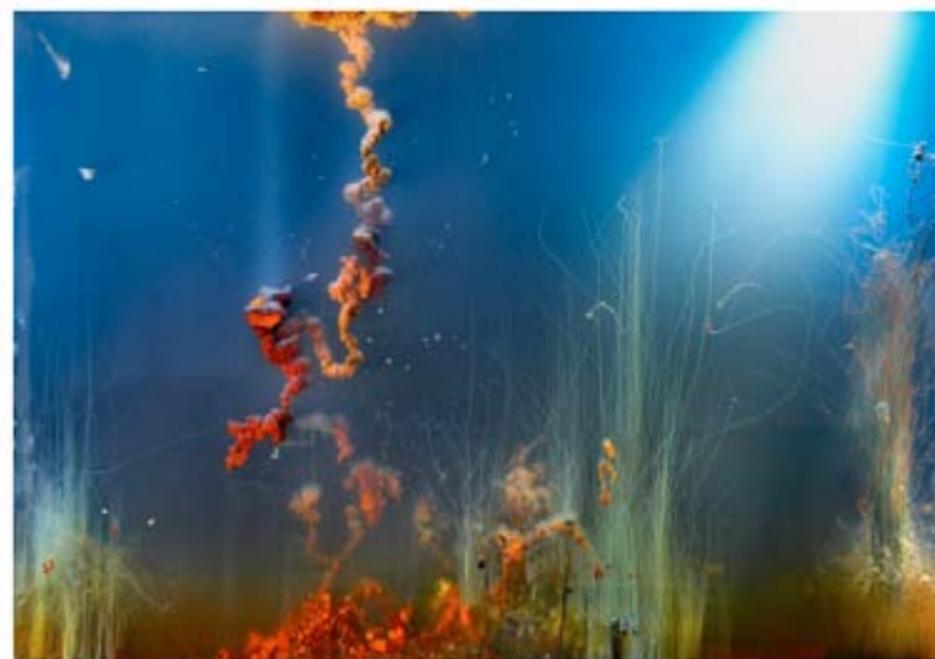
"Poétique des sciences" du 4 mars au 7 mai au [Fresnoy – Studio National des arts contemporains à Tourcoing](#)

Inquietante extrañeza de David Lynch

Nicolas Bourriaud se adentra en Montpellier en los meandros de 'Mulholland Drive'

ÁLEX VICENTE

9 FEB 2017 - 18:52 CET



'Field', del artista franco-marroquí Hicham Berrada. /LAURENT LEGAT

Teórico estrella y padre de la estética relacional, [Nicolas Bourriaud](#) formó parte del tándem que fundó el Palais de Tokyo, cuyas primeras muestras transformaron el paisaje del arte en París. Desde entonces han pasado 15 años y Bourriaud ha encontrado un nuevo refugio en Montpellier. Desde allí pilota La Panacée, nuevo centro de exposiciones que, junto a otro futuro museo que abrirá en 2019, aspira a colocar a la ciudad francesa en el mapa del arte contemporáneo. Si hace una década su modelo era Berlín, erigida entonces en indiscutible place to be, Bourriaud parece inspirarse ahora en Los Ángeles, escogida prácticamente por unanimidad como nueva capital del arte. De manera lógica, sus primeras exposiciones indagan en la escena de la ciudad californiana: una monográfica dedicada a Tala Madani, iraní asentada en la Costa Oeste, y una [muestra sobre la influencia de Mulholland Drive en el arte](#) de los últimos tiempos. La segunda exposición es la más estimulante. Recoge obras de artistas mayormente emergidos durante la década pasada, en quienes Bourriaud observa los mismos motivos y marcas de autor que contenía la inquietante

película de [David Lynch](#). Los 24 trabajos expuestos son un reflejo de la "inquietante extrañeza" sobre la que discurrió Freud, que emana de formas y objetos banales, pero con un enorme potencial enigmático. Por ejemplo, *Dumpster* (2014), del japonés Kaz Oshiro, también instalado en Los Ángeles, es un contenedor de basura que irrumpe en una sala oscura de geometría irregular, igual que las habitaciones que Naomi Watts exploraba, con un asombro beato y paleta, al descubrir su apartamento de estilo colonial en Hollywood. Todos los artistas expuestos en la muestra admiten la influencia de Lynch. Wendy Jacob presenta volúmenes amorfos que respiran intermitentemente bajo una manta azul. Morgane Tschiember elabora cerámicas amordazadas y sometidas a algo parecido al *bondage*, y Rodrigo García propone una *performance* filmada que también indaga en el tema lynchiano de la monstruosidad que encierra lo cotidiano. También se inscribe en esa inquietud Max Hooper Schneider, estrella pujante de la escena angelina, que presenta un lavavajillas con vida propia al que ha titulado *Cold War Dishwasher* (2015). No hay un reflejo directo de la película, aunque sí los mismos enigmas irresolubles. Para Bourriaud, estas obras ilustran una tendencia: una inesperada revivificación del surrealismo, al que muchos daban por enterrado. Este comisario tan adepto a adjetivar el arte lo ha rebautizado como "minimalismo fantástico". Los artistas de la muestra parecen buscar otros mundos que se esconden en este, pero su surrealismo tiene poco que ver con el que pregonó Breton. En un tiempo en el que el sueño ha quedado banalizado y agotado como objeto y como método, parecen recorrer al esoterismo y a eso que algunos denominan, con un vago sincretismo, como "energías".

Inspirada en el taoísmo, Jennifer Tee surte sus obras textiles de piedras mágicas, que remiten a la caja azul en la obra de Lynch. Ugo Rondinone dibuja círculos de colores que reinventan las mandalas budistas e hinduistas, cuya lenta y minuciosa realización parece invitar a la meditación trascendental. No queda muy claro qué persiguen estas prácticas, si no es la búsqueda de una identidad propia, igual que la amnésica Rita intentaba dar en la película, cual detective metafísica, con su auténtica personalidad. El conjunto resulta desdibujado y, a ratos, también frustrante. Exactamente igual que el modelo que lo inspira.

Hicham Berrada, plasticien des sciences



Son jardin nocturne au parfum de fleur d'oranger a embaumé la Biennale de Lyon 2015. L'artiste exposera en février 2016 au Centquatre.

Profession Plasticien aux compétences poétiquement scientifiques.

Age 29 ans.

Signes particuliers Hicham Berrada n'aime rien tant que manipuler la nature en jouant au petit chimiste. On l'a ainsi vu verser de l'eau, de la soude, de l'acide, des minéraux dans un aquarium. Et filmer la réaction de tous ces éléments qui composent un paysage abstrait en perpétuelle évolution, dont les couleurs et les formes aléatoires ondulent, croissent, s'étirent, fascinent et émeuvent.

Ascendants Un père pharmacien, une mère biologiste. Hicham Berrada a grandi à Casablanca où il a passé un bac S avant d'intégrer de grandes écoles d'art en France, comme Le Fresnoy et les Beaux-Arts de Paris. Sans oublier la villa Médicis en 2013. Depuis, il a exposé un peu partout dans le monde. Et le galeriste Kamel Mennour l'a récemment pris sous son aile.

Actualité « Mesk-ellil », œuvre éblouissante présentée à la Biennale de Lyon valait à elle seule le déplacement, même si le reste de la manifestation s'est révélée riche en surprises. Pour cette installation, notre homme s'est mis en tête d'inverser le cycle du jour et de la nuit. En profitant de la journée pour plonger dans l'obscurité des jasmins à l'odeur ensorcelante qui ne fleurissent que la nuit. Avant de les inonder d'une lumière artificielle quand tout le monde dort. Sauf que les plantes se sont rebellées, des cochenilles sont venues s'en mêler, contrecarrant ainsi les plans des hommes dans leur volonté de contrôler la nature. On retrouvera l'artiste à partir du 13 février au Centquatre à Paris, dans le cadre d'une exposition collective, « Matérialité de l'invisible ».

Le Moment Clé de ...

Le moment clé d'Hicham Berrada

PAR KARIN HÉMAR

Chimère ou chimie ? S'appuyant sur la science pour sublimer et renouveler sa pratique artistique, Hicham Berrada nous propose une œuvre singulière et poétique à découvrir au 104 à Paris.



Portrait atelier 2015, © Jérémy Joubert

Rendez-vous est pris à Montmartre avec Hicham Berrada. Son visage et son corps de liane s'animent dès les premiers échanges. Il vous accueille avec générosité dans son univers, une sorte d'atelier-laboratoire, sans doute temporaire. Car ce franco-marocain d'à peine trente ans en est à sa septième résidence d'artiste à Paris. Un défi en soi lorsque l'on réalise des œuvres dont le moindre déplacement provoque la destruction... Des bocaux de verre remplis de liquides variés s'empilent sur une étagère. Un éclairage artificiel stimule la pousse d'une plante dont les tiges se mêlent avec humour aux cheveux d'une perruque de déguisement délaissée. Dans un aquarium – dépourvu de poissons – est immergé un château de cartes en acier. Réplique de celui présenté pour la première fois au 104, Berrada explique avoir « travaillé avec une corrosionniste de l'École des mines pour accélérer et contempler le vieillissement. En un mois et demi, l'installation prend 400 ans ». Des substances chimiques, des végétaux, des contenants divers, du matériel photo et vidéo professionnel et un grand écran bidouillé sont autant d'accessoires qui entrent dans la composition de créations très étudiées. Celles-ci sont « à la fois directes, accessibles et d'une grande sophistication ». confirme José Manuel Gonçalves, di-



Matérialité de l'invisible, 2016, © Jérémy Joubert

recteur du 104 et commissaire de l'exposition Matérialité de l'invisible. L'archéologie des sens à laquelle participe actuellement Berrada.

Régisseur d'énergie

C'est au Fresnoy, à Tourcoing que Gonçalves a découvert son approche « qui se distingue par son côté très organique, alors que nous étions dans un lieu dédié au numérique et à l'audiovisuel ». De 2011 à 2013, il y a peaufiné sa technique de prise de vue dans le cadre de projets exigeants. Berrada avait alors déjà passé 5 ans à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Jean-Louis Vilmouth. Une période déterminante et épanouissante après un passage malheureux en arts appliqués à Olivier de Serres qui aura eu le mérite, selon ses dires, de lui faire comprendre qu'il dessine très mal, peint très mal, sculpte très mal et découpe très mal ! « C'est pour ça que j'ai réduit mon travail à l'activation de phénomènes naturels. En tant qu'artiste, je suis comme un régisseur d'énergie. J'essaie de ne rien créer mais simplement de révéler des petits mondes qui existent en puissance tout autour de nous en isolant une surface délimitée de la nature pour lui appliquer des paramètres différents ». Il y a là une filiation assumée avec Max Ernst. « Dans un texte de 1925 il dit

avoir été surpris de « l'intensification subite de (s)es facultés visionnaires » que provoquait la technique du frottage alors que celle-ci nécessitait une intervention minimale du créateur ».

Artiste lahorantin

Vilmouth pousse Berrada à se lancer dans la performance avec Présage. « Assis en tailleur au sol, j'activais plusieurs réactions chimiques prédéterminées dans un petit bocal. Celles-ci étaient filmées et vidéo-projetées en direct sur un écran géant ». Apparaissaient alors des paysages mystérieux et poétiques aux couleurs et tempos différents. « Alors que le scientifique cherche des réponses, moi je cherche à être encore plus perdu... Je n'utilise les protocoles scientifiques que dans un but pictural. Je vois chaque précipité comme une touche sur la toile. Leur cumul correspond à une intention et à une succession de choix qui s'apparente à une forme de peinture en rythme. Dans l'histoire de l'art, les peintres et les photographes ont beaucoup peint ou saisi une nature figée à un instant T, ce qui a beaucoup influencé notre façon de penser la nature, et même de la concevoir. Moi, je montre toujours une nature en mouvement, jamais figée, mais contrôlée au mieux ».

En dehors du temps de la performance – répétée depuis avec un musicien compositeur – Présage fait l'objet de vidéos mais aussi d'installations. Tels ces aquariums présentés pour la première fois en 2013 grâce à la curatrice Mouna Mekouar au Palais de Tokyo. Jean de Loisy, Président du centre de création, se souvient de Berrada comme d'un personnage « aussi étonnant que son travail. Il est sur des principes essentiels de ce qu'est l'art tout en ayant trouvé un mode d'expression unique. Il s'enfoncé dans ses expériences comme dans un paysage et en tire quelque chose qui ressemble à du merveilleux. Le merveilleux au sens d'André Breton ». Et ce n'est pas un hasard si l'artiste aime à citer par cœur la phrase de Lautréamont reprise par Breton dans son Premier Manifeste du surréalisme : « Beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Pour Berrada, cette étape est clé. « Un jeune artiste se soucie toujours de la diffusion de son travail. Jean de Loisy m'a donné confiance pour réaliser des œuvres un peu folles, sans chercher à ce qu'elles répondent aux attentes techniques ou commerciales du marché de l'art et des institutions. Si l'œuvre est bonne, il y a toujours des solutions, m'a-t-il dit ». En l'occurrence, il y avait un risque, une fois les aquariums fermés, l'artiste ne pouvait plus intervenir. Les bouger, même de quelques centimètres, signifiait aussi détruire les compositions et processus en marche à l'intérieur...

Contrarier pour révéler la nature

C'est dans ce cadre que le célèbre galeriste parisien Kamel Mennour le repère, décide de le suivre avant de l'inviter à rejoindre son écurie. « C'est un artiste extrêmement contemporain qui donne à voir et à sentir ». Les termes sont bien choisis puisqu'il produira et exposera en 2015 une pièce exceptionnelle (également visible au 104) dont Berrada a eu l'idée alors qu'il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome (2013-2014). « Là-bas, j'ai eu la liberté et le temps de chercher, comme dans le vide. Pour moi, c'est très important. C'est ensuite que les choses se cristallisent, parfois un ou deux ans après ». Il est frappé par le jardin de la Villa Médicis qui confronte des carrés de launiers à un bosco plus sauvage. « C'était comme un rêve de démiurge d'avoir un contrôle sur le cosmos et de choisir quand et où la nature est organisée et quand elle est libre ». Berrada

s'en inspire pour réaliser Mesk allil. « Ce titre est le nom arabe de la plante dont je me suis servi, le *ces-trum nocturnum*, et signifie « l'odeur de la nuit ». Pour moi c'est aussi un souvenir d'enfance ». Techniquement, Berrada isole les plantes dans 7 terrariums qu'il plonge dans un bleu clair de lune et maintient à une température de nuit d'été pendant la journée. En inversant ainsi le cycle jour-nuit, le parfum se révèle aux visiteurs. En contrariant la nature avec délicatesse, Berrada nous en montre la force. « Déployer toute cette énergie dans un dispositif complexe pour produire un parfum, la chose la moins matérielle qui soit, m'a beaucoup intéressé, dit-il. Cette œuvre est aussi une réflexion sur le temps et la modernité ».

Questionner l'œuvre

« Je veux juste être artiste, peu importe l'outil » dit encore Berrada. Mais sa pratique protéiforme l'amène à se questionner sur l'œuvre. « Où est-elle ? Est-ce l'installation, la vidéo, la photo que j'en extrais, la performance qui n'a duré qu'un temps infime ? Cela peut-il même être l'action qui préside à une œuvre à



Matérialité de l'invisible, 2016, © Jérémy Joubert



Materialité de l'invisible, 2016, © Jilie Jubert

venir ? En 2011, j'ai déversé sur un terrain privé 300 kg poudre de fer et 10 litres d'acide pour que dans 25 000 ans se forme sous terre une grotte de pyrite, un cristal dont je fais collection. L'information n'a circulé que par voie de presse. Il n'y a pas d'œuvre. Il y a juste des photos qui témoignent de mon geste ». Cet événement sera relaté au ZKM (Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe, Allemagne) ce printemps dans le cadre de l'exposition Reset modernity !. Ne seront présentés qu'une pyrite issue de la collection de Berrada et le certificat de propriété du champ. Une manière encore de laisser à chacun la possibilité de se projeter comme il veut, d'ouvrir des espaces à l'imaginaire. « Je veux aussi donner de la valeur à ce qui n'en a pas, simplement par la recherche, l'attention et l'énergie qu'on met dedans ».

Ouvrir des espaces à l'imaginaire

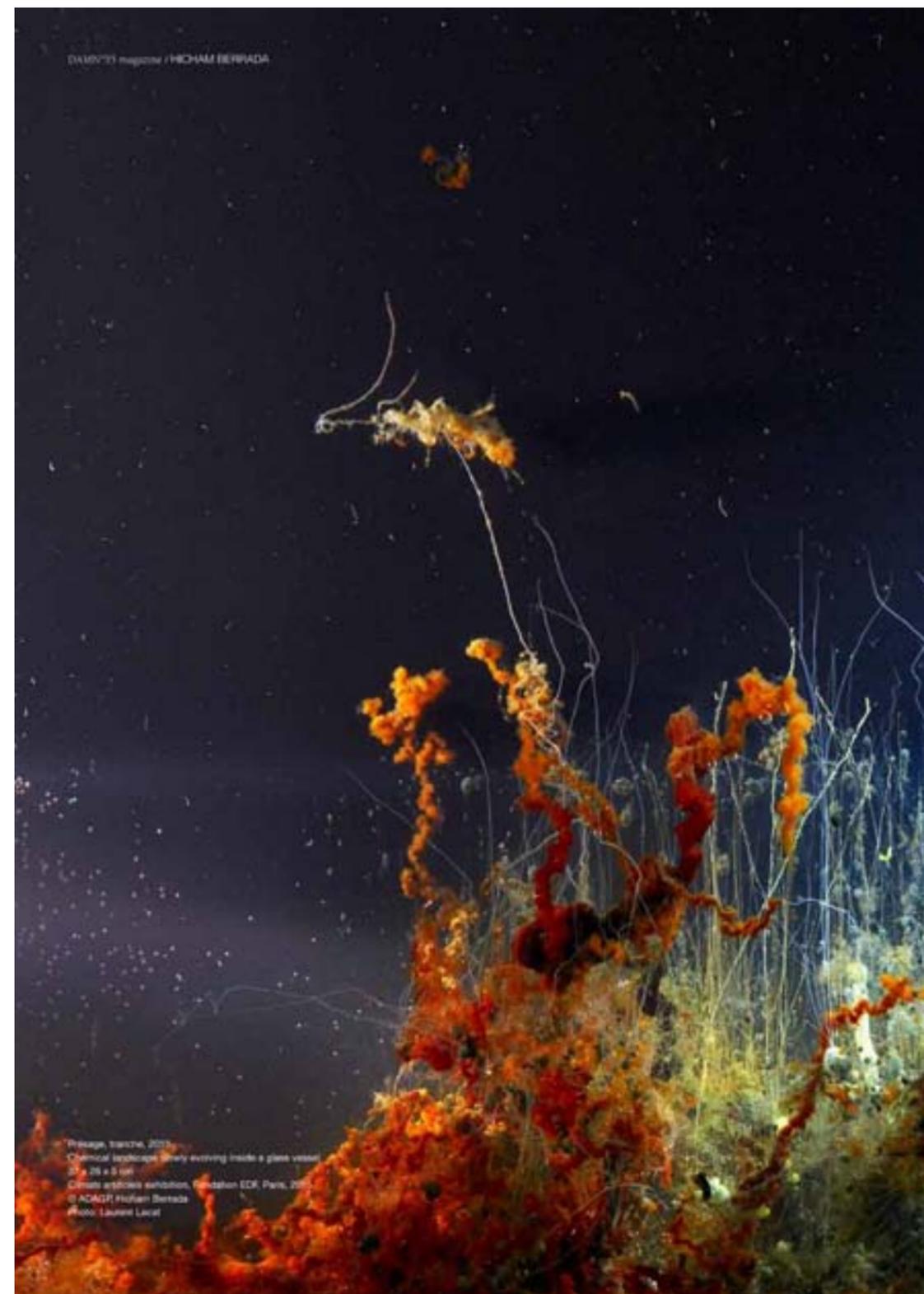
De l'imagination et de l'énergie, il lui en faudra pour ses projets à venir. Il sera question d'éclater un mirage à la dynamite dans un désert de pierre pour faire naître une oasis ou encore d'imaginer le Palais de Tokyo enfoui sous un désert de sable... Ces expérimentations nécessiteront la mise en place de dispositifs impressionnants et permettront de nombreuses collaborations dans le champ social comme dans celui de la recherche. Une fois n'est pas coutume, l'art permettra

à la science de relever des données et d'observer des phénomènes jamais étudiés jusqu'alors. À cette idée, Berrada laisse éclater son enthousiasme.

Optimiste et curieux

« Pour vivre bien, j'ai besoin d'entretenir ma curiosité, dit-il. « Je veux regarder de l'avant tout en puisant dans le passé. En science, il ne viendrait à l'idée de personne de faire table rase du passé. Moi, je n'éprouve pas le besoin d'être en rupture, je me nourris de l'histoire, de ma double culture et des rencontres que j'ai la chance de pouvoir faire, du CNRS au musée ». Pêle-mêle, il évoque les peintures de la Renaissance, les photos d'Ansel Adams, le Skydome de James Turrell, le Lightning field de Walter de Maria et avoue son admiration pour l'arte povera. Il n'en revient pas d'être exposé actuellement aux côtés de Joseph Beuys à Stockholm. Cette capacité à l'émerveillement doublée d'une volonté de construire un monde meilleur font de Berrada un être profondément optimiste et un artiste à suivre.

Materialité de l'invisible. L'archéologie des sens.
CENTQUATRE jusqu'au 8 mai. www.104.fr
Life itself.
Moderna Museet, Stockholm.
jusqu'au 8 mai. www.modernamuseet.se



Préface, 2016
Chemical landscapes slowly evolving inside a glass vessel.
20 x 20 x 8 cm
Current artifice exhibition, Fondation EDF, Paris, 2016
© ACADRI Hicham Berrada
Photo Laurence Lacot



ACCELERATED GROWTH

Hicham Berrada's enchanting microcosms

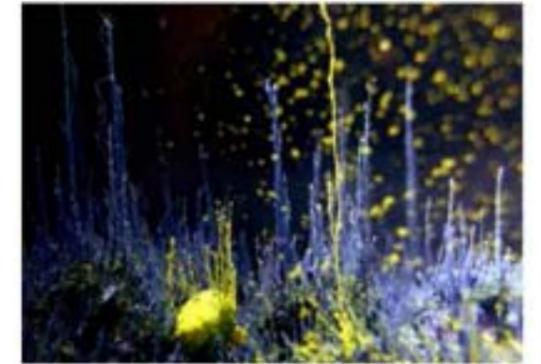
Born in Casablanca and resident in Paris, the French-Moroccan artist, who turns 30 this year, is very fond of chemistry, approaching his three-dimensional artworks as paintings, with the chemical reactions that define them being the brushstrokes. His works are derived from a process of experimentation involving the creation of chemical reactions with plants or minerals and a large dose of poetic intuition. Each piece of art has been contrived to obey a procedure obtained at the experimental stage, whence all the steps were meticulously recorded so that the composition could be precisely reproduced. DAMN° spoke with Hicham Berrada on the occasion of his new exhibition in Paris.

TEXT: Anna Zakaria
IMAGE: Courtesy of the artist and galerie karim marouf, Paris

DAMN°33 magazine / HICHAM BERRADA



Portrait of Hicham Berrada, 2015
Photo: Julie Joubert



Présumé, 2007-2015
High resolution photograph taken with a 20 x 25 cm view camera, Lambda print
Beaker, chemicals, camera; live screening
© ADAGP, Hicham Berrada

The artworks of Hicham Berrada are poetic manipulations of natural processes and chemical reactions that produce ingenious results. Fragrant terrariums darkly lit inside a gallery space and pictorial projections of scientific experiments are works that generate a sense of wonder. Yet Berrada's motivation is not reduced to bringing a laboratory of botany and science into the realm of art. His objective is to employ a painterly use of colour and create compositions that become moving and breathing landscapes. All this is evident in a group exhibition at the 104/Cent-quatre art centre in Paris where three of his works are presented. *Matérialité de l'Invisible, l'archéologie des sens* (Materiality of the Invisible, Archaeology of the Senses) explores how artists such as Berrada dig away to find ways of looking at things, without knowing what discoveries they might make.

Berrada is an artist who likes to surprise the visitors. Walk into the exhibition space in the late afternoon and the intoxicating scent of *Cestrum nocturnum*, known as Night Blooming Jasmine or Queen of the Night, emanates from his installation *Mesk-elil*. He has inverted the plants' life cycle by programming bright horticultural lights to shine at nighttime and lunar-light fixtures to glow during the day. Shortly after noon, when the blue LED moon lights – which are invisible to the plants – come on, the small, delicate flowers inside the terrariums begin to open. A few hours later, the heavenly smell of jasmine wafts through the space. The climate-controlled environment becomes a *tableau vivant* plunged into darkness.

"I always work like a painter and simply replace the canvas with reality", says Berrada when we meet at the 104 the day after the opening. "It's important to me that the work is autonomous and that every day the lights come on automatically. It reminds me of how we film night scenes in the cinema using a blue filter. As an artist, I never touch anything with my hands. I just react to the parameters so that nature expresses itself." This appropriation of nature as the starting point of an artwork that is left to breathe and evolve autonomously aligns Berrada with French artist Pierre Huyghe, whose objects are



Rapport de lois universelles, 2007-2015
Photograph of the performance
Satin print on Epson printer, mounted on aluminum
96 x 130 cm
© Hicham Berrada

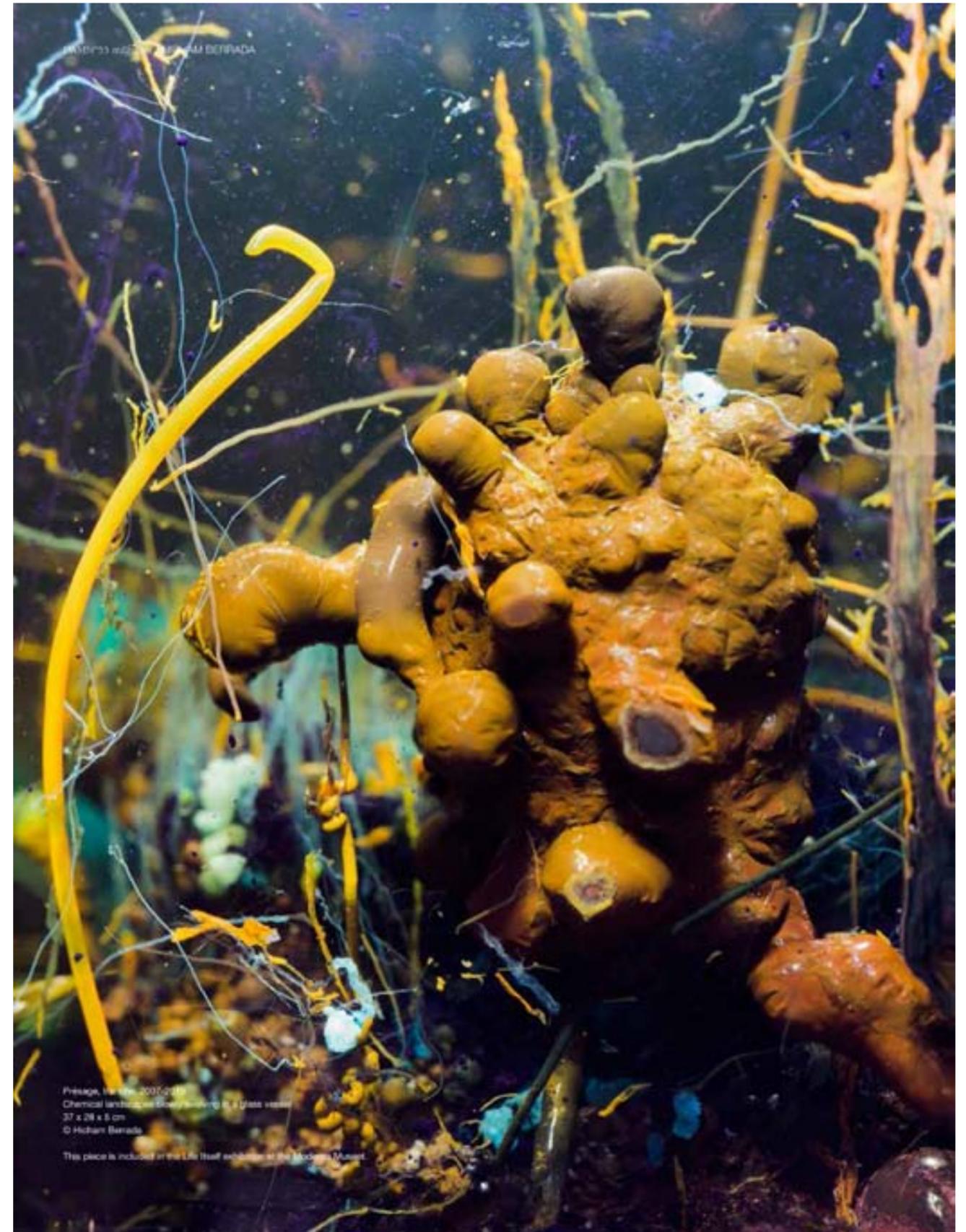
self-determining. The two artists are both included in the exhibition *Life Itself* at the Moderna Museet in Stockholm, which explores how artists from the early 20th century onwards have reflected on existence.

Berrada's scientific curiosity is hereditary: his father is a pharmacist and his mother a biologist. He did a scientific baccalaureat (high school exam) in Morocco before studying at the Ecole Nationale des Beaux Arts (ENBA) in Paris and at Le Fresnoy – the National Studio of Contemporary Arts in Tourcoing, northern France. "The first time I worked with plants was in 2012 when I made a performance at the Parc floral de Paris [a park and botanical garden in the Bois de Vincennes]", the artist recounts. "I broke into the park at night to force the dandelions to open by shining a light on them, and that's what ignited my interest in phototaxis, the response of plants to light stimuli." His subsequent residency at the Villa Medici in Rome furthered his enquiry into botany. *Mesk-ellil* later ensued, featuring in last year's Biennale de Lyon, which was curated by Ralph Rugoff, director of the Hayward Gallery in London.

Pre-dating this, however, was the debut of Berrada's on-going work, *Présage*. It comprises video projections of the chemical experiments he makes in a



Présage, branches, 2015
Chemical landscape slowly evolving inside a glass vessel
37 x 28 x 5 cm
Cinéma artificiel exhibition, Fondation EDF, Paris, 2015
© ADAOP Hicham Berrada
Photo: Laurent Lecat



Présage, branches, 2015
Chemical landscape slowly evolving inside a glass vessel
37 x 28 x 5 cm
© Hicham Berrada

This piece is included in the *Life Itself* exhibition at the Moderna Museet.



Natural Process Activation #3 Bloom, 2012
Photograph taken with a view camera,
printed on Baryta paper, 90 x 130 cm
Production: Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains,
Tourcoing, France, 2013
© ADAGP, Hicham Berrada
Photo: Hicham Berrada



beaker; a tiny camera placed on its outer edge records and projects the performance. "Jean-Luc Vil-mouth, who died in December, was my teacher at ENSBA and pushed me a lot to do performances", Berrada says. "The first time, I used six products, and now I have around 80. I consider the small container a blank canvas, a place to make different chemical reactions occur, to create something like an eco system."

On show at the 104 are projections of Berrada's five best Présage pieces. Diversely coloured chemicals and minerals are added and mixed together over seven or eight minutes, until the projected image resembles a landscape. One piece recalls an amber, rocky terrain; others recall exotic or aquatic environments filled with coral. "I stop the performance when I see a landscape forming that makes me think of a painting I might have seen at the Musée d'Orsay or in a book of photos by Ansel Adams", Berrada says, adding that the works capture the essence of moving landscapes and how nature is never fixed. "Painters depicted the landscape and then photographers caught it in a frozen way, and from that we've inherited our philosophical conception of a landscape. By contrast, I always show nature in movement."

The artist carries out each experiment dozens of times in his studio to perfect it, so that when he creates a performance, virtually nothing is left to chance. "As soon as I arrive at a landscape I like, I try to measure all the parameters that have effected that image in order to know the protocol, which means that I can then reproduce it", he says. "Just as the Renaissance painters had rules about the composition of a painting, I try to apply my own rules to this, based on this." Berrada likens his thrill at harnessing the recording of his experiments to Max Ernst's discovery of frottage: laying a piece of paper on a structured surface and making a rubbing to obtain an image of the texture. "This text [Les Moeurs des feuilles / The Habit of Leaves] by Max Ernst crystallises my work", enthuses Berrada. "For him, these semi-abstracted, semi-real images of frottage excited the visionary faculties of his mind and were a subtraction of reality; whereas for me the Présage pieces are a strict recording of reality in high definition."

Some of Berrada's Présage pieces are also included in Life itself at the Moderna Museet in Stockholm. "What intrigues me most about his work is the interplay between chance and absolute purpose", says Jo Widoff, who has curated Life itself with museum director Daniel Birnbaum and artist Carsten Holler.

DAMN°55 magazine / HICHAM BERRADA



4 Présage, 2007-2015
High resolution digital photograph, Lambda print
Beaker, chemicals, camera, live screening
© ADAGP, Hicham Berrada



5 Présage, tranche, 2015
Chemical landscape slowly evolving inside a glass vessel
37 x 28 x 5 cm
Climate artificielle exhibition, Fondation EDF, Paris, 2015
© ADAGP, Hicham Berrada
Photo: Laurent Lecat



"His tableaux vivants seem to evolve out of chance, but you have a feeling that in due time everything falls into place according to a pattern unknown to us but still there. There is something very fundamental about that, a peacefulness that is at the essence of what life is." The third piece on show at the 104 is a brand new work, Mon château (My castle), an aquarium containing water with a high electrical conductivity value, into which a small, stacked steel sculpture is submerged. The properties of the water cause the sculpture to age at a rapidly accelerated pace. "Yesterday, when the sculpture was submerged it was white, and after just one night it has become rusty", he says. "After a full week, it'll be as if the sculpture has existed for 100 years." The piece was inspired by the climatic chambers used in laboratories to induce plastic to age faster, for the testing of industrial applications. As Berrada explains, "It's a kind of ode to destruction; the few minutes that we're talking is like a few months for the sculpture."

Certainly, such works are not created with longevity in mind. Berrada also makes wall compositions of chemical manipulations, presented in cubes that are assembled to evoke a slice of landscape. Titled Présage, tranche, these pieces (which are not on display at the 104) instantly pulverise should anybody try to remove them from the wall. The alchemic creations allude to the fragility of nature and, as always with Berrada, possess an element of intrigue. •

hichamberrada.com

Materials de l'invivable: l'archéologie des sens (made in collaboration with Inrap - the French National Institute for Preventive Archaeological Research, as part of its NEARCH cultural project) is at the 104 in Paris until 30 April 2016.
104.7

Life itself is at the Moderna Museet in Stockholm until 08 May 2016.
modernamuseet.se

Les tableaux mouvants d'Hicham Berrada

Peut-on être artiste et laborantin à la fois ? Il suffit de poser la question à Hicham Berrada. Fasciné par la beauté pouvant naître de diverses réactions chimiques, le jeune créateur bâtit de nouveaux mondes admirables, entre science et peinture, bocaux et toiles. Portrait d'un artiste atypique et aux outils surprenants...



Hicham Berrada, *Présages* © Palais de Tokyo

L'artiste-laborantin

Dans des espaces clos, en verre transparent, on croirait voir des algues se développer, dont les ondulations délicates suivent naturellement le rythme de l'onde dans laquelle elles baignent. Après un coup d'œil plus attentif, on se rend compte que l'on se trouve face à des éléments chimiques qui interagissent entre eux, dans une explosion de filaments colorés. Bienvenue dans l'univers métaphorique d'Hicham Berrada, artiste fasciné par la chimie et les phénomènes naturels et qui produit des œuvres complexes qui, pourtant, ravissent l'œil.

Qu'il soit exposé au Palais de Tokyo ou à la galerie Kamel Mennour, qu'il soit en résidence à la Villa Médicis, qu'il réalise des performances à la Nuit Blanche de Paris, toujours Hicham Berrada subjugue avec ses manipulations chamarrées. Né à Casablanca en 1986, le jeune artiste a toujours éprouvé une grande fascination pour les sciences et leurs pouvoirs surprenants. Dans un réceptacle translucide, Berrada active grâce à différentes solutions une réaction chimique qui va amener à la création d'un « paysage » en quelques minutes. La réaction, filmée à l'aide d'une caméra, est retransmise en direct sur un grand écran.



Hicham Berrada, *Présages* © Palais de Tokyo

Le créateur de mondes

Grâce à la chaleur et les différentes molécules présentes dans le bûcher, des arcs colorés prennent vie, d'étranges stalagmites s'érigent lentement, les couleurs virent du bleu au vert ; une véritable serre miniature s'éveille, s'anime, s'épanouit dans un opéra mi-botanique mi-scientifique.

Chaud et froid, viscosité et acidité, solide et liquide. Hicham Berrada voit dans la peinture la représentation sur un même support de différentes temporalités : montagne, personnage, arbre, cours d'eau... Et dans ses petits bocaux, l'artiste tente de reproduire sensiblement la même chose via des réactions chimiques qui livreront une mise en scène naturelle ou peut-être alchimique. Grâce à cinq ou six interactions différentes, ces temporalités synthétiques vont évoluer dans le même cadre (le bocal) et fluctuer en fonction des autres réactions et de l'espace réduit qui leur est alloué.

Les matières vont lentement se transformer, des compositions propitiatoires à la rêverie éclosent sous nos yeux ébahis, jusqu'à l'agencement captivant d'un monde à part entière, mais miniature. Via ces filaments de couleurs, le spectateur peut imaginer une rivière, un buisson, un volcan déversant sa lave ardente. Le mystère de la création, son processus, nous est révélé dans un ballet de formes oniriques.



Installation d'Hicham Berrada © Mepic

Le rêveur

Alors oui, il semblerait bien que l'on puisse se montrer petit laborantin et artiste à la fois, à partir du moment où l'œil est capable de déceler la beauté et de s'en émouvoir. Berrada aime aussi à jouer aux démiurges, puisque c'est lui qui choisit consciencieusement les « ingrédients » qui vont composer ses paysages de paillasses de laboratoires. Grâce à un chaos pensé en amont, le microcosme vivace s'étire de toutes ses forces.

D'une création à l'autre, on a le sentiment de se trouver aux confins de notre système solaire, ou près des fumeurs noirs des sombres abysses où pourtant, la vie germe, s'étend, partout. Là aussi grâce à la magie de la chimie. Alors bien sûr, ses tableaux nés de sa connaissance des sciences (mais aussi avec un soupçon d'intuition) sont abstraits, renvoient à de la poésie pure qui n'indique rien, hormis de laisser son imaginaire se mettre en branle. Mais c'est précisément cette liberté d'interprétation qui intéresse Hicham Berrada.



Hicham Berrada, *Présages* © Vivre Paris

L'ambivalence entre la vue d'esprit et le réel, la perception d'une image confuse qui s'éclaire à la lumière de nos fantaisies respectives. Chaque spectateur aura donc sa propre compréhension du bocal bigarré et les créations ressembleront à ce que bon semblera à chaque individu. C'est pourquoi le monde a toujours éprouvé une fascination à l'égard des alchimistes. Ces derniers aspiraient à modifier l'univers, transmuter la matière pour en produire autre chose. Certains poètes voyaient le monde dans un grain de sable. L'artiste Berrada le perçoit dans une réaction chimique.

HICHAM BERRADA OU L'EXPERIENCE DE L'AVEUGLE

Posted by *inferno* on 19 février 2016 · [Laisser un commentaire](#)

HICHAM BERRADA, *Mesk-ellil / Matérialité de l'invisible, l'archéologie des sens / Le Centquatre, Paris / du 13 février au 30 avril 2016.*

« La Nuit n'est pas seulement une source d'apaisement et de sommeil. En elle réside une puissance vitale qui se communique à ceux qui ont su renoncer à la Lumière. » Max Milner

Le 104 ouvre ses portes à une très belle proposition de José-Manuel Gonçalves, *Matérialité de l'invisible, l'archéologie des sens*, du 13 février au 30 avril 2016. Onze artistes sont présentés : Agapanthe (Kanné et Mullicz), Hicham Berrada, Ali Cherri, Miranda Creewell, Nathalie Joffre, Anish Kappor, Johann Le Guillerm, Julie Ramage, Ronny Trocker, Adrian Schindler, Eric Arnal-Brutschy. Au travers des œuvres de ces onze artistes sont évoqués des dialogues entre art et archéologie, art et science, art et nature qui proposent de nouvelles façons de regarder autour de soi. Nous choisissons ici de nous attarder sur une œuvre emblématique de cette exposition, *Mesk-ellil*, de l'artiste Hicham Berrada.

Mesk-ellil, en arabe le musc de la nuit, est une forme de jasmin (*cestrum nocturnum*) qui ne fleurit que de la tombée du jour à l'aube. La nuit, lieu des ombres, des rêves et des étrangetés. Les plants de jasmin sont présentés dans des pots, eux-mêmes placés dans sept terrariums. Sept, le nombre de la maîtrise. Hicham Berrada s'invente en Maître alchimiste développant un univers dans lequel il joue de la modification des paramètres de l'environnement naturel des plants afin d'inverser le moment de floraison de ces derniers. Magicien, il les conduit dans une illusion d'environnement naturel en utilisant les moyens des botanistes, terrariums aux vitres fumées, lumière artificielle bleue de clair de lune, humidité et légère brise, etc.

Hicham Berrada propose une expérience de notre aveuglement face au monde, de notre saturation visuelle et olfactive. Nos sociétés occidentales sont hantées par la Lumière qui, après Platon et le mythe de la caverne, fonde notre approche du monde. De la lumière au noir, du Noir à la Lumière, il joue de la mise en existence, en persistance des sens. L'odeur des jasmins qui happe dans ce couloir noir et silencieux devient l'odeur du noir. Capiteuse et charnelle, elle advient progressivement, nous guide, presque palpable dans l'ombre, le vide, l'abîme.... Le parfum suave réveille notre sens le

plus archaïque, l'odorat, nous renvoyant ainsi à une forme d'archéologie intérieure. Les sens affleurent, les spectateurs, plongés dans le noir, étant privés dans un premier temps de la vue, le champ perceptif s'étend. L'artiste crée une situation qui renvoie le spectateur à ce qu'il a de premier en lui, à sa dimension animale, voire, instinctive tout en créant une situation où les perceptions se fondent les unes aux autres, une synesthésie des sens.

Du noir premier surgit une lumière bleuâtre, puis des formes luminescentes qui révèlent des plantes. On s'approche de ce mur de plants de jasmin qui se dessinent dans le noir profond de la pièce. Une vitre s'impose, en fait, il y en a deux. Deux vitres de deux terrariums qui nous font front comme un mur-tableau dans lequel on devine le léger frôlement des branches sur les parois. Le bleu de lune se pose pour dessiner tiges, feuilles et fleurs et ainsi faire apparaître leur frémissement, leur humidité, la lisière de leurs formes redéfinies dans cette lumière. Une apparition renouvelée de leur contour, volume et texture. Découverte magique de la plante, d'abord frontale, puis en longeant l'un des terrariums pour pénétrer dans une forme d'alcôve que ces récipients constituent.

Cette performance, car en effet il s'agit d'une performance d'Hicham Berrada, tient dans un triangle qui lie de animistes, scientifiques et poétiques. On peut y lire une poétique du temps qui s'écoule, temps du mesk-ellil, t de la plante et le temps de *Mesk-ellil*, temporalité de l'œuvre. Deux temporalités, dont les mécaniques s'imbric à l'autre. Dans chaque terrarium se trouvent quatre pots qui montrent des plants à différents stades de leur év rythmant ainsi l'espace visuel de l'œuvre et l'espace temporel de cette dernière. Puis il y a le temps de l'expéri esthétique, celui de la réception, le temps donné à sentir, à éprouver l'espace de l'œuvre, le temps de la dilatat pupilles, de l'exacerbation de tous les sens. C'est une relation fragile entre l'artiste et cette plante qui se joue d gestes qui modifient progressivement le cycle de floraison de cette dernière. Une relation touche à touche qui rompre malgré l'apparente maîtrise du dispositif. Un jeu d'illusions aussi. Une inversion du jour et de la nuit | plants mais pour le spectateur aussi, une nuit profonde et inconnue dans laquelle petit à petit la plante se don L'ombre ici révèle le monde, développe une autre lumière, douce et frémissante. Une lumière dont la texture r avec la brise bleue de lune...

Cette expérience d'Hicham Berrada permet de ressentir le caractère de vivant de ces plantes malgré leur cultu performée en terrarium et en pot. Il y a ici réduction et création d'un environnement, une transposition artificie éprouver les forces du naturel. Le végétal, vegetus, vivant, devient l'objet d'une performance à la lisière du visi lisière du perceptible, dans une tension qui pourrait se défaire totalement. Les plantes sont tout ensemble enf protégées, exhibées et contraintes. Le cycle forcé et inversé donnerait à voir les floraisons nocturnes. Mais d'ai t-il bien floraison... ?

Des sens et de l'intellection pure, du corps et des concepts mais surtout au cœur de cette performance, le bol a comme une capsule de chimie au creux de laquelle le mélange s'opère. Finalement, la caverne platonicienne n semblerait plus se trouver dans l'ombre noire de la nuit mais peut être dans l'abondance de lumière. Et, en eff moment d'illusion, de spectacle, de performance de silence et de poésie pure, nous retournons le temps de l'oi d'une porte à la réalité brutale, à notre lumière bruyante et emmurante.

Laurence Gossart

CENTQUATRE-PARIS

HICHAM BERRADA AU PARFUM

1302 3004

La nouvelle exposition « Matérialité de l'invisible » réunit artistes en résidence et quelques invités autour de la relation entre l'art et l'archéologie. Parmi eux, Hicham Berrada, l'inventeur génial des tableaux chimiques, présentera une installation « odorante » *Mesk-elil*, bucolique et troublante.

Hicham Berrada: fragrant. The new exhibition Matérialité de l'invisible brings together resident artists and guests around the relationship between art and archaeology. One of them is Hicham Berrada, inventor of "chemical pictures", who presents a bucolic but unsettling "scented" installation called Mesk-elil.

104 rue d'Aubervilliers, Paris 19^e



Hicham Berrada, *Mesk-elil*, 2015. © Courtesy de l'artiste et [kamel mennour](#), Paris

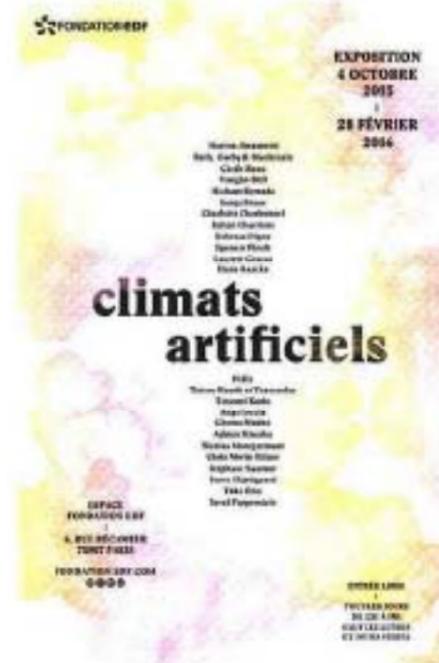


ART & ARCHITECTURE
CLIMATS ARTIFICIELS
Fondation EDF

Texte : Alexandra Fau

Opportuniste à souhait, l'exposition « Climats artificiels » à l'espace EDF Electra n'aurait pu être qu'une pâle illustration de l'urgence écologique à l'ordre du jour de la COP21. Elle livre au contraire une vision éminemment poétique et généreuse d'un paysage recréé ou « bricolé » de toutes pièces par les artistes contemporains.

Hicham Berrada, *Céleste*, 2014 © Courtesy galerie Kline | Messine



Tetsuo Kondo
en partenariat
avec Transsolar,
Cloudscapes, 2012
© Collectif de l'artiste

Yoko Ono,
Sky TV, 1966
© Courtesy galerie Lehman,
New York

Vaughn Bell, *Village
Green*, 2006
© Collectif de l'artiste



« ON NE PEUT PAS CONSTRUIRE DES NUAGES¹ »

D'emblée, un sas nous invite à un voyage sensoriel au-dessus d'une mer de nuages (*Cloudscapes*, 2012). Une fois à l'intérieur, l'imposant dispositif élaboré par Tetsuo Kondo (et Transsolar) se fait oublier. Le visiteur éprouve un sentiment mêlé de domination et d'exaltation proche du *Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818) de Caspar David Friedrich.

Sur des registres différents, les œuvres de « Climats artificiels » dévoilent quelques stratégies pour renégocier notre relation au monde. Vaughn Bell s'invente un monde portatif (*Village Green*) sécurisant mais de courte vue. L'artiste Yoko Ono fabrique une échappatoire

visuelle dans son atelier new-yorkais dépourvu de fenêtre *Sky TV* (1966) lui retransmet l'état du ciel en direct. Au jour d'aujourd'hui, la petite télévision semble scruter le ciel d'un air soucieux. Elle traque toutes formes de manifestation de pollution atmosphérique à Paris. Le collectif HeHe réléchit depuis quelques années à une façon de médiatiser l'information sur la qualité de l'air. La série de photo-montages intitulée *Champs d'ozone n° 5* (2006) permet de visualiser la quantité de pollution émise au quotidien dans les villes. La surface de rétroprojection placée devant de vues de monuments emblématiques de la capitale est connectée *via* Internet aux différents capteurs parisiens.

¹ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1993.



Affiche de l'exposition « Climats artificiels »
© Fondation EDF

Bente Skjettgaard, *Weather Set*, no 1343, 2013
© Courtesy galerie Hans Loeb



Hicham Berrada,
Préage, 2013
© Fondation EDF

Charlotte Charbonnel,
Kyklos, 2015
© Charlotte Charbonnel,
Blackrock gallery

Climats artificiels
jusqu'au 28 février 2016

Espace Fondation EDF
5, rue Récamier, 75007 Paris
Du mardi au dimanche de 12h à 19h
(sauf jours fériés), Entrée libre

www.fondation.edf.com

Mais le ciel en appelle avant tout à un espace infini, à ce sentiment d'une extensibilité sans fin » (Gaston Bachelard). Yves Klein considérait le ciel bleu comme sa première œuvre d'art. Sa figure, grande absente de l'exposition, apparaît en filigrane derrière certains projets de Spencer Finch. Ses dessins de nuages en ballons gonflés à l'hélium tout comme la sculpture *Sky (Over Coney Island, November 26th, 2004, 12:47pm. Southwest view over the Cyclone)* (2004) rappellent explicitement le lâcher de mille et un ballons du nouveau réaliste à la galerie Iris Clert en 1957. Dans d'autres projets, l'artiste américain retranscrit

minutieusement les variations lumineuses perçues dans son atelier à l'aide de filtres colorés sur néons (*West (Sunset in my Motel Room, Monument Valley, January 26, 2007, 5:36-6:06 PM)*, 2007). Ces créations renvoient autant à l'artificialité qu'à la grande tradition pictorialiste. Dans *Céleste* (2014), Hicham Berrada peint directement sur le paysage grandeur nature avec des feux à combustion lente venus masquer la grisaille du ciel. Cet artiste issu d'une famille de scientifiques conçoit aussi de fascinants écosystèmes obtenus à partir de savants dosages de produits chimiques. L'artiste s'en remet à la nature :

Céleste, de Hicham Berrada. PHOTU GALERIE K MENINCOUR

FONDATION EDF LA NUÉE NOUS APPARTIENT

Tout tourne ici autour de gros nuages. La Fondation EDF, dans le VII^e arrondissement de Paris, nous met le nez dans le brouillard pour penser le climat. Avant même d'y entrer, on remarque des filets de vapeur s'échappant par des interstices. Au centre, l'installation Cloudscapes, de l'architecte japonais Tetsuo Kondo, est une structure transparente à laquelle on accède par petits groupes. En montant sur une échelle, on pénètre une épaisse nappe de vapeur d'eau. Rêve d'enfant qui vole : on sent autour de soi la texture du ciel.

Dans ce parcours, la commissaire Camille Morineau a sélectionné des nuages ambigus, des œuvres catastrophes et des équilibres précaires. La vidéo d'Adrien Missika est un exemple de cauchemar : en «touriste professionnel», il a filmé le cratère de Larzava, au Turkménistan,



qui brûlait depuis 1971 quand une équipe de géologues soviétiques y a mis le feu pour éviter... une pollution atmosphérique. Anxiogènes, aussi, les nuages connectés en temps réel aux données de la qualité de l'air de Paris retranscrits en couleur par le collectif Hehe (*Champs d'Ozone*, 2007). Hicham Berrada, lui, s'est fait peintre. Depuis sa chambre à la villa Médicis, il a filmé la naissance d'une grosse fumée bleu renaissance (*Céleste*, 2014). Face à ces beaux nuages toxiques, on se sent petit, à l'image de Julian

Charrière, dont la vidéo (*Panorama 52° 29' 43.28" N 13° 22' 13.53" E*, 2011) montre un personnage en train de saupoudrer la cime d'une montagne avec de la farine et de la mousse d'extracteur. Assouffi de nature mais aussi un peu cochon, il accouplit une pantomime. Tout comme nous, rêveurs et enfumés, pris au piège de nos contradictions, dans une exposition bien chauffée. **C.Me.**

CLIMATS ARTIFICIELS
Espace Fondation EDF,
(75007), jusqu'au 26 février.

Céleste, Cécile Beau, costumes de sel, groupe Inprouvable, humidité, 2015, Céleste, Cécile Beau, salt crystals, cooling unit, humidity, 2015.

Entre contestation & contemplation

En ces temps de désenchantement climatique, la Fondation EDF propose un grand bol d'air poétique en réunissant des artistes autour de variations atmosphériques et imaginaires.

TEXTE Dominique Bagué PHOTO Mathieu Martin Delacour

© Cécile Beau, collection de l'artiste

Dans le contexte d'un équilibre précaire, instable et mourant de la nature, il eût été tentant, à l'heure où l'on se penche au chevet de la planète, de promouvoir une exposition engagée et militante – efficace, pour autant ? Ce n'est guère sûr... La Fondation EDF a choisi tout au contraire de faire un délicat «pas de côté» : ne pas affronter dans le bruit et la fureur les changements climatiques certes indéniables, mais à travers une multitude de médias – photographies, vidéos, installations, mais aussi gravures et, plus étonnant, ballons, cotons et céramiques. Ces créations proposent de subtiles évocations poétiques qui jouent sur le naturel et l'artificiel et, sans éviter le sérieux de la question, invitent le spectateur à d'insolites expériences sensibles. L'exposition débute avec les années 1960-1970, autour des premières prises de conscience écologiques – que l'on songe au célèbre *Sky TV* de Yoko Ono – et, si les grands noms de l'art contemporain sont mobilisés, tels Marina Abramović, Hans Haacke, Laurent Grasso ou Ange Leccia, le courant des jeunes «écoartistes» s'affirme avec justesse, émotion, mais aussi ludisme. Ainsi les fascinants aquariums en métamorphose constante de Hicham Berrada, qui signe également *Céleste*, une vidéo envoûtante. Ou encore *La Mer*, hypnotique, de Leccia, les biosphères de Vaughn Bell, où chacun peut passer la tête pour s'immerger dans un micropaysage de verdure et de parfums forestiers, mais aussi les éclairs de nuit de Cécile Beau, les photographies utopistes de Chris Morin, où Paris se voit régénéré par la nature et les animaux...



Préface:
 Hicham
 Berrada,
 vidéo, 2013.
 Préface:
 Hicham
 Berrada,
 vidéo, 2013.



Sans titre,
 Chema Mador,
 photographie
 (à droite), Village
 Green, Vaughn
 Bell, installation,
 2008 (à gauche).
 Untitled,
 Chema Mador,
 photograph (right).
 Village Green,
 Vaughn Bell,
 installation, 2008
 (left).



© Hicham Berrada, courtesy galerie Kamel Mennour - Chema Mador, UAGAP Paris, 2005, courtesy galerie Esther Weerboeck - Vaughn Bell, archives de l'artiste

Arts du bricolage ou pratiques monumentales, toutes ces œuvres « habitent avec » le monde et renouvellent notre regard sur la Terre, au lieu de nous soumettre à un écologisme punitif. Le climat de beauté et d'inquiétante étrangeté de ces *Climats artificiels* propose enfin une dérive dans les nuages, comme dans cette bouleversante installation de Tetsuo Kondo, *Cloudscapes*, où se meut le visiteur émerveillé : à l'intérieur d'une structure transparente, il gravit des marches et traverse ainsi un nuage à la floconneuse et enveloppante douceur. **CLIMATS ARTIFICIELS** Jusqu'au 28.02. 6, rue Récamier, Paris. Tél. +33 (0)1 45 23 14 14. <http://fondation.edf.com>

From confrontation to contemplation In these dispiriting environmental times, the EDF Foundation presents a poetic breath of fresh air in an exhibition of atmospheric and imaginative artworks.

Given the precarious, unstable and unpredictable equilibrium of the environment, it might have been tempting to organize a militant, socially committed exhibition, as we rally to the bedside of the planet. But would it have been effective? Instead, the EDF Foundation opted to take a subtle step sideways: not to add noise and fury to the clamor surrounding the undeniable climate change, but rather to offer, through a multitude of different media—photographs, videos, installations and prints, and, more surprisingly, balloons, cotton and ceramics—more subtle and poetic forms of expression. These artistic creations explore the interplay between natural and artificial, and address the gravity of the issue while drawing the viewer into surprising sensorial experiences. The exhibition begins with the 1960s and '70s and the nascent awareness of ecological issues (Yoko Ono's *Sky TV* comes to mind). Leading contemporary artists, including Marina Abramović, Hans Haacke, Laurent Grasso and Ange Leccia, are participating, as is a younger generation of "eco-artists," who strike just the right note with emotional, witty works. The constantly changing and fascinating aquariums by Hicham Berrada provide one example, along with his enchanting video *Celeste*. Others include Leccia's hypnotic *La Mer*, biospheres by Vaughn Bell, terrariums into which visitors can place their heads to immerse themselves in a micro-landscape of greenery and forest scenes; neon lights by Cécile Beau; and utopian photographs by Chris Morin showing Paris overrun by nature and animals. All of these works, whether monumental or informally assembled, "inhabit" the world and present an alternative view of the planet, instead of preaching a punitive environmentalism. And finally, these "Climats artificiels" (artificial climates), with their heavy and unsettling strangeness, offer a detour into the clouds in Tetsuo Kondo's stunning *Cloudscapes* installation. Visitors climb up steps within a transparent structure to walk through a fluffy, all-enveloping cloud.



Préface, Hicham Berrada, aquarium et paysage chimique, 2013.
 Préface, Hicham Berrada, aquarium and chemical landscape, 2013.

LA TÊTE DANS LE NUAGE

« CLIMATS ARTIFICIELS » ABORDE LA QUESTION DU CLIMAT ET DE L'ENVIRONNEMENT À TRAVERS LES ŒUVRES D'UNE TRENTAINE D'ARTISTES. ENTRE POÉSIE ET FICTION, LA NATURE SE RÉINVENTE.

PAR SOPHIE DE SANTIS
 sdesantis@lefigaro.fr

A voir la tête dans un nuage - au sens littéral - est l'une des expériences à vivre dans ce parcours intensément imaginatif. On grimpe par une échelle métallique dans un cumulus enfermé dans une bulle de plastique transparent (*Cloudscapes* de Tetsuo Kondo). Plus loin, un tourbillon d'eau nous emporte tel un siphon hypnotique (*Kyklos* de Charlotte Charbonnel). On découvre aussi la vision surréaliste d'un Paris envahi par la jungle dans les images numériques d'*Il était une fois... demain* de Chris Morin-Eitner. Autant de manières d'appréhender la notion de climat et de la représenter.

« J'ai volontairement choisi des artistes qui ne soient pas engagés, pas vraiment démonstratifs, mais plutôt poétiques », explique Camille Morineau, la commissaire, qui a réuni une trentaine de noms contemporains - autant de découvertes que de talents confirmés - pour livrer leur vision sur l'état du ciel, les équilibres précaires et les catastrophes ordinaires de la planète. Une exposition donnant un éclairage particulier au grand débat de cette fin d'année sur les enjeux climatiques. « Quelles que soient les conclusions de la COP21, qui se tiendra en novembre, cette présentation se veut plus métaphorique que politique », ajoute Camille Morineau. Les œuvres présentées évoquent, recréent, parlent et se nourrissent du climat, de manière réelle ou fictionnelle. Certains, comme le plasticien



Hicham Berrada,
 Céleste, 2014.

Hicham Berrada, poulain de la galerie Kamel Mennour, s'appuie sur leur formation scientifique pour mettre en scène des métamorphoses ou mutations de la nature. Dans un aquarium, celui-ci provoque chimiquement le développement d'un écosystème qui évolue de manière aléatoire.



ESPACE
 FONDATION EDF
 6, rue Récamier (VII^e).
 TÉL. :
 0153 63 23 45.
 HORAIRES :
 du mar. au dim.
 de 12 h à 19 h.
 JUSQU'AU :
 28 février 2016.
 CAT. :
 Éd. Paris Musées, 20 €.

Le résultat est très pictural, coloré et mystérieux. Autant que le tirage de Sonja Braas, qui reproduit manuellement un ciel nuageux, inspiré par Turner. Ce pourrait être une éruption volcanique ou une tempête de neige. Plus inquiétant, le travail d'Adrien Missika dévoile *La Porte de l'enfer*. Le vidéaste a filmé le cratère toujours en feu dans le désert du Turkménistan, provoqué involontairement lors d'un forage en 1971. Depuis le gaz brûle à ciel ouvert pour éviter toute explosion fatale pour l'atmosphère. *Darvaza*, un magnifique brasier qui fait froid dans le dos ! Tous les phénomènes écologiques, réels ou artificiels, captivent l'attention d'une manière aussi esthétique qu'inquiétante. ■

EN BREF

Les présages
d'Hicham Berrada

VÉLIZY-VILLACOUBLAY ■

Diplômé successivement des Ateliers de Sèvres, des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy (Tourcoing), Hicham Berrada développe une pratique artistique qui fait dialoguer art et science. Invité par le centre d'art Micro Onde (Vélizy, Yvelines), ce jeune artiste marocain (né en 1986) plonge l'espace d'exposition dans l'obscurité et y présente ses nouvelles productions, soit cinq installations et cinq vidéos, toutes aussi mystérieuses les unes que les autres.

Prolongeant la série des « Présages » qu'il mène depuis 2007, les installations consistent en de petites cuves remplies d'eau au sein desquelles se développe un monde parallèle. À partir de produits dont il a expérimenté les réactions chimiques en atelier, l'artiste laisse se former des paysages abstraits aux formes cristallines et aux couleurs fluorescentes. Mais cette fois, Berrada a puisé dans le sol des morceaux de terre et de béton pour mener ses expériences. La réalité quotidienne se transforme en science-fiction. Les vidéos documentent quant à elles des expériences menées en atelier, capturant l'éphémère. P. V.

→ « Hicham Berrada, Sol », jusqu'au 27 juin, Micro Onde, centre d'art de l'Onde, 8 bis, av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay, tél. 01 78 74 38 76.

Paris

Hicham Berrada

KAMEL MENNOUR | 6 RUE DU PONT DE LODI

6 Rue du Pont de Lodi

March 27–May 13

Compelled by an ingenuous sense of wonder, artist Hicham Berrada is a programmer of chemical and organic processes, which is an approach that aligns him with thinkers such as Gaston Bachelard and Roger Callois who sought to unite scientific and aesthetic modes of inquiry. A painterly use of color is evident throughout this exhibition, which is dominated by an indigo palette. In *Azur*, 2014–15, timed heating elements catalyze a color change in the cobalt chloride that the artist used to paint six rectangular supports, transforming them from monochromes into imperceptibly moving pictures of crepuscular skies.

The centerpiece of the exhibition is *Mesk-ellil*, 2015, a pavilion composed of seven tinted-glass terrariums. A colony of potted *Cestrum nocturnum*, a species of night-blooming jasmine, occupies the climate-controlled environment. During the day, lunar-light fixtures cast the shrouded subterranean gallery in azure hews. At nighttime, horticultural lights on timers bathe the plants in their life-sustaining radiance. Berrada has reprogrammed the plants' circadian rhythms so that they blossom during gallery hours, releasing their strong, sweet scent. Their bouquet envelops the visitor, simultaneously acting as an invitation and a lure that nearly arrests all other forms of cognition in the obscure space. Once one's eyes adjust, the strangeness of the architecturally scaled construction becomes apparent: The server farm, as much as the cloistered garden, might be a reference point.

Berrada is interested in harnessing and redistributing energy within controlled systems. "*Paysages à circadiens*" (Circadian Landscapes) is most successful when the technical means of achieving these effects are fully integrated into the structure of work. The result is a productive tension between lyrical amazement before the poetic potential of natural codes and the stark indifference of the framing devices that bracket them.

— Phil Taylor



Hicham Berrada, *Mesk-ellil*, 2015, seven glass terrariums, *Cestrum nocturnum*, lights, dimensions variable.



Hicham Berrada
Paysages a circadiens
27 mars-13 mai 2015
Paris 6e. Galerie Kamel Mennour

Expérimentant les propriétés physiques du bleu cobalt, Hicham Berrada déploie aussi sous la verrière de la rue du Pont de Lodi un paysage floral nocturne, onirique et enivrant. Pourtant, ce jardin botanique se révèle vite plus inquiétant, nous ouvrant les portes d'un monde futuriste glacé, où la science manipule la nature et la détermine à volonté.



Par François Selmeron

Depuis l'ouverture de son second espace parisien en septembre 2014, au 6, rue du Pont de Lodi, la galerie Kamel Mennour semble avoir trouvé une nouvelle aire propice aux installations in situ, notamment avec le maître du genre Daniel Buren, et sa récente exposition «Au fur et à mesure», ou à des expérimentations plus inattendues, à l'instar de Petrit Halilaj, qui avait transformé la verrière de la galerie en une sorte de paysage fantastique fait de terre, de feuilles, d'humus et de branchages, où un cheval blanc longiligne patageait dans une mare rose.

A son tour, Hicham Berrada saisi cette occasion pour déployer sous la verrière de la rue du Pont de Lodi un paysage floral nocturne sollicitant tous les sens. Car ce qui nous frappe, avant même de nous diriger vers le sous-sol de la galerie où se trouve ladite verrière, c'est le doux parfum de fleur qui emplit tout l'espace de la galerie.

Là, on rencontre tout d'abord la série Azur comprenant une demi-douzaine de monochromes bleus. Outre le léger parfum planant dans la galerie (dans un premier temps, on se demande si la galerie ne cède pas à la dernière mode des stratégies marketing, visant à créer dans les boutiques des ambiances olfactives douces et agréables au consommateur...), on remarque qu'une chaleur diffuse se dégage de chaque toile. Les châssis sont effectivement placés derrière une vitre qui abrite également une résistance thermique placée à l'horizontale, sous la toile. On perçoit un léger grésillement lorsque les résistances s'allument et réchauffent tour-à-tour les toiles. Et, en y regardant de plus près, on se rend compte que chaque monochrome n'est pas uniforme: selon les cas, le bleu des toiles est plus ou moins délavé, et le bord des châssis plus ou moins blanchi.

Ainsi, Hicham Berrada se transforme en alchimiste, ou en artiste-laborantin, altérant le chlorure de cobalt étalé sur chaque toile. En fait, le minéral bleu réagit à la source de chaleur qui se trouve accolée à lui et lui fait changer d'apparence, modifie ses qualités, ses tonalités. Au final, Azur est moins un ensemble de monochromes, qu'un prétexte pour déployer un protocole expérimental: plus on chauffe les châssis, plus le bleu cobalt se délave et perd de sa superbe. Le temps accomplit un patient travail de sape de la matière.

Lire l'annonce    

PHOTOS / CLIQUER-AGRANDIR



Créateurs
● Hicham Berrada

Lieu
● Galerie Kamel Mennour



La vidéo *Céleste* poursuit quant à elle ces expérimentations sur le bleu cobalt. À travers une série de performances réalisées à la Villa Médicis, Hicham Berrada extrait et révèle des minerais contenus dans le sol, et rend ainsi visibles les ressources cachées de la terre. Un faible nuage grisâtre s'élève du sol et prend rapidement des teintes bleues. La fumée se fait de plus en plus épaisse et envahit progressivement l'atmosphère. La texture du bleu cobalt se modifie donc au contact de l'air et se densifie, devenant bleu foncé. Le paysage et le ciel s'obscurcissent, l'horizon se bouche.

La vidéo, enregistrée en plan fixe depuis une fenêtre grande ouverte, s'apparente alors à un tableau mouvant pris dans le cadre d'une lucarne (à l'instar de *La clé des champs* de Magritte). Les nuages bleus évoquent quant à eux une danse abstraite et surréaliste au beau milieu d'un paysage naturaliste relativement banal, composé de hautes herbes, d'arbres et de feuillages se balançant doucement au gré du souffle du vent.

Le cobalt provenant des soubassements de la terre se dissout donc dans le ciel. La matière et les minerais contenus dans le sous-sol se transforment en un paysage aérien, nuageux. On passe du solide à l'éthéré, à l'évanescence, comme si Hicham Berrada jouait encore les alchimistes en transmutant les éléments premiers de la physique, à savoir ici la terre et l'air, le solide et le gazeux.

Mais ce geste de conversion d'un état à un autre se rend d'autant plus poignant dans l'installation *Mesk-e'llil* qui nous attend donc au sous-sol de la galerie. Le léger parfum que l'on percevait sitôt le seuil de la galerie franchi, s'intensifie en une forte odeur de musc. Des rideaux noirs obstruent la verrière de la galerie, ne laissant filtrer aucune lumière naturelle. Seuls quelques spots bleus assurent un peu de visibilité. Ils projettent toutefois sur les murs de la galerie un halo inquiétant, où se reflètent les ombres de quelques câblages électriques semblables à des monstres ou à des formes fantasmagoriques. On passe alors de la lumière aux ténèbres, de l'espace du «white cube» à la pénombre d'une installation composée de verres teintés abritant quelques plantes soumises à un éclairage artificiel. Se trouve-t-on dans un laboratoire de manipulation génétique? Hicham Berrada joue-t-il aux apprentis sorciers?

L'azur cède le pas à la nuit. La chaleur des résistances s'évanouit au profit d'une atmosphère qui ...

comme un jardin botanique aux effluves enivrantes.

Mais en réalité, les fleurs se trouvant derrière les vitres teintées ont une spécificité peu connue: la nuit, elles s'ouvrent et diffusent leur parfum musqué. Hicham Berrada vient donc perturber leur cycle naturel pour permettre au spectateur de jouir de leur arôme. En créant une atmosphère artificiellement nocturne, il dérègle le rythme naturel des plantes: l'installation étant plongée dans une pénombre bleutée, les fleurs exhalent leur parfum comme elles le feraient de nuit. Le soir, lorsque la galerie se vide, on allume alors les lumières pour imiter l'ensoleillement du jour.

Ainsi, Hicham Berrada berme la nature. Il se joue d'elle à travers une mise en scène fallacieuse, invariant les rythmes du jour et de la nuit. Par là, l'artiste se rend «maître et possesseur de la nature», contrôlant à sa guise l'environnement des plantes et les temporalités diurne/nocturne. La nature semble alors se réduire à un pur mécanisme obéissant automatiquement aux sources d'ensoleillement ou à la tombée de la nuit.

Et si, de prime abord, on a l'impression de se trouver transportés dans un univers onirique, poétique et enivrant, fait de fleurs, de parfums et de balades au clair de lune, ce jardin botanique prend vite des allures plus inquiétantes. Car, au-delà d'une simple closerie, la froideur, l'humidité et la pénombre de la verrière nous entraînent finalement dans un monde futuriste glacé, scientiste, déterministe. La nature ne fait que répondre à un stimulus extérieur. Prisonnière d'un enclos expérimental, elle semble fonctionner de manière purement mécanique. Le chercheur, en manipulant les paramètres environnementaux des plantes, domestique et commande la nature. Il endosse le rôle d'un démiurge tout-puissant. Ainsi, après les «animaux-machines» du physiologiste Descartes, il semblerait que l'on assiste à l'avènement des «végétaux-machines» de l'alchimiste Hicham Berrada.

Œuvres

— Hicham Berrada, *Céleste*, 2014. Vidéo couleur. Ciel gris, fumée bleu ciel. 5 min 55 s. Vue de l'exposition «Paysages à circadiens», Kamel Mennour (0 rue du Pont de Lodi), Paris, 2015 — Hicham Berrada, *Céleste*, 2014. Performance. Co-production: Hicham Berrada et Villa Médicis teatro delle esposizioni #5



Créateurs
● Hicham Berrada

Lieu
● Galerie Kamel Mennour



GALERIE KAMEL MENNOUR



HICHAM BERRADA, FUTUR GRAND!

À seulement 27 ans, il entre à la galerie Kamel Mennour, car son talent a convaincu tous ceux qui se sont penchés sur ce créateur fou d'installations, de vidéos et de performances pour recréer des paysages nouveaux.

Débarqué de Casablanca, Hicham Berrada a suivi un parcours sans faute. Les Ateliers de Sèvres, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, le Fresnoy... Résident en 2009 au Centquatre, il vient de passer un an à la Villa Médicis. Le jeune homme d'à peine 27 ans vient de rentrer dans l'une des plus grandes galeries parisiennes, la galerie Kamel Mennour. Peut-être tout simplement parce que son talent saute aux yeux de celui qui regarde sa magnifique photographie de pissenlits captés dans la nuit pour un film où il révèle leur éclosion, qui suit le trajet d'Un Serpent dans le ciel que Jean de Loisy avait choisi pour son musée imaginaire à Drawing Now il y a deux ans. Pour sa première exposition à la galerie, il présente les œuvres inventées à Rome. Des œuvres qui, comme toujours, demeurent des interrogations sur la matière vivante, la philosophie, son rapport au temps. Des performances qui prennent, happent, bouleversent. Le regard, l'art, la poésie. Pour toujours plus d'émerveillement. James Turrell s'est penché sur son épaule pour lui montrer comment recréer un sentiment d'union, de communion de l'homme avec la nature. Hicham Berrada aime le terme de "passageur d'énergie". Et quand il mélange différents produits chimiques, c'est finalement pour obtenir, comme s'il avait des pigments dans les mains, la naissance d'un paysage où tout bouillonne et se meut, réactions organiques qu'il filme et dont on verra le magnifique développement chez Kamel Mennour.

■ Galerie Kamel Mennour, 6, rue du Pont de Lodi, 6°. Tél. 01 56 24 02 62.
www.kamelmennour.com. "Paysages à circadiens" jusqu'au 13 mai.

nouveau talent



HICHAM BERRADA,
L'APPRENTI SORCIER

Hicham Berrada démultiplie les présentations de son œuvre singulière et fascinante où la poésie naît de l'art et de la science.



Ci-dessus : Hicham Berrada, *Un serpent dans le ciel*, 2008, vidéo issue de performance avec un ballon d'hélium de 130 cm de hauteur © HICHAM BERRADA

1986 Naissance d'Hicham Berrada (ill. : DR) à Casablanca, au Maroc.
2007 Participe par une performance à la Collection Printemps/Été 2008 de l'Espace EDF Electra à Paris.
2011 Résidences au laboratoire Peca (projet *Openlab*) et à l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris, avec Aurélien Peilloux.
2013 Expose au « Musée imaginaire » de Jean de Loisy à Drawing Now, et aux Modules-Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, au Palais de Tokyo, à Paris.
2013-2014 Pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome.
2014 Participe à « Avec et sans peinture » au Mac/Val.
2015 Projet : première exposition personnelle chez Kamel Mennour et performance au MAXXI de Rome.

À VOIR
- LA PERFORMANCE PRÉSAGE, aux Abattoirs de Toulouse, 76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse, 05 62 48 58 00, le 18 décembre. + d'infos : <http://bit.ly/7321berrada>
- TALENTS CONTEMPORAINS 2012, Fondation François Schneider, 27, rue de la Première-Armée, 68700 Wattwiller, 03 89 82 10 10, du 4 octobre au 28 décembre. + d'infos : <http://bit.ly/7321schneider>

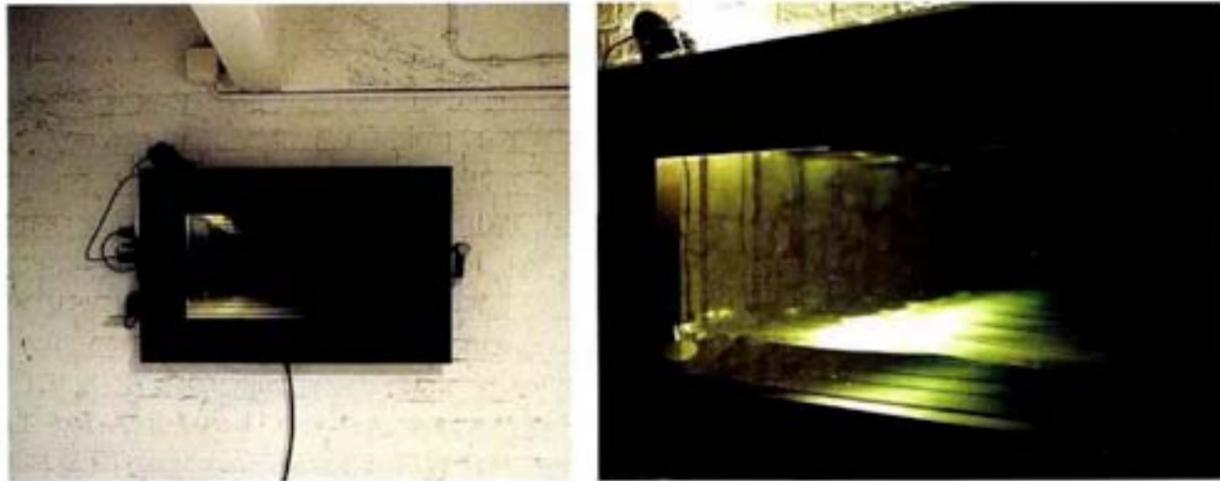
HICHAM BERRADA EST REPRÉSENTÉ par la galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris, 01 56 24 03 63.

LE SITE DE L'ARTISTE
www.hichamberrada.com

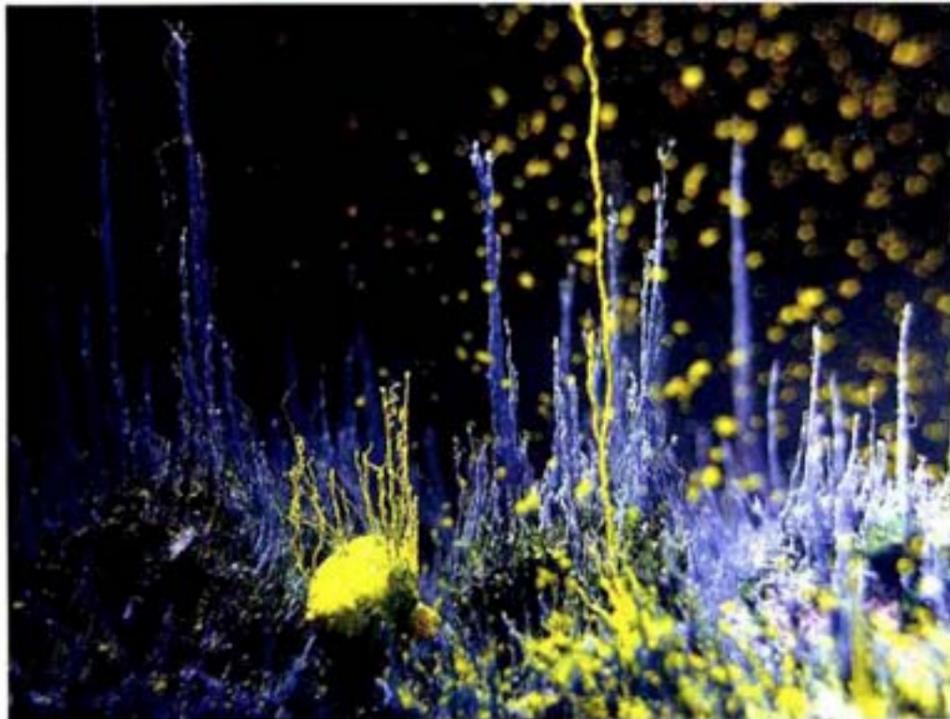
Au Maroc où il a grandi, Hicham Berrada se passionne très tôt pour la science, avec son père pharmacien et sa mère biologiste d'origine française. Enfant, il s'émerveille aussi devant la nature. Ses études artistiques l'amènent d'abord à la photographie mais, avec la performance, Hicham Berrada quitte l'image fixe pour chercher à capter la nature en mouvement, au moyen d'expériences éphémères. Réservé, il s'anime lorsqu'il commence à exposer le « protocole expérimental » qu'il met en place pour chaque œuvre, ce « système de lois » qui lui est cher. Puis vient « l'enclenchement » du processus, auquel il assiste au même titre que le public, comme un artificier. À ce propos il cite volontiers Max Ernst : « C'est en spectateur que l'auteur assiste à la naissance de son œuvre ». Il élabore ses activations chimiques dans un simple bocal ou une vaste citerne, comme *L'Arche*, métaphore minimale de

celle de Noé, exposée durant la Fiac et produite par Kamel Mennour, qui brasse les molécules nécessaires à la vie et une « pollution choisie » de particules de plastiques qui tournoient. « Le moment où l'on verse, c'est la révélation. Tout est contenu dans la nature, et on trouve dans la nature ce vertige-là. » Le processus chimique est filmé et retranscrit par un vidéoprojecteur, donnant naissance à un paysage minimal, un tableau sans sujet ou un tableau dont le sujet serait la substance. Réalisé à partir d'un dispositif pauvre comme dans *Arte Povera*, son travail est aussi une réflexion sur le temporel. En 2012, dans *Bloom*, il a forcé, par l'action de la lumière, un champ de pissenlits à s'ouvrir en quelques minutes... « L'éternité, c'est échapper au physique », conclut-il. C'est ce que montre son protocole, qui permet à l'œuvre de se reproduire à l'infini.

VALÉRIE DE MAULMIN

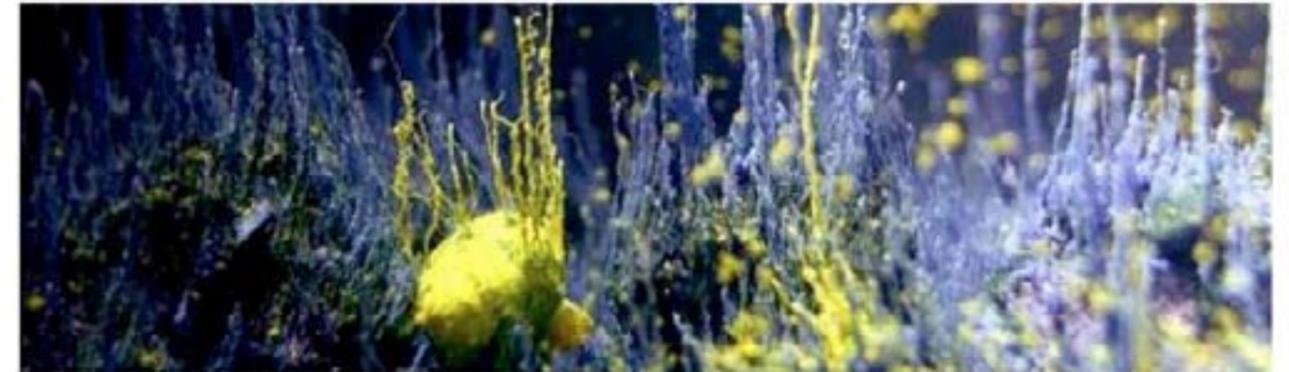


Ci-dessus:
Natural Process
Activation #1 -
Arche de Miller,
2011-2012,
aquarium, acier,
120 x 70 x 20 cm
(©HICHAM BERRADA).
Ci-contre: Présage,
2007-2013, vidéo
issue de performance
(©HICHAM BERRADA).
Ci-dessous, à gauche
et à droite:
Natural Process
Activation #1, 2011,
vidéo issue de
performance
avec déversement
de poudre de fer
et d'acides
(©HICHAM BERRADA).



Hicham Berrada, l'apprenti sorcier

Signature : Valérie de Maulmin - 17 décembre 2014



Hicham Berrada, *Présage*, 2007-2013, vidéo issue de performance (©Hicham Berrada).

Hicham Berrada démultiplie les présentations de son œuvre singulière et fascinante où la poésie naît de l'art et de la science.

Au Maroc où il a grandi, **Hicham Berrada** se passionne très tôt pour la science, avec son père pharmacien et sa mère biologiste d'origine française. Enfant, il s'émerveille aussi devant la nature. Ses études artistiques l'amènent d'abord à la photographie mais, avec la performance, **Hicham Berrada** quitte l'image fixe pour chercher à capter la nature en mouvement, au moyen d'expériences éphémères. Réserve, il s'anime lorsqu'il commence à exposer le « protocole expérimental » qu'il met en place pour chaque œuvre, ce « système de lois » qui lui est cher. Puis vient « l'enclenchement » du processus, auquel il assiste au même titre que le public, comme un artificier. À ce propos il cite volontiers Max Ernst : « C'est en spectateur que l'auteur assiste à la naissance de son œuvre ». Il élabore ses activations chimiques dans un simple bocal ou une vaste citerne, comme *L'Arche*, métaphore minimale de celle de Noé, exposée durant la **Fiac** et produite par Kamel Mennour, qui brasse les molécules nécessaires à la vie et une « pollution choisie » de particules de plastiques qui tournoient. « Le moment où l'on verse, c'est la révélation. Tout est contenu dans la nature, et on trouve dans la nature ce vertige-là. » Le processus chimique est filmé et retranscrit par un vidéoprojecteur, donnant naissance à un paysage minimal, un tableau sans sujet ou un tableau dont le sujet serait la substance. Réalisé à partir d'un dispositif pauvre comme dans l'Arte Povera, son travail est aussi une réflexion sur le temporel. En 2012, dans *Bloom*, il a forcé, par l'action de la lumière, un champ de pissenlits à s'ouvrir en quelques minutes... « L'éternité, c'est échapper au physique », conclut-il. C'est ce que montre son protocole, qui permet à l'œuvre de se reproduire à l'infini.

Art

L'œuvre du mois

Par Thibaut Wychowanok

Éblouissants tableaux mouvants, les aquariums d'**Hicham Berrada** forment, à partir de réactions chimiques, de fantastiques paysages. Un travail déjà célébré au Palais de Tokyo l'année dernière et désormais visible dans les caves du domaine Pommery, à Reims.

78

Intensément poétiques, les "peintures vivantes" d'Hicham Berrada sont réalisées à coups de surprenantes réactions chimiques. Constituées de minéraux ou de gaz, ses œuvres, loin de se réduire à de pures expériences scientifiques, sont le fruit d'un formidable travail de composition. "Mon apport à la peinture classique est la notion de temps : les "collines" et les "forêts" de mes tableaux évoluent, grandissent, se meuvent sur plusieurs heures, jours, années", souligne-t-il.

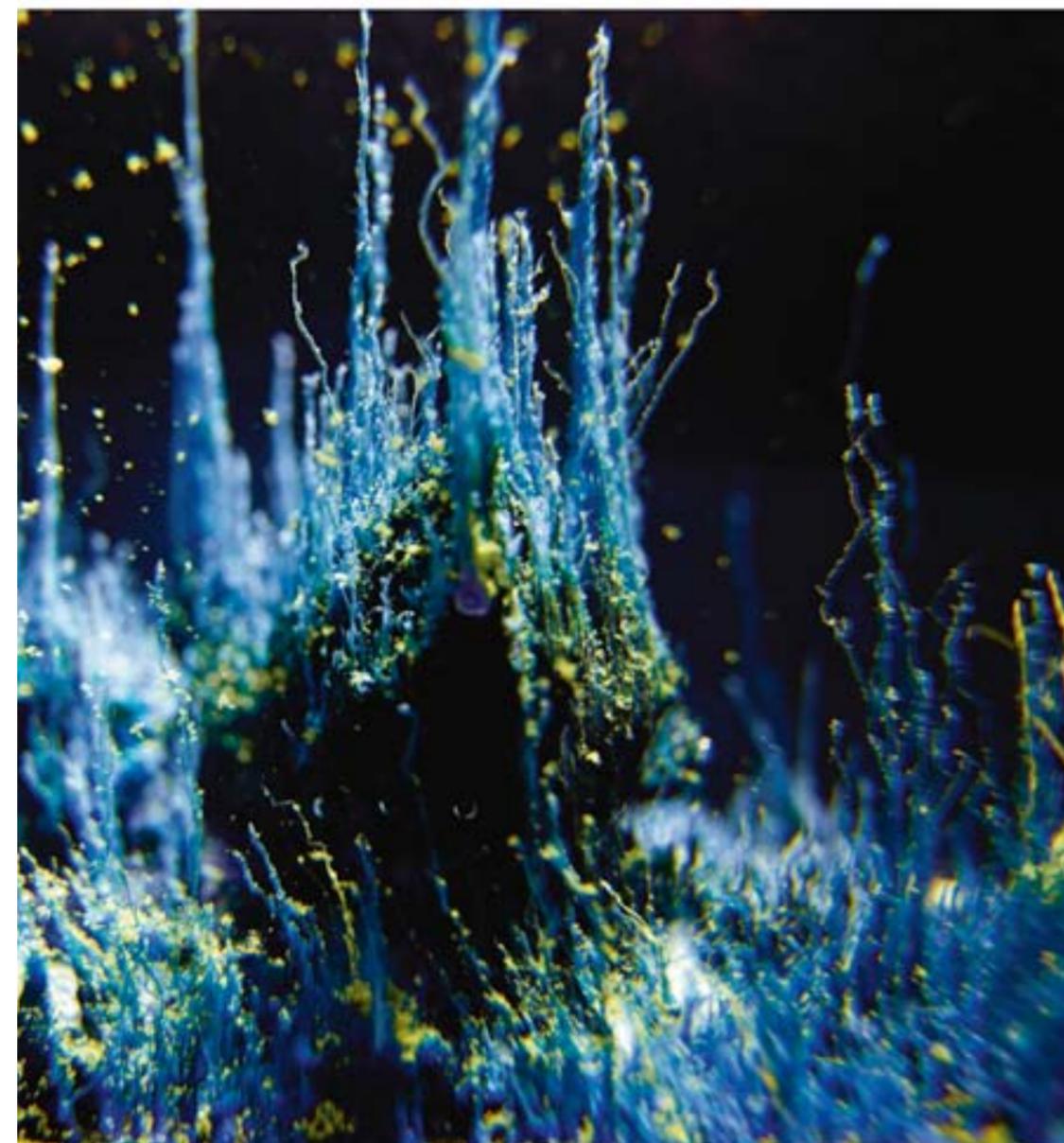
Jusqu'ici, un collectionneur qui souhaitait acquérir l'une de ses œuvres devait se contenter d'un protocole de réalisation : une liste de conditions précises (pression, température, taille du contenant, acidité de l'eau, minéraux...) permettant de recréer la pièce à l'identique. "La fragilité du dispositif m'empêchait de la déplacer une fois accrochée, explique l'artiste. Il n'était possible que de la recréer. Je cherche à résoudre ce problème ; j'aime cependant beaucoup l'idée que l'œuvre puisse indéfiniment être reproduite, qu'elle accède à l'éternité." Le rapport au temps est bien au cœur du travail d'Hicham Berrada. Un temps minéral qui transcende l'existence humaine. "Dans l'une de mes performances, j'ai déversé des produits chimiques en pleine montagne. D'ici à 25 000 ans, ils formeront une grotte de cristaux. Ici, l'art se fait non humain, se situe au-delà de l'humain, il échappe au temps, et à la mort..."

Âgé de 28 ans, Hicham Berrada a déjà séduit le célèbre galeriste parisien Kamel Mennour, qui exposera au printemps le fruit de ses recherches effectuées pendant sa résidence à la villa Médicis. En attendant, ses vidéos et ses "tableaux" subliment les caves du domaine Pommery, à Reims.

Bleu-Brut, Expérience Pommery #12,
domaine Pommery, Reims, jusqu'au 30 juin 2015.
Exposition à la galerie Kamel Mennour,
printemps 2015. www.kamelmennour.com.



Hicham Berrada. Courtesy of the artist and Kamel Mennour, Paris



"Je me perçois comme un régisseur d'énergies, explique l'artiste Hicham Berrada. J'installe au mur mon tableau-aquarium, j'y verse de l'eau, de la soude, de l'acide, des minéraux... puis laisse l'œuvre évoluer au gré des réactions chimiques." Ci-dessus : Présage, tranche (2013). Paysages chimiques en évolution ralentie dans une cuve en verre, 37 x 28 x 5 cm.

25
affaires culturelles

Toujours dans le 13^e arrondissement, du côté de la bibliothèque François Mitterrand, le Belinour Jani Vornman va investir la rue du Chevaleret. Peut-être avez-vous déjà entendu parler de son projet Dispatchwork ? Dans une quarantaine de villes à travers le monde, il s'est amusé à "réparer" au gré de ses balades des murs endommagés avec... des briques de Lego® multicolores, donnant ainsi un aspect ludique et gai au paysage urbain. Il sera donc à l'œuvre pour Nuit Blanche et la semaine des vitrines jusqu'à la Fête (du 23 au 26 octobre). Dans le quartier Montparnasse, le Français François Morellat, considéré comme l'un des maîtres de l'abstraction géométrique, a créé une installation lumineuse à la Fondation Imagine il s'agit des machines génétiques inauguré en juin dernier. Ses néons bleus esquissent la silhouette stylisée d'une girafe, thème récurrent dans son travail.

Vous dansez, mademoiselle ?
Le long de l'artère verte de la nouvelle Petite Courneuve, qui relie le parc Georges Brassens et le parc André Citroën dans le 15^e arrondissement, place

au lieu avec des performances et des installations très fortes. Comme ce grand tube à essai haut de trois mètres et rempli d'eau qui va être porté face au n° 90 de la rue Olivier de Serres. Au fil de la nuit, cinq artistes vont s'y succéder en se dansant, acrobates et dépassant le physique. Erwan de Bouger ? Un des maîtres de la techno. Jérémy Milla, musicien d'origine du Mali populaire dans le jazz. André Citroën sur le thème des musiques qu'on ne danse qu'à deux, ce qui n'est à priori pas forcément l'aspect des musiques électroniques, ni les espèces.

Puis il y a le grand tube du rock ou même du show ? Pour être, surtout quand on a l'impression qu'on est dans le Centre national de la danse à Paris (ce lieu par ailleurs est des arts d'ailleurs), ce sera aussi les danses participatives qui sont à l'honneur pendant tout le week-end. Un show d'ailleurs sera au point à partir de 22 h, à l'issue, on vous proposera deux types de gammes à colorier selon votre choix, si vous préférez danser avec une fille ou un garçon ! Pour ce soir, ce sera l'occasion d'une séance nostalgique, pour les autres, une véritable découverte...

Nuit Blanche, le samedi 4 octobre.
Pour connaître l'ensemble du programme : www.paris.fr/nuitblanche.

ET AUSSI
De belles créations en "off"
En plus des réalisations d'une quarantaine d'artistes de renom, les initiatives indépendantes ne manquent pas et viendront compléter votre parcours de lieux insolites, voire loufoques. Comme avec Anne Rochet qui, à l'Institut culturel suisse, met son corps au cœur de son travail, et se laisse s'exposer en vitrine pendant huit heures dans un état de conscience ébriée. Au Centre culturel irlandais, venez danser sur le Réal de Revel à 20 h, pour une performance participative amusante. À la guinguette Épisodique (tous les 11^e), l'artiste Damien Vavou a prévu son installation (interactive ?) dans l'histoire de Denis Azoulay. Deux installations, composée de 120 récipients en bois, vont illustrer le projet *Jeune fille en*. Et au parc Montsouris, de 20 h à 2 h du matin, Pierre Razouki présente une installation lumineuse et sonore mettant en scène une quarantaine de cubes en pyrogluc blanc à allumer et à éteindre simultanément...

SCIENCES ET PERFORMANCES

Hicham Berrada, le bocal de l'étape

Nourri d'une formation artistique et scientifique, le travail de l'artiste Hicham Berrada (né au Maroc en 1986, il vit et travaille à Paris) avait séduit les visiteurs l'an dernier au Palais de Tokyo. Pour cette 13^e édition, il présente deux de ses œuvres : la réactivation d'Arche, une captivante installation déjà produite mais entièrement remaniée pour l'occasion ; et la projection de *Présage*. Ce dernier est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste associe dans des bocaux différents produits chimiques, dont les réactions font émerger un monde chimérique aux couleurs et aux formes fascinantes. Ces transformations de la matière sont filmées et transcrites en simultané par des projections de vidéos géantes sur les berges de la Seine, au niveau de l'Hôtel de Ville. Tout au long de la nuit, le musicien Laurent Durigot apportera un riche sonore à ce théâtre d'un troisième genre.

D.P.

PRÉSAGE de Hicham Berrada, 3 rue Laboulaye, 75004
ARCHE quai du Pont d'Austerlitz

SCULPTURES IN SITU

Ce qui ne statue pas rend plus fort

Street-artiste américain de renom né en 1970, Mark Jenkins installa ses personnages modèles ultra-réalistes en plusieurs points du parcours : sur le parvis de l'église Saint-Etienne-du-Mont, boulevard Vincent Auriol ou dans les stations de tram (Cité universitaire, Georges Brassens, Maryse-Bastid). Découvertes en in-

quartantes, ses «tapes sculptures» à taille humaine sont au nombre de cinquante, depuis son début en 2003. Faîtes de certains de mètres de sculpture transparent, modelés sur son propre corps et vêtus en quidams, elles sont toujours exhibées dans les positions les plus suggestives : personnage en déséquilibre sur le bord d'une corniche, tête enfoncée dans un mur, corps basculé dans une poubelle... Dans le V^e arrondissement, son bonhomme croisera le regard de l'élégante sculpture de l'anglais Anthony Gormley (*le ci-croisi*), qui surplombera la place du Panthéon.

D.P.

EMBED SERIES de Mark Jenkins, église Saint-Etienne-du-Mont, boulevard Vincent Auriol ou dans les stations de tram (Cité universitaire, Georges Brassens, Maryse-Bastid). Découvertes en in-

POÉSIE AMBULATOIRE

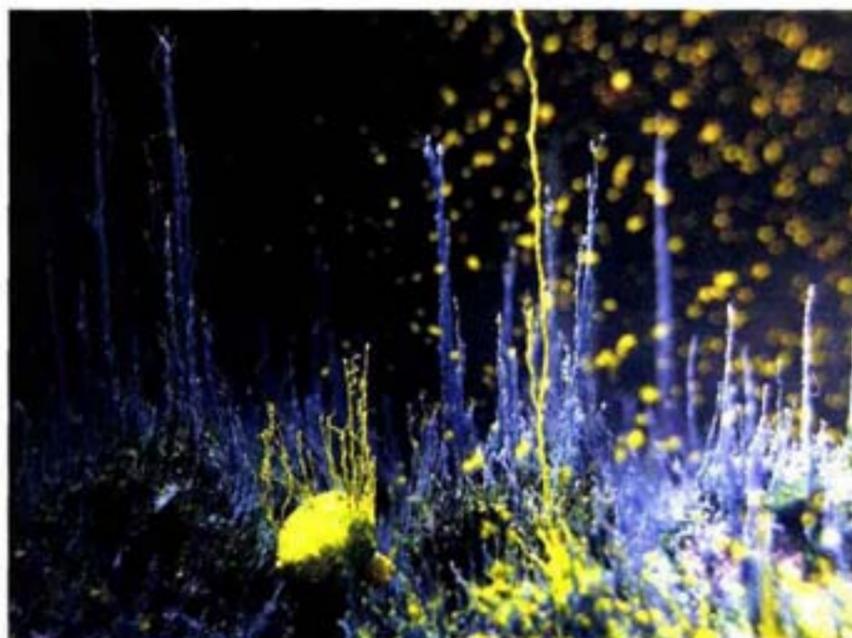
Pennequin et les Martiens

Charles Pennequin est un grand type chauve baraqué qui dit des textes en parlant fort. Mais alors vraiment très fort. Même quand il casse à volonté dans ses poésies, sûrement, s'extrude tout entier, on peut commencer à dire qu'il déchire le cerveau. Il vous pèle la carotte, il dit des trucs du genre : «Le Martien débarque sur la Terre. Il est tout nouveau dans le débarquement. Il a tout à faire. C'est un bleu. Un bleu de débarquement. Il appelle sa maman. Le Martien appelle sa maman. Au sujet du débarquement. Ah! Maman, le débarque sur la Terre.» Avant, Pennequin écrivait en guise de biographie qu'il était «vivant, absolument vivant (c'est-à-dire dans la merde)». Maintenant il a une Armée noire avec lui, composée entre autres de performers, musiciens et graphistes (Délia Kocoupsas, Quentin Faucompe, Benjamin Collin...).

Le public, ravi de flyers, fanzines, t-shirts, paracartes, est invité à se joindre à la déambulation qu'ils organisent du Parc Montsouris au Générateur (dans le XII^e arrondissement). Il y aura aussi des étudiants des Beaux-Arts, issus d'un atelier intitulé, enfin, c'est pas trop tôt : «Comprendre la vie».

ÉRIC LORET

LA MANIFIESTA
Performance poétique ambulatoire de Charles Pennequin, 3 rue garen, 75014. De 10 heures à 12h30.



HICHAM BERRADA

Né en 1986 à Casablanca
Vit et travaille à Paris

Ce petit chimiste fait de l'art expérimental au sens propre. Armé de béchers, d'acides, de métaux, de catalyseurs et autres indispensables du laboratoire, le voilà qui génère d'époustouflants tableaux en mouvement. Il y a, dans les aquariums de Berrada, des excroissances étranges, des explosions silencieuses, des variations chromatiques, de soudaines pulvulations... On croit scruter, en miniature, un paysage de supernova ou quelque abysse curieusement peuplé. L'artiste, lui, se voit à la fois en malentendu, aidant la nature à enfanter des cristallisations ou des précipitations qu'elle ne saurait produire seule, et en démiurge, accouplant les molécules à sa guise. Un jeu orgiaque avec les éléments qui a séduit le galeriste parisien Kamel Mennouj dont Berrada a rejoint la prestigieuse écurie d'artistes.

Présage

Une performance dont aucun corps ne serait le héros: Présage est le film en temps réel d'un cataclysme chimique miniature provoqué par l'artiste à l'aide de savants mélanges moléculaires. 2013, paysages chimiques en évolution ralentie, 37 x 28 x 5 cm.

Les six artistes en lice pour le Prix Meurice pour l'art contemporain dévoilés

Les artistes présélectionnés pour la 7^e édition du Prix Meurice pour l'art contemporain ont été dévoilés hier. Le jury est composé de Jean-Charles de Castelbajac, parrain du prix ; Colette Barbier, directrice de la Fondation d'entreprise Ricard ; Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo (Paris) ; Nicolas Bourriaud, directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris ; Jennifer Play, directrice de la FIAC ; Maryvonne Pinault, collectionneuse ; Henri Loyrette, président d'Admical ; Marta Gil, directrice du Jeu de Paume (Paris) et Neil Beloufa, artiste lauréat de la dernière édition. Ils ont choisi les projets d'Hicham Berrada (Kamel Mennouj), Mark Geffriaud (gb agency), Eloise Hawser (Balice Hertling), Voluspa Jarpa (mor.charpentier), Charlotte Moth (Galerie Marcelle Alix) et Enrique Ramirez (Galerie Michel Rein). Le lauréat sera annoncé le 9 octobre. Le Prix Meurice pour l'art contemporain est doté de 10 000 euros pour l'artiste et de 10 000 euros pour sa galerie, destinés à la réalisation d'un projet à l'étranger. [🐦](#)

HICHAM BERRADA IL REJOINT LA GALERIE KAMEL MENNOUR

« **N**otre envie de travailler ensemble est née après de longs échanges autour de ma démarche », explique sobrement Hicham Berrada, 27 ans, quand on l'interroge sur sa nouvelle collaboration avec Kamel Mennour. A Paris, le galeriste se décrit déjà comme « très heureux » et annonce une exposition personnelle de l'artiste en 2015. On y verra le fruit des recherches menées actuellement à la Villa Médicis par le seul plasticien admis à l'Académie de France à Rome cette année. Il y est question de son projet avec le labo-

ratoire du Gran Sasso, celui présenté par Hicham Berrada devant le jury de l'Académie, mais le jeune homme admet privilégier d'autres pistes. Il fait notamment référence à un documentaire réalisé par Aurélien Peilloux et dont il est le directeur artistique. « Nous avons interviewé entre autres Edgar Morin, Basarab Nicolescu et Stéphane Douady à propos



Hicham Berrada

de l'acte de création. » En 2015 ou 2016, Hicham Berrada présentera aussi sa première exposition personnelle au Maroc. Les œuvres seront réalisées sur place, toujours en collaboration avec CulturesInterface.

ALEXANDRE AUBLANC

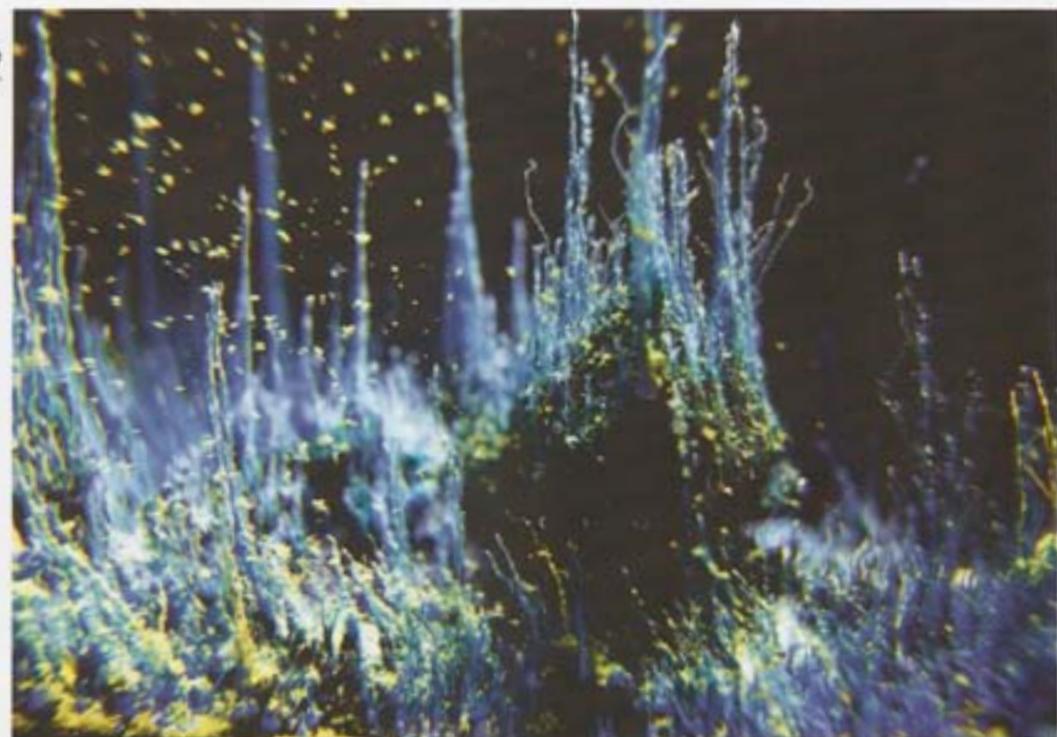
www.kamelmennour.com
www.culturesinterface.com



Hicham Berrada, Tranches (détail), 2013

Présage, tranche
2013, paysages chimiques
en évolution ralentie dans une
cave en verre, 37 x 28 x 5 cm.

Bloom
2012, production
Le Fresnoy, film super16
son 2K et copie 35, 5".



2/ HICHAM BERRADA CRÉATEUR D'OCÉAN MINIATURE ET DE VIES MINUSCULES

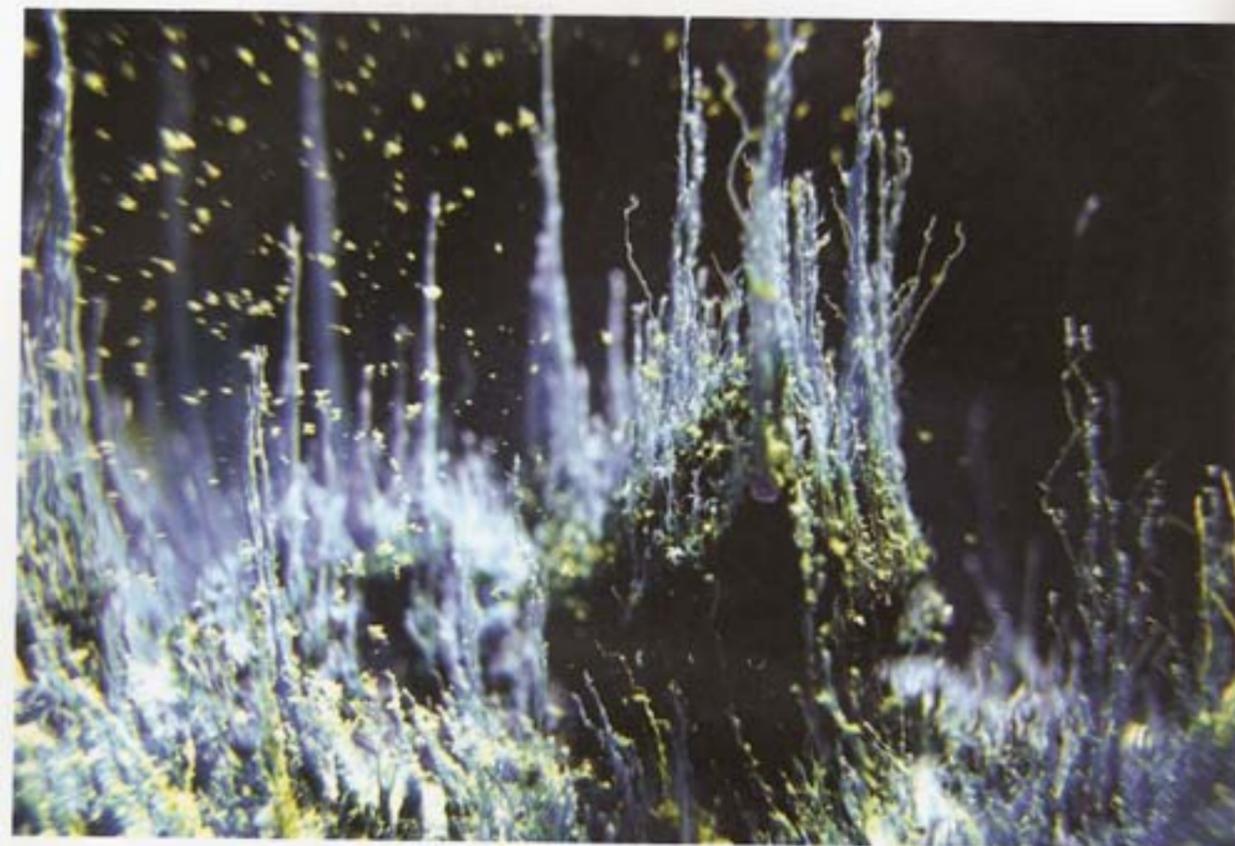


1986 Naissance
à Casablanca.
2011 Diplôme de
l'École supérieure des
beaux-arts de Paris.
2013 Fréquente
Le Fresnoy, studio
national des arts
contemporains.
Expose dans
un des Modules du
Palais de Tokyo.

www.hichamberrada.com
> Galerie Dominique Fiat,
Paris

Il parle d'une voix douce de processus scientifiques. Lance des expressions imagées pour évoquer les ingrédients chimiques qu'il manipule. Et ses intonations calmes rassurent devant la complexité technique de ses œuvres. Hicham Berrada se définit ainsi comme «un régisseur d'énergie, un maillon dans des processus naturels, un serviteur de la nature. Je l'aide à accomplir des choses qu'elle sait faire, mais qu'elle fait rarement.» Et, entre elle et lui, «c'est un jeu amoureux, où il s'agit de contrôler et de servir l'autre à la fois». La rencontre se déroule dans des milieux fermés, un aquarium par exemple. Des molécules prébiotiques, éléments nécessaires à l'apparition de la vie, y sont dissoutes. Alors, sans qu'on puisse rien en voir, cette *Arche de Moïse* recèle pourtant face à la Manche, où l'aquarium était installé dans un container percé d'une fenêtre, «un océan miniature qui permettrait de tout recommencer à zéro», la vie aquatique d'il y a des milliards d'années en somme. Rien qui ne s'improvise tout à fait au hasard. Hicham Berrada reconnaît devoir ajuster le tir, rectifier les proportions, la pression, les températures de ses mixtures dans son atelier pendant des mois entiers. Il apprécie aussi d'en discuter avec des scientifiques et a profité d'une résidence dans un laboratoire de l'université Pierre & Marie Curie. Cependant, le jeune homme se défend de faire un «art expérimental», fasciné par les miracles de la science. Il y voit «une culture universelle qui nous lie, une façon d'entreprendre le monde, bien plutôt qu'une boîte à outils» qu'il s'agirait d'importer dans l'art. Et

quand, dans *Présage*, il insère dans un béccher différents produits chimiques, c'est pour, à la manière d'un peintre, obtenir la création d'un paysage mouvant fait d'éruptions soudaines et de lentes réactions, de couleurs gluantes et de formes étoilées. Filmées puis projetées, ces expérimentations donnent naissance à des modèles réduits d'organismes vivants qui sont ensuite figés dans la résine. L'artiste a donc de la suite dans les idées. Et la Villa Médicis lui a cette année donné les moyens de les développer en faisant d'Hicham Berrada son seul pensionnaire plasticien de l'an prochain. À suivre... **LL**



INTRODUCING

HICHAM BERRADA

Sarah Ihler-Meyer

Entre inspiration poétique et scientifique, Hicham Berrada mêle l'installation et la vidéo à la performance. Son travail est toujours lié à l'expérience et aux mouvements de la matière—des expériences qu'il fige ensuite dans la résine, pour dessiner des paysages nouveaux. Il sera pensionnaire à la Villa Médicis l'année prochaine.

■ Peintre d'un nouveau genre, Hicham Berrada prend les éléments du tableau périodique des éléments de Dimitri Mendeleïev pour pinceaux et des bécchers remplis d'acide pour toiles. Intéressé par la morphogenèse et les processus créateurs davantage que par les formes finies, il rejoint les préoccupations des artistes des avant-gardes historiques tels que Frantisek Kupka ou Paul Klee. Les réactions chimiques qu'il conçoit et filme simultanément créent des univers en perpétuel devenir qui troublent les échelles, entre microcosme et macrocosme.

«Nulle part ni jamais la forme n'est résultat acquis, parachèvement, conclusion. Il faut l'envisager comme une genèse, un mouvement (1).» Cette phrase de Paul Klee sied particulièrement au travail d'Hicham Berrada. En effet, «entre protocole scientifique et règles d'un jeu (2)», chacune de ses pièces est un dispositif dont le résultat importe moins que le processus mis en œuvre, le produit moins que les mécanismes qui le produisent. Une fois que les choix sont faits, «il ne s'agit plus d'agir sur la chose mais au contraire de la laisser être et se développer (3)». *Un serpent*

dans le ciel (2008) est peut-être à ce titre l'une des vidéos les plus emblématiques d'Hicham Berrada. Équipé d'un balancier en laiton, gonflé à l'hélium et rempli d'un fumigène artisanal, un ballon météorologique est ici lâché dans le ciel où il dessine une ligne serpentine avant de disparaître du champ de vision. Dans le même esprit, la performance filmée *Natural Process Activation #2* (2011) montre l'artiste en train de déverser dans un pré trois centilitres de poudre de fer et une vingtaine de litres d'acide, soit les composants nécessaires à la possible formation d'une grotte de cristaux, à quarante centimètres en dessous du sol, d'ici vingt-cinq mille ans. Réunir des données chimiques et physiques pour enclencher des processus échappant en partie au contrôle de l'artiste et

Dépassant la temporalité humaine, voici ce qu'Hicham Berrada s'emploie également à faire avec *Arche de Miller* (2011-2012). Un aquarium est ici rempli de vingt-cinq centilitres d'eau dans lesquels ont été dissous les éléments prébiotiques à l'origine de la vie sur terre. Nulle forme finie dans cette arche, mais les « principes qui ont amené les formes à se créer (4) », et qui se manifesteront peut-être d'ici des millénaires.

MORPHOGENÈSES

Invisibles et latentes dans *Natural Process Activation #2* et *Arche de Miller*, les forces qui animent le vivant en deçà des apparences se matérialisent pour de bon avec *Ampoule* (2007). À l'aide d'une résine et de limaille de fer, Hicham Berrada a ici solidifié le rayonnement magnétique d'une ampoule, mettant ainsi en évidence l'un des principes à l'origine de la formation de l'univers et de la vie sur terre, à savoir l'électromagnétisme. Proche des artistes des avant-gardes historiques qui cherchaient « à retranscrire la vibration du monde au moyen des [seules] propriétés optiques de la couleur » plutôt qu'à représenter des formes établies, Hicham Berrada offre au regard avec la série de performances *Présage* la genèse même du monde visible.

Colbat, zinc, potassium, fer, autant d'éléments chimiques qu'il plonge dans de petites cuves d'acide et dont il filme les réactions. Projetées sur de larges écrans, les images de ces expérimentations déploient des formes irisées en constante métamorphose. Le temps de quelques minutes, dans le silence le plus total et sur un fond d'un noir abyssal, des morceaux de matières irradiantes de rouge, d'orange ou de bleu se transforment, changent de couleur, se voient pousser des filaments et extensions moutonneuses.

Tels des tableaux animés, ces vidéos performances donnent à voir le devenir fluorescent d'un univers inconnu et pourtant virtuellement possible. Pour reprendre les termes de Frantisek Kupka, « nous assistons à une pièce dont les protagonistes sont l'Action Chimique, élaborateur de la substance matérielle des choses, et le Mouvement Fonctionnel (ou Final), architecte de la forme (5). »

COSMIQUE

Avec leurs poudroissements de molécules blanches et leurs formes biomorphiques, ces performances filmées évoquent des univers aussi bien microscopiques que macroscopiques, aquatiques qu'interstellaires. Seuls les petits aquariums intitulés *Présage, tranches* (2013), qui présentent des phénomènes apparentés à ceux des vidéos, sont là pour nous rappeler qu'il s'agit d'événements perceptibles par l'œil humain. Pourtant, ce brouillage des frontières est bien l'une des intentions d'Hicham Berrada, comme en té-



moigne sa vidéo *Rapports de lois universelles* (2011-2012). Ici, une matière brune et visqueuse composée de nanoparticules de fer se contracte et se dissout, se dresse et s'affaisse au gré des allées et venues de micro-aimants placés hors champ. À nouveau, notre rapport à l'échelle est troublé, tant cette continue germination pourrait être celle de micro-organismes ou d'un magma originel en fusion. C'est qu'Hicham Berrada met ici en scène un vieux fantasme scientifique, celui-là même qui habitait les pionniers de l'abstraction, à savoir la découverte d'une loi s'appliquant aussi bien à la formation de l'atome qu'à celle des planètes.

Aussi, ces mots de Kupka pourraient être les siens : « N'oublions pas non plus que l'individu ne peut jamais être isolé du tout universel. La mécanique vitale qui engendre les organismes procède selon la loi de la causalité, allant de maillon en maillon, resserrant ou desserrant, alourdissant ou allégeant la chaîne—nous disons bien toujours—dans un rapport à la totalité de l'univers (6). »

(1) Paul Klee, *Théorie de l'art moderne*, Denoël, Paris, 2001.
(2) Hicham Berrada, propos recueillis par l'auteur.
(3) Ibidem.
(4) Ibid.

Ci-dessus et page de gauche/page left and above: « Présage », 2013. Aquarium et substances chimiques. Vues de l'exposition au Palais de Tokyo, Paris (Tous les visuels, court. de l'artiste, Cultures Interface, Casablanca, et Dominique Fiat, Paris). Fish tanks and chemical substances

(4) Frantisek Kupka, *La Création dans les arts plastiques*, Cercle d'Art, Paris, 1997.
(5) Ibidem.
(6) Ibidem.

Sarah Ihler-Meyer est critique d'art et doctorante en esthétique à l'université Paris-1.

Hicham Berrada

Né en / born 1986 à Casablanca, Maroc
Vit et travaille à / lives in Paris
Expositions personnelles récentes / Recent shows:
2013 Galerie Dominique Fiat, Paris
Modules, Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent, Palais de Tokyo, Paris
Expositions collectives récentes / Group shows:
2013 *The World is not as I see it*, CulturesInterface et Galerie Dominique Fiat, Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui, Casablanca
2012 *Summer group show*, galerie Anne de Villepoix, Paris
2011 *Un rêve d'éternité*, Villa Empain, Bruxelles
2010 *Performance*, PS1, New York



A new kind of painter, Hicham Berrada uses the elements in Dimitri Mendeleev's periodic table for brushes and acid-filled beakers for canvases. More interested in morphogenesis and creative processes than finished forms, he is an heir to the concerns of historical avant-garde figures such as Frantisek Kupka and Paul Klee. The chemical reactions he conceives and films simultaneously create universes in a constant process of becoming that leave viewers confused about scale, microcosm and macrocosm.

"Never and nowhere is form a finished result, something completed and concluded. It has to be seen as a genesis, a movement." (1) Paul Klee's definition is particularly apt in describing Berrada's work. Each of his pieces is made following a procedure that is "half a scientific protocol and half the rules of the game," (2) and the production process is more important than the product. Once the choices are made, "it is no longer a question of acting on something but of letting it be and develop." (3) *Un serpent dans le ciel* (2008) may be one of Berrada's most emblematic videos. A helium-filled meteorological balloon equipped with a brass scale and homemade smoke emitter is released into the sky, where it traces a serpentine line and then disappears. In the same vein, the filmed performance *Natural Process Activation #2* (2011) shows the artist in a meadow pouring out three centiliters of iron powder and 20 liters of acid, the necessary ingredients that may combine in 25,000 years or so to form a crystal cave 40 centimeters underground. Likewise, in making *Arche de Miller* (2011-12) Berrada also brought together the chemical elements and physical conditions to launch a process that all but spun out of his control. In this piece an aquarium is filled with 25

inspired by both poetry and science, Hicham Berrada mixes installation and video with performance. His work is always connected to experiments with matter in motion, which he subsequently freezes in resin in order to sketch out new landscapes. He will be an artist in residence at the Villa Medici next year.

centiliters of water in which Berrada dissolved the prebiotic chemicals necessary for the origin of life on Earth. No finished form appears in this vessel, just "the principles that have led forms to be created" (4) and will perhaps manifest themselves a few million years from now.

MORPHOGENESIS

Invisible and latent in *Natural Process Activation #2* and *Arche de Miller*, the unseen forces that drive life are materialized once and for all in *Ampoule* (2007). Using resin and steel filings, Berrada solidified the magnetic field of a light bulb, thus making visible one of the principles at the origin of the creation of the universe and life on Earth, namely electromagnetism. Like the artists of the historic avant-gardes who sought to "transcribe the world's vibration using nothing but the optical properties of color" rather than represent established forms, Berrada uses a series of performances called *Présage* to show us the very genesis of the visible world. Here he added the chemical elements cobalt, zinc, potassium and iron to small vats of acid and filmed the reactions. The footage of these experiments, projected onto large screens, shows constantly metamorphosing iridescent shapes. In total silence, against an utterly black background, for several minutes

bits of radiantly red, orange and blue matter transform, change color, sprout filaments and grow wavy extensions. Like animated tableaux, these performance videos show the florescent coming into being of an unknown and yet possible universe. To borrow a phrase from Frantisek Kupka, "we are witnessing a play in which the main characters are Chemical Reaction, the producer of the material substance of things, and Functional (or Final) Movement, the architect of form." (5).

These filmed performances, with their scattering of white molecules and biomorphic shapes, call to mind microscopic universes just as much as macroscopic ones or aquatic and interstellar environments. But the small aquariums entitled *Présage, tranches* (2013), presenting phenomena similar to those in these videos, are there to remind us that these are events perceptible to the human eye. This blurring of boundaries is actually one of Berrada's aims, as attested by the video *Rapports de lois universelles* (2011-12). In this piece a brown, viscous fluid composed of iron nanoparticles contracts and dissolves, rises and subsides in synchronization with the back and forth motions of micro-magnets placed off screen. Once again our perception of scale is distorted, such that this continual germination could be that of a microorganism or a hardening primeval magma. Here Berrada stages an old fantasy of scientists shared by the first abstract painters as well, the discovery of a law that would apply equally to the formation of atoms and planets. Once again, Kupka could speak for him: "Let us also not forget that the individual can never be isolated from the universal whole. The vital mechanics that engender organisms work according to the law of causality, from one link to the next, elongating or shortening the chain, making it heavier or lighter—always and without exception—in relationship with the totality of the universe." (6) ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Paul Klee, *On Modern Art*, Faber & Faber, 1966.
(2) Hicham Berrada, interviewed by the author.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Frantisek Kupka, *La Création dans les arts plastiques*, Cercle d'Art, Paris, 1997.
(6) Ibid.

Sarah Ihler-Meyer is an art critic and graduate student in aesthetics at the Université de Paris-1.

« NPA2 Champ de cristaux ». Action, 2011
Poudre de fer et acides qui formeront un champ de cristaux dans 25.000 ans. Vidéo 1'30"
Diptyque photographique. 80 x 60 cm
"Crystal Fields." Iron powder and acid forming a field of crystal in 25,000 years time

fondation marguerite et aimé maeght

Play-Back d'Eden
Gloria Friedmann
30 mars - 16 juin 2013

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence
Téléphone : +33 (0)4 93 32 31 63
E-Mail : contact@fondation-maeght.com
Internet : www.fondation-maeght.com

Ouvert tous les jours, sans exception :
Octobre-Juin : 10h-19h
Juillet-Septembre : 10h-19h
Le Café F est ouvert selon saison

LSO | 2012/13, Fusain sur toile, 220 x 100 cm © photo Françoise Jay - Adapp, Paris 2013



NUMÉRO 349 / VENDREDI 29 MARS 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 EUROS



LE PALAIS DE TOKYO ACCUEILLE
LES EXPÉRIENCES
D'HICHAM BERRADA
p.4

* p.7 LES GALERIES
DE TAILLE MOYENNE
PEAUFINENT
LEURS STRATÉGIES

* p.9 LES MÉTIERS
D'ART
EN VITRINE

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN
DRAWING NOW
PARIS

JEUDI 11 / DIMANCHE 14 AVRIL 2013
CARROUSEL DU LOUVRE | EDITION 7

La première foire d'art contemporain en Europe
exclusivement dédiée au dessin.

11H - 20H (dimanche 19H)

www.drawingnowparis.com

85
GALERIES
INTERNATIONALES
400 ARTISTES



ENTRETIEN

ENTRETIEN AVEC
HICHAM BERRADA

PAGE
05

SUITE DE LA PAGE 4 toute seule. Comment définissez-vous la nature de votre acte créateur et vous référez-vous à des postures similaires dans l'art contemporain ?

H. B. J'agis comme un régisseur d'énergies ; je travaille avec des forces, la température, la pression, les matériaux. Je choisis un protocole et quand l'œuvre est prête, je me place en spectateur. Au moment de l'enclenchement, je ne suis plus dans le faire. Plusieurs artistes ne font qu'activer des choses. Une de mes œuvres favorite est *The Lightning Field* (1977) de Walter De Maria. J'aime que le dispositif, les poteaux d'incox plantés dans le champ, ne fasse qu'invoquer la foudre. C'est un acte premier, et la nature fera le reste à un moment que l'on ne peut pas contrôler.

J. P. Quel est le rôle de la performance dans votre travail ?

H. B. C'est un moyen de faire partager mon travail de tous les jours. Elle s'opère dans un cube de verre de 50 par 50 cm que j'ai voulu comme un atelier transportable. Je limite volontairement mes moyens car j'aime le contraste entre cette pauvreté et la force de l'image produite. Cela me permet aussi de mettre en avant le temps comme matériau central de l'œuvre. Leur aspect cérémonial confère une préciosité aux objets qui sont ensuite exposés. Je considère ce que je montre dans les expositions comme mes bijoux parmi mes nombreuses expériences.

J. P. Il y a une évidente teneur métaphysique dans votre travail. Quelle en est l'humeur ? Car vos œuvres produisent un sentiment ambivalent entre l'émerveillement et l'effroi, dans la confusion entre le phénomène naturel et l'expérience chimique.

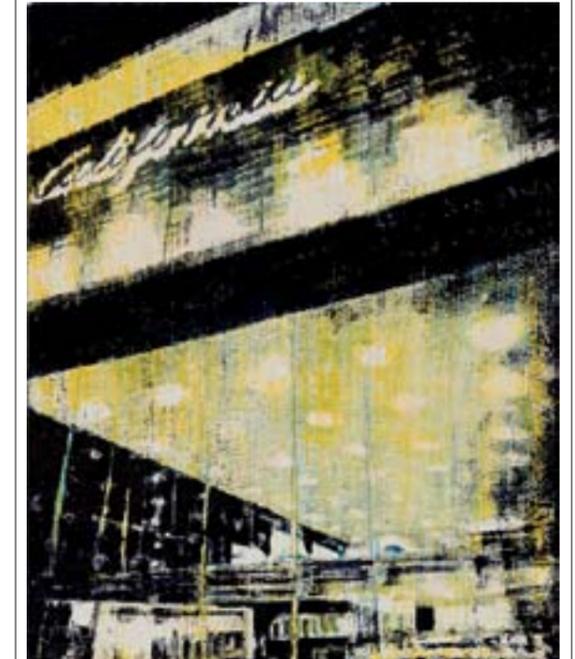
H. B. C'est une dimension que je n'aborde pas. Il y a une réflexion sur le monde qui est sous-jacente, mais elle m'apparaît plutôt quand l'exposition est sous mes yeux. Je vois mes œuvres comme des objets de méditation, mais ils sont ouverts. Il n'y a pas de différence entre la chimie et la nature. Une de mes récentes performances a été de déverser 300 kg de poudre de fer et 120 litres d'acide dans un champ. Cela peut apparaître comme une pollution chimique mais ces éléments sont présents dans les grottes de cristaux, et, dans 25 000 ans, une grotte pourrait se former à cet endroit. Tout est contenu dans la nature, tout est donné par elle et, en science comme en art, on ne fait rien d'autre que de réagencer ce qui existe. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE PORTIER

(1) Projet coordonné par Niki Bacille (chercheur au CNRS) et Margherita Balzerani (critique d'art et commissaire d'exposition) dans le cadre de l'année internationale de la chimie. Rens. www.open-lab.fr

HICHAM BERRADA, jusqu'au 4 avril, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75016 Paris, tél. 01 81 97 35 88, www.palaisdetokyo.com ; performance d'Hicham Berrada le 3 avril à 19 h, niveau 1, salle trente-sept.

Galerie Catherine Houard
PARIS



Enoc Perez
California Shoe Store, La Habana, 2007

ART
PARIS
ART
FAIR
2013
28 MARS - 1^{ER} AVRIL
GRAND PALAIS

Stand D7

Enoc Perez
George Condo
Guillaume Zuili
Keith Haring
Piero Crommelynck
Bernard Quentin

galerie@catherinehouard.com
www.catherinehouard.com
15 rue Saint-Benoît, 75006 Paris
Tél. 09 54 20 21 49

ENTRETIEN

LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 349 / VENDREDI 29 MARS 2013

PAGE
04

« RÉAGENCER CE QUI EXISTE »

HICHAM BERRADA, ARTISTE

Dans le cadre des modules de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint-Laurent, les bas-fonds du Palais de Tokyo convient à une expérience plastique et spirituelle avec l'œuvre surprenant du jeune artiste Hicham Berrada.

J. P. Votre travail se nourrit de la science et de l'art. Comment, dans votre formation, avez-vous fait le lien entre les deux disciplines ?

H. B. Après un bac scientifique, j'ai intégré les Ateliers de Sèvres, ensuite l'Ecole supérieure des beaux-arts de Paris et je suis maintenant un cursus au Fresnoy. En 2010, ma participation au projet « OpenLab »⁽¹⁾ (une année de collaboration avec un laboratoire) a été déterminante. Pour moi, les sciences humaines, la biologie et la physique ne sont pas opposées. Je m'intéresse à la science comme à la danse, à la musique ou à la littérature ; je lis autant de magazines d'art que de revues scientifiques. Cette attitude n'est pas nouvelle ; elle était celle des artistes de la Renaissance comme Léonard de Vinci. Plus proche de nous, Sigmar Polke faisait des expériences chimiques en utilisant des matières toxiques pour sa peinture. Je souhaite me positionner dans un rapport de continuité dans l'art et les sciences, qui s'appuient toujours sur les recherches antérieures.



Vue de l'exposition d'Hicham Berrada, Les Modules - Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, Palais de Tokyo. © Photo : Aurélien Mole.

J. P. Les résultats de vos expériences tiennent en effet de la peinture, *Présage* est véritablement une œuvre de coloriste. Mais vous questionnez nécessairement l'acte créateur en mettant en place les conditions pour qu'une chose plastique advienne et en vous reculant pour enregistrer l'œuvre qui se produit **SUITE DU TEXTE P. 5**

L'ARTISTE

Hicham Berrada, le passeur d'énergies

Entre science et cosmogonie, l'artiste expérimente le temps qui passe à travers des performances où vivant, poésie, chimie, physique et philosophie s'entremêlent.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE ESTÈVE ET KATIA FELTRIN

Hicham Berrada agence, orchestre, transmute les énergies. Il met en scène les petites, les grandes métamorphoses de la nature. Il bouleverse les perceptions temporelles, révèle la poésie des éléments, propose l'émerveillement. Alors, il part dans la nuit éclairer un champ de pissenlits et filmer son éclosion comme une explosion de grâce, un poème. Alors, il lance dans les airs un ballon bombé d'hélium d'où s'échappe un fumigène qui dessine un serpent éphémère dans le ciel. Hicham Berrada fait du laboratoire un atelier d'artiste. Et « le froid, la chaleur, le magnétisme sont ses outils, ses péneux » dit-il. On est comme un enfant devant un magicien. On veut connaître les tours, les mystères, les secrets et les manipulations cachées. Dans l'exposition « The World is not as I see it » imaginée par la curatrice Nawal Slaoui, fondatrice de Cultures Interface (lire page précédente), et au Palais de Tokyo à Paris, Hicham Berrada dévoile à travers ses performances et ses expérimentations, sa vision du monde. À diptyk, il confie ses réflexions sur la matière, vivante et philosophique, revient sur son rapport au temps et parle de son si beau théâtre où la poésie, la chimie et la physique s'entremêlent.

Tu as reçu au Maroc une formation scientifique, pourquoi t'es-tu tourné vers l'art ?
J'ai un bac scientifique, mais par la suite j'ai uniquement poursuivi des études d'art. Mon intérêt pour la science n'a jamais faibli et a nourri ma pratique, plus que n'importe quelle période ou courant de l'his-

toire de l'art. Je m'intéresse à la science comme à une forme de culture universelle.

Les philosophes, les scientifiques, les artistes ont pensé, expérimenté, imité la nature. Comment la réfléchis-tu personnellement ?
J'aime m'inscrire dans des processus déjà établis, dans lesquels je me considère

90 « Diptyk n°11, février-mars 2013

27 MARS
1^{er} AVRIL
2013

TUILERIES
11H - 20H

PAD
PARIS
ART+DESIGN

Partenaire Officiel
HSBC

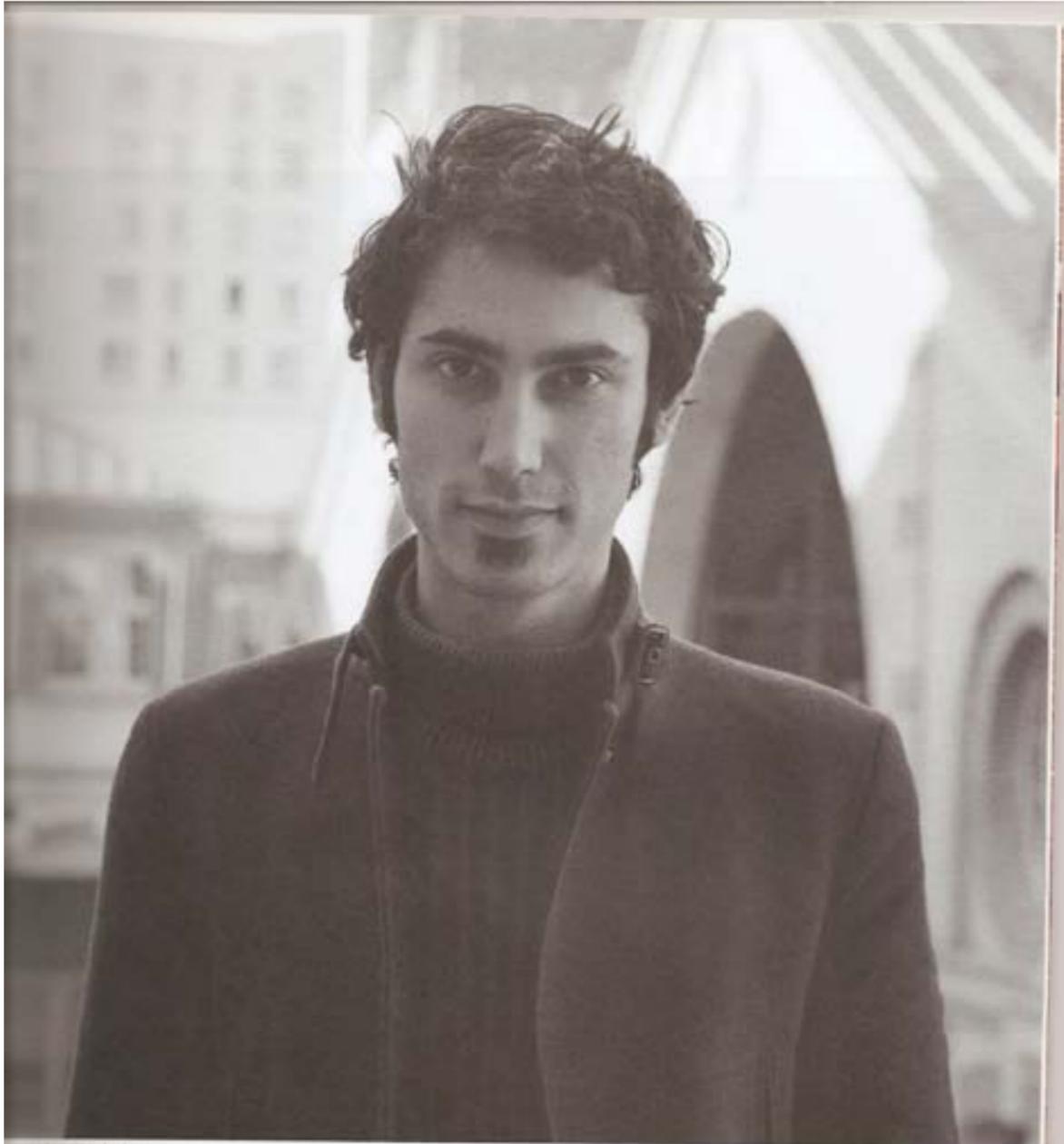
PARTENAIRES
Moët Hennessy
Mécène du Prix PAD Paris
Istidibs

ZADIG & VOLTAIRE

NOCTURNE VENDREDI 29 MARS 11H-22H

PARTENAIRES MÉDIAS
AD Le Journal des Arts
ELLE
Styles
BeauxArts
LA GAZETTE DROUOT
Challenge

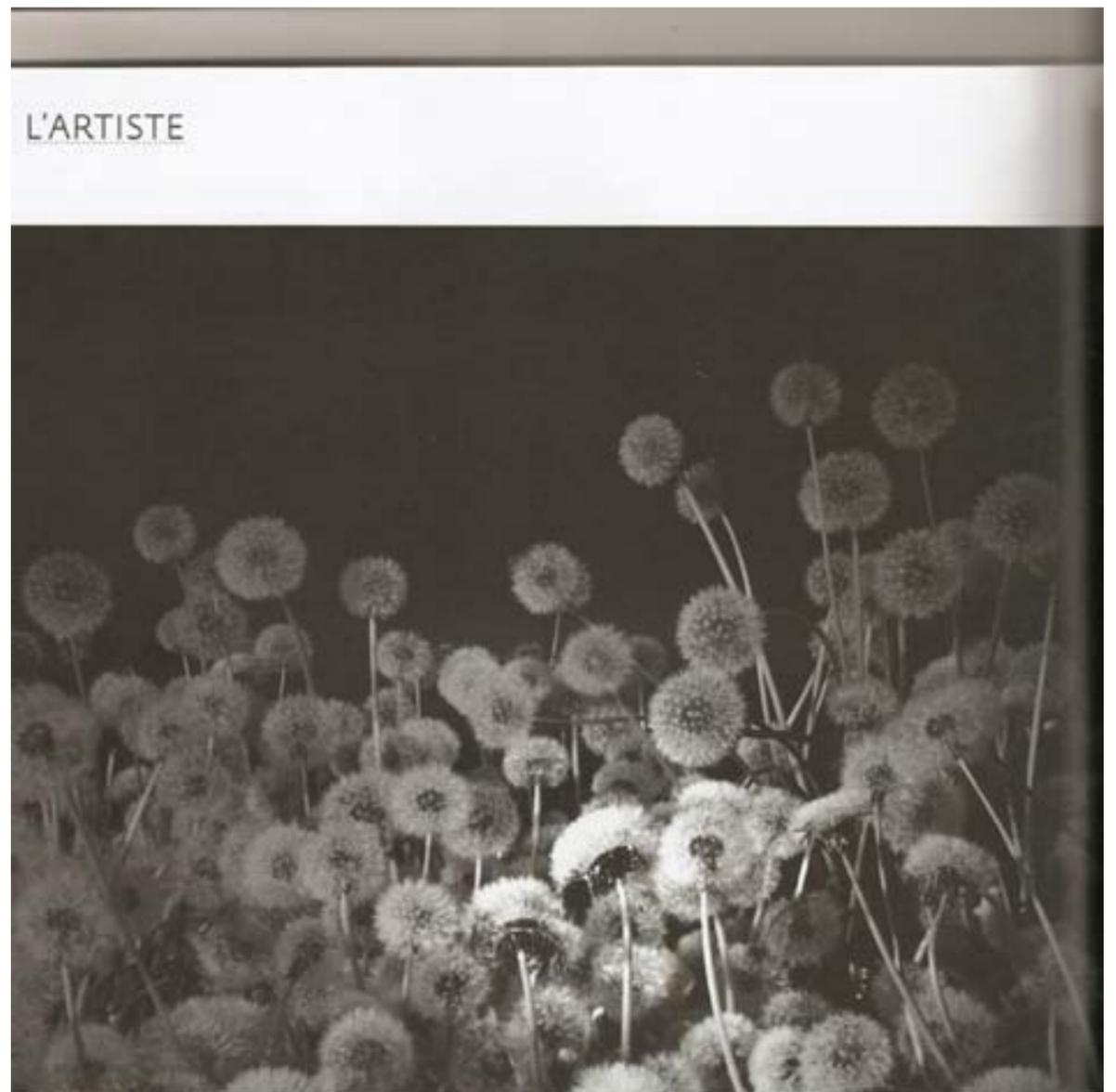
Le Quotidien de l'Art
PARIS



Hicham Berrada,
Portrait

**Hicham Berrada bouleverse les perceptions temporelles,
révèle la poésie des éléments, propose l'émerveillement.**

Diptyk n°17, février-mars 2013 >> 81



L'ARTISTE

Hicham Berrada
Pissenlits - Bloom,
2012, tirage baryté
cornéolé sur
aluminium,
130 x 98 cm

» comme une force parmi d'autres et non comme le créateur absolu. Je pars du principe que tout existe dans la nature et que nous sommes en elle.

Dans *npa#1* [Natural Process Activation #1] par exemple, je déverse de la poudre de fer, de l'acide, dans un champ, dans les égouts.

Dans 25 000 ans, des cristaux pourraient se former à la suite de cette réaction. Il est aussi possible qu'ils ne se forment pas, car il y a certains facteurs qu'on ne peut maîtriser. Ce qui me plaît, c'est la virtualité du monde, tout ce qui pourrait potentiellement être ou ne pas être.

Quels sont plus précisément, les travaux intellectuels et artistiques sur la nature qui ont influencé ta démarche ?

James Turrell, pour ses recherches sur la lumière, les milieux colorés, la création d'environnements perceptuels. Pour son approche de l'appropriation des sites aussi, percevoir selon d'autres angles, provoquer une autre vision du ciel (*Roden Crater*, 1979), et pour le travail des éléments à l'échelle zéro. Il vise explicitement à recréer en l'homme un sentiment de communion mystique avec la nature. Comme praticien, il intervient seulement en agen-

82 << Diptyk n°17, février-mars 2013



Hicham Berrada
Un serpent dans le ciel, 2006,
performance, 1, ballon, 1m³
d'hélium, dispositif de
balancer en laiton, fumigène
artisanal, mèche. Vidéo T107,
tirage baryté contrecollé sur
aluminium, 110 x 90 cm

çant des forces et d'abord la lumière. Cette perspective est également proche de la démarche que développe Walter De Maria dans *The Lightning Field* (1977) et qui me tient à cœur. Il ne fait qu'un agencement pour exposer les forces élémentaires de la nature et en augmenter la puissance dans la conscience des spectateurs.

« La nature aime se cacher » disait Dali. Tu pourrais ajouter que la poésie de la nature aime se cacher. Avec toi, la figure de l'artiste apparaît comme un « régisseur d'énergies ». Te penses-tu comme

un metteur en scène, un agent révélateur de réactions chimiques et physiques ?

Je préfère le terme de passeur d'énergies à celui d'alchimiste. J'aime la philosophie alchimiste qui est une mystique tout en étant au plus près de la matière, mais la représentation qu'on en a aujourd'hui, celle d'une pratique irrationnelle, fantaisiste, ne rend pas vraiment compte de ma démarche. J'essaye au contraire de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière.

Diptyk n°11, février-mars 2013 >> 93

L'ARTISTE

» Es-tu dans l'observation d'un mouvement contemplatif de la nature qui viendrait contrebalancer l'extrême vitesse encombrant notre monde ?

La forme n'existe pas à mes yeux. Elle est toujours en évolution, en mouvement, même si l'on ne le perçoit pas à notre échelle de temps. C'est uniquement parce que l'animal se situe dans une échelle de temps extrêmement rapide que l'on croit que les formes sont figées. La pérennité est une illusion de la perception humaine. Plutôt que la forme, c'est la morphogenèse qui m'intéresse, les règles qui déterminent les formes.

Les hommes aiment accélérer les choses,

maîtriser le temps. Je ne m'inscris pas en opposition à cette tendance. Ainsi je suis plutôt un catalyseur, c'est souvent ce que l'homme est dans la nature.

Peux-tu nous parler de la place du temps dans ton œuvre ?

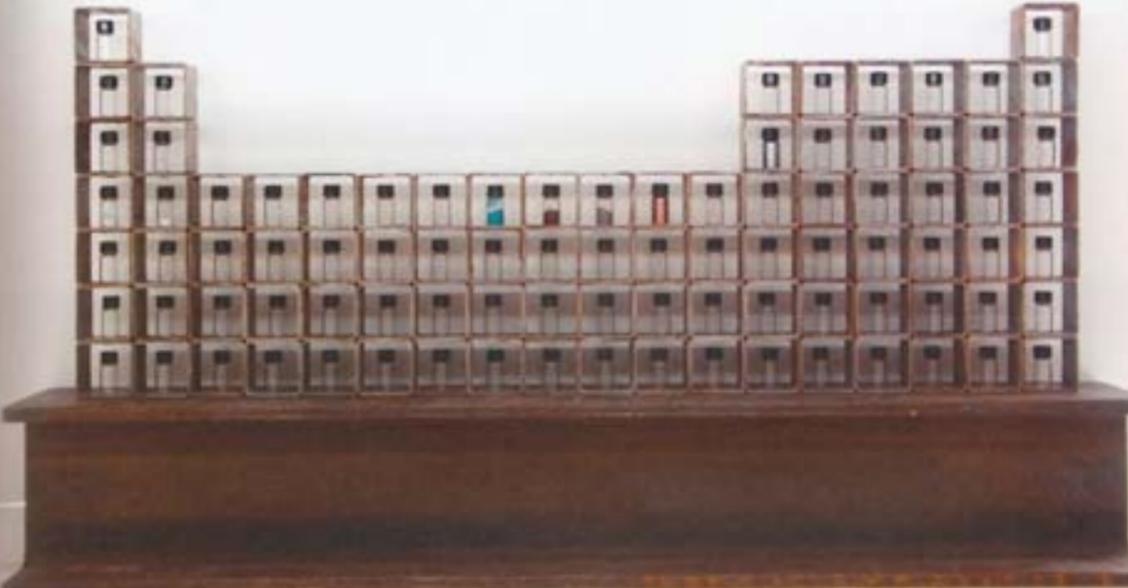
Le temps me fascine. C'est une des rares forces que l'on ne peut pas contrôler expérimentalement. On peut néanmoins agir sur le temps perçu. Par exemple, en sur-éclairant de nuit des fleurs dans *npaz*, mon but est d'exprimer une relation entre temps et énergie. L'éclosion d'une fleur a son temps propre, dicté par la quantité X de lumière qu'elle doit recevoir. Dans la nature, ce temps est imprévisible car il

Hicham Berrada,
Le soufre rouge - NPaz Champ
de cristaux, 2011, action,
dversement à même le sol de
200 kg de poudre de fer et de
10L d'acides dans le but de
former un champ de cristaux
dans 25 000 ans. Vidéo T30*,
tirage contrecollé sur
aluminium, diptyque
photographique 90 x 60 cm



94 << Diptyk n°11, février-mars 2013

J'essaie de maîtriser les phénomènes que je mobilise
comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux.



Hicham Berrada,
Mendeleiev Ark, 2010.
117 cubes ajourés en acier
5 x 5 x 5 cm rangés selon le
tableau périodique des
éléments, 117 micro-flacons,
éléments chimiques, IPhL,
100 x 60 x 15 cm

varie selon la luminosité et la chaleur. En
connaissant la quantité de lumière néces-
saire, et grâce à une source lumineuse
modulable, il est possible de décider de
l'instant où la fleur va éclore.

Les cubes sont rangés selon le tableau
périodique des éléments. C'est une col-
lection d'éléments premiers qui consti-
tuent tout ce qui existe sur terre. C'est une
arche de Noé minimale, à l'échelle de
l'atome. Chaque élément est contenu dans
un cube aux dimensions des cubes pour
enfants. Les cubes ne sont pas fixés les uns
aux autres mais posés les uns à côté des
autres pour montrer que toute création
est un réengendrement.

ACTU
« The World is not as I see it »
Musée de la Fondation Slaoui,
Casablanca,
Jusqu'au 9 mars 2013
« aciel froid »
Les modules Fondation Pierre Bergé/
Yves-Saint-Laurent,
Du 27 février au 4 avril 2013,
Palais de Tokyo, Paris

Comment peut-on interpréter **Le
Mendeleiev Ark (2010)**, une œuvre
composée de 117 cubes en acier
rangés selon la table périodique
des éléments contenant des micro-
flacons ?

Diptyk n°13, février-mars 2013 >> 98

PARIS
20

BEAUX-ARTS
ArtsOne volume 1

BEAUX-ARTS

La plupart d'entre eux n'ont jamais exposé en galerie ou du moins pas individuellement. Tout juste sortis des écoles ou en cours de cursus, ils sont les futures stars des cimaises.
« ArtsOne » vous propose de faire la connaissance de jeunes artistes qui rêvent de vivre de leur art.



Par Hicham Nazzaï Photos Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris

Le temps suspendu d'Hicham Berrada

Adeptes des performances, ce lauréat du Prix des Beaux-Arts de la Fondation Bernar Venet, déploie un univers où science et poésie nouent un dialogue fécond. Rencontre avec un jeune sage enclin à revisiter le temps.

Il donne à vivre ses tableaux en une quinzaine de minutes, le temps d'une fugace performance où il se met aussi en scène. Dans ses installations, il milite pour le retour à une forme d'innocence empreinte de poésie. Bien que très attaché à l'apport rationnel de la science, Hicham Berrada, dont la dernière exposition vient de s'achever à la Maison des Arts de Malakoff, revendique également une part mystique où le temps est appelé à jouer un rôle prépondérant.

ArtsOne : Vous avez vécu à Casablanca avant de venir étudier en France aux Ateliers de Sèvres de Paris. A quel moment s'est cristallisé en vous le désir d'art ?
Hicham Berrada : Cela remonte à un concours de peinture lancé dans mon école lorsque j'avais 8 ans, et que j'avais d'ailleurs remporté. On devait peindre à la gouache notre nouvelle aire de jeu. Je me souviens avoir pris un plaisir rare à me plonger dans un projet qui, sur le moment, m'a semblé de la toute première importance !

Vous intégrez l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA) en 2006 et y restez trois années. Quels souvenirs gardez-vous de ces années ?
Les Beaux-Arts ont surtout été pour moi le lieu de rencontres très importantes. Michel Salema, responsable de la « base métal », m'a appris une certaine façon de penser les analogies entre les choses, qu'elles soient vivantes ou inertes. C'est aussi en première année que j'ai rencontré Dimitri Atanasenko et Marc Johnson, deux étudiants avec lesquels j'ai constitué un collectif intitulé « A problem for critics » (ndlr : suivant l'exemple de l'exposition homonyme de 1945 à New York). Et d'autres encore. Les Beaux-Arts furent des moments de partage.

Autre lieu important dans votre jeune parcours, le Cent Quatre, lieu de création de la ville de Paris, où vous devenez résident en 2009,

Contact
www.hichamberrada.com



BEAUX-ARTS :: ArtsOne volume 1 PARIS 21

où vos installations et performances commencent à vous faire connaître.

Le Cent Quatre m'a permis de me confronter à la sculpture dite monumentale, rêve que je nourrissais depuis longtemps. J'en garde un très bon souvenir, Mickaël Mergui qui a en change le côté sonore de mes performances à être un précieux collaborateur.

Dans votre travail on retrouve toujours un vif intérêt porté au mystère de la création du monde, à la science, la nature et ses lois universelles. Et cette interrogation constante du temps qui passe. Un mysticisme assumé ?

J'aime penser les analogies entre science et poésie dans un raisonnement de mysticisme rationnel. Je tente de prolonger la pensée alchimique du XVIII^e siècle, de l'actualiser en connaissance et conscience des dernières avancées. Dans l'ensemble de mon travail, le partage l'un des fantasmes scientifique récurrent au fil des siècles : l'idée que tout est là, que tout est dans tout.

Certaines de vos installations font penser au photographe et écologiste américain Ansel Adams (1902-1984), célèbre pour ses photographies en noir et blanc de l'Ouest américain, véritables hymnes à la nature. Casper Friedrich, chef de file de la peinture romantique allemande du XIX^e siècle, n'est pas loin non plus... Avant d'entrer à l'ENSBA et de faire les

Légendes



1 et 2 :: Présage, plan montrant la pièce et un détail, œuvre présentée aux Beaux-Arts de Paris pour le Prix Bernar Venet en juin 2009. « C'est une performance où je procède à des réactions chimiques dans un aquarium monté sur un châssis en acier ; je crée ainsi un tableau en 30 minutes, qui évolue lentement et reste visible pendant la durée de l'exposition. »

3 et 4 :: Le temps suspendu #2, installation.

rencontres que j'ai évoquées, mon travail était, dans un certain sens, déjà « engagé ». J'avais ainsi présenté, au concours d'entrée des Beaux-Arts, 120 prises de vue de Marocains surpris désœuvrés dans la rue... Aujourd'hui, je veux tendre vers un travail qui parle simplement de l'homme. Je ne souhaite plus l'inscrire dans un temps donné mais perpétuer ce qu'ont fait Casper Friedrich ou Ansel Adams, à savoir rendre comote du rapport de l'homme à la nature.

Vous avez récemment déclaré « Je tente de recréer l'émerveillement d'un enfant qui regarderait le monde et d'approcher cet état d'inconscience. » Si l'avancée technologique peut amoindrir la capacité à rêver, vous n'aimez pas opposer science et poésie. L'enfance, un « temps suspendu » comme rempart au « temps qui passe » ?

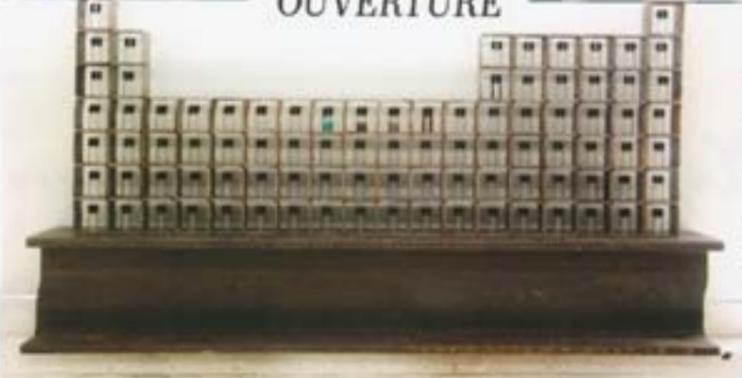
J'essaie de travailler comme un scientifique tentant de retrouver l'émerveillement d'un enfant devant le monde qu'il découvre. Je pense comme beaucoup d'amis chercheurs qu'une question élucidée en pose dix nouvelles qui nous confrontent avec toujours plus de force à notre ignorance ! La science et la philosophie doivent avancer main dans la main. Selon moi, le modèle par excellence est l'humanisme, et force est de constater que les personnes que j'admire, qu'elles soient scientifiques, artistes, philosophes ou même forgerons sont avant tout des humanistes.

Il y a une dimension cinématographique dans vos performances. Dans l'installation « Présage » par exemple, ce rapport à la couleur, au mouvement, souffles quasi simultanés amplifiés par la musique de Mickaël Mergui, résonne comme un film prétexte à l'évasion. On sent chez vous un vrai souci de mise en scène dans vos gestes, vos regards... Le cinéma, une suite logique ?

La répétition des mêmes gestes, relève parfois chez moi d'une sorte de méditation. Mes performances sont des tentatives de composer un cinéma in situ et en live, de faire que l'image que l'on voit projetée sur l'écran soit vraiment là, ancrée dans un moment présent, un temps en construction. J'ai toujours reproché au cinéma « le faux ». Mon travail tend indéniablement vers le cinéma. J'ai d'ailleurs collaboré cette année avec Pierre Torréton sur le tournage d'un court-métrage, dans les Carpates, en Ukraine, et j'en suis encore bouleversé. ■




OUVERTURE



À DROITE : LE TEMPS SUSPENDU # 2 (2009). CUIVRE, NANOPARTICULES DE FER, CÂBLES DE INOX.

POUR FOLIO

NÉO ALCHIMISTE

Jeune plasticien installé en France, Hicham Berrada a fait de la science son premier outil de création. Véritables cosmogonies en miniature, empreintes de mysticisme et de poésie, ses œuvres parlent de l'univers, de la vie et de l'Homme, en mettant en scène l'invisible. Découverte d'un électron libre de l'art contemporain. Par Hugues ROY.

Pour ce jeune artiste émergent, il s'agit d'explorer le mystère de la création du monde, ses lois universelles et sa matière, le tout dans une problématique constante du temps qui passe. Fêré d'arts visuels et de philosophie, Hicham Berrada a tout d'abord obtenu un baccalauréat S à Casablanca avant de rejoindre la France en 2006 pour suivre des études artistiques. Après une école préparatoire aux ateliers de Sèvres à Paris, son entrée l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (Ensa), lui permet de concrétiser une démarche d'exploration du monde, amorcée dans l'abstrait par sa formation de scientifique et un rapport au monde fait d'étonnements. L'année suivante, il se fait déjà connaître par une performance installation à l'Espace EDF Electra à Paris accompagnée de dispositifs techniques de prises de vue (photographies, vidéos) permettant de garder trace de ces moments mettant en scène le changement et les métamorphoses de la nature, chimiquement ou mécaniquement activée. Car aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est bien de nature dont il est invariablement question dans l'œuvre de Hicham Berrada. Son travail embrasse deux implicites, tous deux fondateurs de notre rapport au monde : l'Homme se pose en tant que gouverneur, en maître et possesseur de la nature et en même temps, s'en trouve séparé par des phénomènes hors de son contrôle (les catastrophes naturelles). C'est à partir de cette dualité que l'œuvre de Hicham Berrada se construit, comme moyen pour concilier ces tendances, pour réfléchir nos modes d'action et de perception quant à la nature et tenter d'embrasser le mouvement du monde.

LA PHYSIQUE ET LA CHIMIE COMME SOURCES D'INSPIRATION

La démarche du jeune artiste s'apparente au naturalisme littéraire. Dans un raisonnement d'incompréhension positive, de mysticisme rationnel emprunté à August Strindberg où, à partir d'une pensée à demi valide, la réflexion se construit d'analogie en analogie, Hicham Berrada prolonge à sa manière la pensée alchimique et mystique du XVIII^e siècle, actualisée en connaissance et conscience des dernières avancées scientifiques actuelles. Une démarche qui s'inscrit dans continuité de l'Arte Povera - l'aspect politique en moins - dont on retrouve le matérialisme spirituel, la révélation du mystère de l'existence à travers l'emploi de matériaux naturels ou basiques, la mise en exergue du processus (autrement dit, le geste créateur), au détriment de l'objet fini.





Hicham Berrada, L'Officiel Maroc, Novembre / November, 2011



Car il n'y a pas d'objet fini. Il n'y a pas de "produit". Juste un agencement propre autour d'un système de lois, de règles, de protocoles scientifiquement valides, puis le choix d'un référentiel, d'un support. L'art ici n'est pas d'ajouter un artefact à d'autres. C'est une action, plutôt qu'une accumulation. L'intervention minimale d'un homme réduit à être un agent parmi d'autres (sels, fluides, moteurs, aimants). L'agent d'une mise en mouvement de processus physico-chimiques naturellement actifs, bien qu'invisibles dans le monde concret. L'artiste n'est plus alors qu'un simple manipulateur, avant de disparaître. Le matériel est simple lui aussi : plaque de verre, bécher, produits chimiques, caméra, lampe, vidéo projecteur (U.V.), JellyFish, Rapports de lois universelles, Un serpent dans le ciel, L'Arche de Miller, eau, bases puriques, nucléotides, chaleur, lumière et mouvement (Présage). Les œuvres générées, véritables petites cosmogonies, visent ici à reproduire les conditions élémentaires, avant l'événement, l'émergence du temps, de l'évolution. Activant des instabilités chimiques et physiques visibles par le public, l'artiste filme et retransmet en direct via un vidéo projecteur des images d'une beauté comme seule la nature peut en offrir. Transformation des matières et évolution permanente de l'œuvre, le laboratoire scientifique et l'atelier de l'artiste collaborent pour faire parler le cosmos. La physique et la chimie mises ensemble présentent comme un

TRANSFORMATION DES MATIÈRES, ÉVOLUTION CONTINUE DE L'ŒUVRE : LE LABORATOIRE SCIENTIFIQUE ET L'ATELIER DE L'ARTISTE COLLABORENT POUR FAIRE PARLER LE COSMOS.

échantillon de la Genèse, les œuvres imitant au plus près les processus naturels. Par la technique, comme autonome, dans un mouvement rythmique, presque horloger. La froide conception de cet aspect scientifique est alors dépassée pour engendrer une vision onirique. Transcendée, la matière n'est donc plus seulement conçue comme une substance, mais comme une énergie à part entière, générant un aspect tout à la fois matériel et immatériel de l'art.

DE L'INFINIMENT GRAND À L'INFINIMENT PETIT

C'est ce que donne également à voir, d'une manière allégorique, *Le temps suspendu #3* où, par la simple mise en attraction de deux aimants contenus dans des cylindres en cuivre et l'utilisation de nanoparticules de fer pour visualiser le champ magnétique ainsi créé, la

figure de la clepsydre est générée. Paradoxalement, l'essentiel est invisible, insaisissable: que l'on tourne autour de l'objet ou que l'objet tourne sur lui-même, l'image qu'il renvoie, quels que soient les points de vue, demeure toujours la même, forçant le visiteur à voir "dedans", "à l'intérieur". Le magnétisme renvoie également à l'existence d'un fluide qui remplit l'univers et permet de rendre compte des influences existant entre les planètes, les êtres vivants et les objets. Ce fluide invisible obéit à des lois mécaniques. Il peut être propagé, communiqué, concentré, augmenté. Les figures créées évoquent aussi bien des phénomènes qui apparaissent à une échelle microscopique que macroscopique. De l'infiniment grand à l'infiniment petit. Le spectateur contemple, comme hypnotisé par des processus inertes et annexes qu'il croyait dominer. D'où finalement l'artiste n'intervient pas tant dans la nature que dans nos perceptions, qu'il tente de remodeler, pour nous faire vivre mieux – plus conscients, dans le cosmos. L'activation est alors comme une pensée renouvelée du rôle de l'artiste quant aux autres humains et à la création: tenter de remodeler nos perceptions pour nous faire lire autrement notre réalité.

"Invisible et Insaisissable", Hicham Berrada, Centre des arts d'Enghien-les-Bains, 16, rue de la Libération, 95 880 Enghien-les-Bains, France. Tél. + 00 33 (0)1 30 10 85 96. Jusqu'au 10 décembre 2011.

Hicham Berrada, L'Officiel Maroc, Novembre / November, 2011